This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

EX LIBRIS
D.D. LE TELLIER
DE COURTANVAUX.

327 Staeh
Mem

ASHMOLEAN MUSEUM
LIBRARY

PRESENTED BY

iner.

3022818695

Hartshorne

NOUVEAUX MEMOIRES DES MISSIONS DE LA COMPAGNIE DE JESUS DANS LE LEVANT.

TOME VI.

A PARIS,

Chez { PISSOT, Quay de Conti, à la descente du Pont-Neuf, au coin de la Ruë de Nevers, à la Croix d'Or. & BRIASSON, Ruë Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XXVII.

Avec Approbation & Privilege du Ro

ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM

8 JUL 1962

LETTRE
DU PERE SUPERIEUR GENERAL DES MISSIONS DE LA COMPAGNIE DE JESUS EN SYRIE.

AU PERE FLEURIAU, de la même Compagnie.

MON REVEREND PERE,

P. C.

Nous avons reçû le V. Tome de nos Missions dans

le Levant, que vous avez fait imprimer & dont vous avez eû la bonté de nous envoyer plusieurs exemplaires.

Vous nous donnez en même temps une sensible joye, en nous faisant sçavoir par vos lettres du mois de Mars 1725. que les personnes, qui nous ont fait l'honneur de lire ce dernier Volume, ont été contentes des Relations, qui y sont contenuës : sçavoir, celle du voyage du Pere Neret dans la Palestine & jusqu'à Jerusalem, où il a assisté aux cérémonies de la Semaine Sainte, dont il fait le recit : celle du voyage

du Pere Sicard dans la baſſe Thébaïde, où il a viſité les Monaſteres de ſaint Antoine & de ſaint Paul ; & celle du voyage d'un autre de nos Miſſionnaires à Malte, dans l'Archipel, à Smirne, dont il a fait la deſcription. Vous nous mandez, MON REVEREND PERE, *par la même lettre, que c'eſt à la priere de ces mêmes perſonnes, que vous nous recommandez de continuer autant que nous le pourrons, de faire la recherche de tout ce que le temps a conſervé juſqu'à preſent des anciens & riches monumens, qui ſe trouvent dans les prin-*

cipales villes de la Syrie, & dans leurs environs.

L'ouvrage, qu'on nous demande, MON REVEREND PERE, *n'eſt pas aiſé à des Miſſionnaires, qui peuvent à peine pendant les jours entiers remplir tous les devoirs de leur miniſtere Evangelique.*

Vous ſçavez, que nous avons continuellement à parcourir des bourgades ſituées dans nos plaines, & ſur des montagnes très eſcarpées, pour aller inſtruire de pauvres gens, dont les uns viveroient, ſans le ſecours des Miſſionnaires, dans l'ignorance de nos ſaints Miſteres & dans l'inaction

pour leur ſalut : & dont les autres, qui ſont foibles dans leur Foy, ont beſoin d'eſtre continuellement fortifiés contre les rudes attaques des Schiſmatiques & des Infidelles, qui ne ceſſent pas de les perſecuter.

Pour donner cependant, MON REVEREND PERE, *des marques de nôtre bonne volonté aux perſonnes, dont vous nous parlez, & auſquelles nous devons une reſpectueuſe reconnoiſſance, nous avons l'honneur de vous envoyer les obſervations de quelques-uns de nos Miſſionnaires dans les villes de Damas, &*

d'Alep & dans leurs environs.

A l'occasion de ces villes, on rapportera plusieurs faits historiques, qui sont si celebres en ce pays. On parlera des villes de Medine *& de* Lamech, *si recommandables parmi les Turcs : ce qui donnera lieu de parler en même temps des* Caravannes, *qui partent chaque année pour porter au tombeau de* Mahomet *les présents du Grand Seigneur.*

Comme les lieux, où nous faisons Mission, nous donnent rapport avec quelques nations particulieres, qui habitent differens pays de la Syrie, nous rapporterons dans nos Memoi-

res, ce que nous avons appris des mœurs de ces nations. Ces nations sont les Youssbergs, *les* Arcides, *& les* Druses.

Au reste, si ces Mémoires ne paroissent pas écrits d'un stile aussi pur & aussi poli, qu'ils devroient estre, pour en rendre la lecture agréable, nous nous flattons, que l'on aura égard au pays, d'où ils sortent, dans lequel on ne parle qu'en langue Arabe.

Le Pere Sicard a déjà eû l'honneur de vous envoyer les Relations de ses voyages dans le Delta, *le long du Nil, jusqu'aux* Cataractes, *dans*

la haute & baſſe Egypte, *& dans la* Thébaide. *Il vous envoye préſentement ſes nouvelles remarques ſur le paſſage miraculeux des* Iſraëlites *par la Mer Rouge. Il a voulu aller lui même ſur les lieux, & les ſaints livres à la main ſuivre les* Hebreux *dans toute leur route, telle que Dieu la preſcrivit à Moyſe leur conducteur.*

La conformité du Texte Sacré avec la marche des Iſraëlites *fait connoiſtre l'exacte obéïſſance de Moyſe, qui accomplit à la lettre les ordres reçûs du Ciel.*

C'eſt ce que le Pere Sicard

s'eſt propoſé de faire connoiſtre par ſes exactes obſervations.

*Pour les rendre plus claires, il s'eſt donné la peine de dreſſer la petite Carte cy-jointe. Elle mettra ſous les yeux du Lecteur toute la marche des Hebreux, & s'il ſe donne la peine en même temps de lire les Chapitres de l'*Exode, *où le Seigneur des armées preſcrit à Moyſe le chemin, qu'il doit tenir, il ſera touché d'étonnement & d'amour pour Dieu, voyant d'un côté les ſoins paternels de ſa Providence Divine en faveur d'un peuple, qu'il ne ceſſa pas d'aimer malgré ſes rebellions paſſées, & d'un*

autre côté, il admirera la foi vive de Moïse, qui, pour obéir sans hésiter un moment à l'ordre du Seigneur, se mit à la tête de son peuple, le fit marcher par des déserts affreux, inconnus au reste des hommes, s'exposa à la faim, à la soif, aux fatigues inconcevables d'une longue marche, & entreprist de traverser la mer, sans craindre d'être submergé de ses eaux : voilà ce que la Carte du Pere Sicard fera sensiblement connoistre.

Feu Monsieur de Cremeri, nôtre digne Consul, le chargea de la part de la Cour, de prendre connoissance des diverses

verſes peſches qui ſe font en Egypte, & d'en faire des Memoires. Le Pere Sicard a exécuté ce que Monſieur de Cremeri avoit ſouhaité de lui. Je me ſuis chargé de vous faire tenir ſon Mémoire, & j'ay l'honneur de vous l'envoyer; vous ſçavez mieux que moi à qui ce Mémoire doit être remis.

On doit ſçavoir gré à ce cher Miſſionnaire, qui chargé comme il eſt d'une rude & vaſte Miſſion parmi les Coptes en Egypte, ne laiſſe pas de continuer ſes recherches curieuſes & ſçavantes.

Il acheve de perfectionner le grand Ouvrage, dont il vous a envoyé le projet. Il eſt imprimé dans le troiſieme Tome des Memoires du Levant. Vous me mandez, MON REVEREND PERE, *qu'on en attend en France l'exécution avec impatience, j'eſpere qu'elle repondra parfaitement à ſon attente. Procurez-lui auſſi, s'il vous plaiſt tous les ſecours qui lui ſont néceſſaires dans un Pays, où vous ſçavez, que nous n'avons pour ſubſiſter que ce que la France a la bonté & la charité de nous envoyer. Nous nous re-*

commandons tous à vos Saints Sacrifices. Je ſuis en mon particulier avec reſpect,

MON REVEREND PERE,

Votre très-humble & obéïſſant ſerviteur, Superieur General des Miſſions de la Compagnie de Jeſus en Syrie.

TABLE.

LETTRE préliminaire du Pere Superieur General des Missions de la Compagnie de JESUS *en Syrie & Egypte, au Pere* FLEURIAU *de la même Compagnie.*

LETTRE du Pere SICARD, *Missionnaire de la Compagnie de* JESUS *en Egypte, au Pere* FLEURIAU *de la même Compagnie, sur le passage des Israëlites à travers la Mer Rouge.* Pag. 1

TEXTES de l'Ecriture Sainte cités par le Pere SICARD, *dans sa Dissertation, par laquelle il prouve clairement, &c.* 89.

MEMOIRES sur la Ville de Damas & ses environs. 114

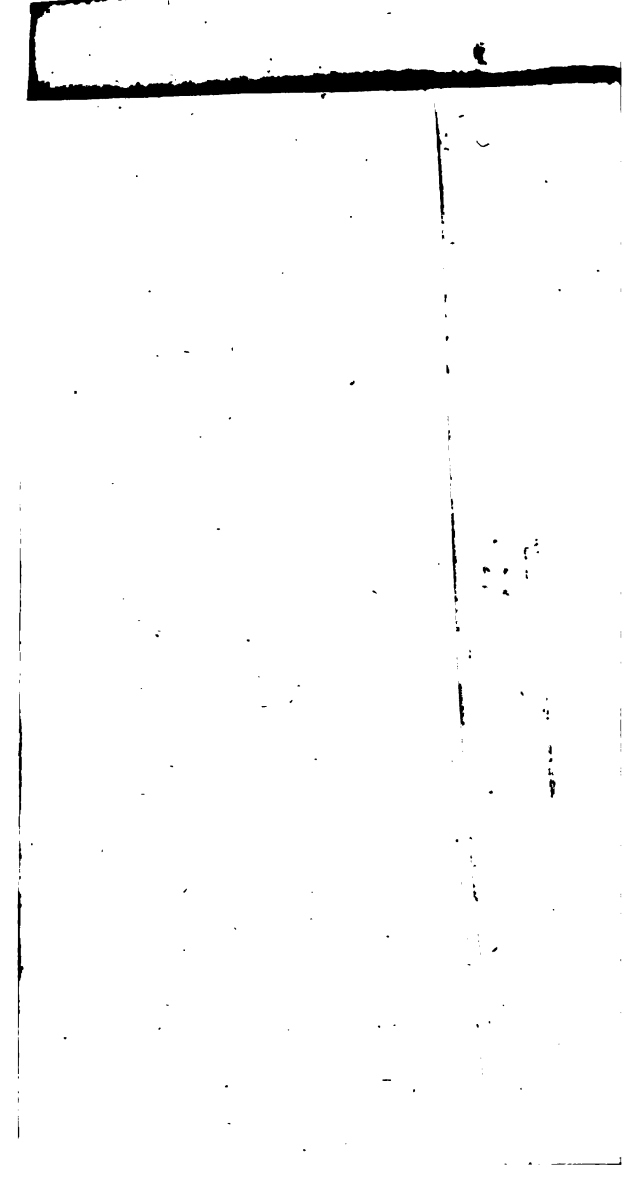
MEMOIRES sur la Ville d'Alep & ses environs. 174

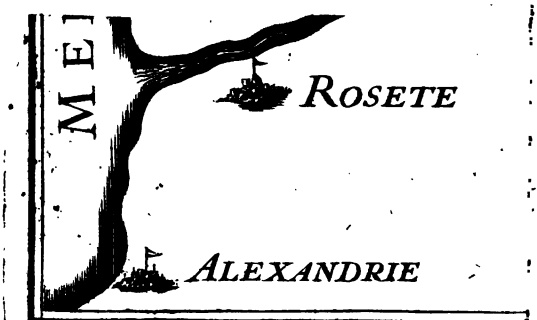
LETTRE du Pere SICARD *à Monsieur ***, sur les diverses Pêches, qui se font en Egypte.* 229

LETTRE du Pere Superieur General des Missions de la Compagnie de JESUS *en Syrie & en Egypte, au Pere* FLEURIAU *de la même Compagnie.* 256

MEMOIRES sur les Coptes. 279

Fin de la Table.




ME
ROSETE
ALEXANDRIE

LETTRE
DU
PERE SICARD,
DE LA COMPAGNIE DE JESUS,
MISSIONNAIRE
AU GRAND CAIRE.

AU PERE FLEURIAU
de la même Compagnie.

Sur le Paſſage des Iſraëlites à travers la Mer Rouge.

MON REVEREND PERE,

La Paix de N. S.

Lorſque j'entrepris d'aller viſiter les Monaſteres de Saint

Antoine & de S. Paul Hermite, j'eû l'honneur de vous mander que le principal motif de mon voyage, étoit d'examiner de près & à loiſir la route, que les Iſraëlites avoient pris par l'ordre du Seigneur, pour ſortir de l'Egypte, & dont on ſçait qu'ils ſortirent en traverſant la Mer Rouge.

Je crois l'avoir découvert cette route, & je ſuis convaincu que les Auteurs tant anciens que modernes, tant Juifs que Chreſtiens, qui ont fait prendre aux Iſraëlites un autre chemin, que celui dont je vas vous parler, pour arriver aux bords de la Mer, ne ſe ſont trompés, que parcequ'ils n'avoient pas une Carte exacte, ou pour mieux dire une connoiſſance parfaite de la Baſſe Egypte, de la ſituation & de la diſpoſition des

lieux. L'Ecriture Sainte neanmoins suffisoit pour les redresser, & pour leur faire voir que leur système ne s'accordoit nullement avec le Texte Sacré.

Voici donc quel est mon sentiment, je vous laisserai à juger si je pense juste, ou non, en jettant les yeux sur la Carte, que j'ay dessinée & que je vous envoye : & en confrontant ma Dissertation avec ce que Moyse a raporté de la fuite des Israëlites & du fameux passage de la Mer Rouge.

Je prétends que le Roy Pharaon, qui regnoit, lorsque les Israëlites sortirent de l'Egypte sous la conduite de Moyse, demeuroit à Memphis.

Le Texte sacré dit que Moyse encore au berceau (1) fut exposé au courant du Nil; porté au lieu même, (2) où se pro-

menoit la fille de Pharaon; qu'il fut élevé par ses soins : preuve que le lieu de la naissance de Moyse n'étoit pas fort éloigné de la Ville Capitale de l'Egypte, & que cette Ville étoit le long des bords du Nil.

Deux choses qui ne peuvent convenir qu'à Memphis, & non pas à *Tanis* & aux autres Villes, qui en differens siécles ont été Villes Royales & la résidence des Rois d'Egypte. Je suppose qu'*Heliopolis* qu'on appelle aujourd'hui la *Matarée*, & qui est trés-proche du *Caire* & de *Gizé*, a été la Ville où nâquit *Moyse*. (3) Du moins Appion au rapport de Joseph, soûtenoit que de temps immémorial les Egyptiens avoient été de ce sentiment là : D'un autre côté, que *Memphis* a été le long du Nil; rien de plus clair & de plus

fût. Hérodote, Antonin, Strabon, Pline, Diodore & généralement tous les Auteurs placent *Memphis* à l'Occident du Nil, & vis-à-vis de *Babylone*, qui est à l'Orient. Ce n'est pas tout, (4) *Strabon* met les Pyramides à quarante stades de Memphis. (5) *Pline* les met tout au plus éloignées de la même Ville * de six mille pas. (6) *Diodore* dit que Memphis est un peu au-dessus du *Delta*: *Strabon* en marque la même distance, (7) sçavoir, *trium schœnorum* & à l'Occident du Nil. (8) Il ajoûte que Memphis

* ΣXOINOΣ, *mesure particuliere aux Egyptiens, de soixante stades selon Hérodote; par conséquent trois font sept lieuës & demie. Quelques Auteurs veulent que chaque mesure fût seulement de trente stades, d'autres veulent qu'elle fût de six-vingt stades.*

étoit vis-à-vis Babylone. *Etienne de Byzance* (9) parlant de *Latopolis* dit que c'étoit un Fauxbourg de *Memphis*, & que ce Fauxbourg étoit près des Pyramides.

De toutes ces autorités il s'ensuit nécessairement que *Memphis* étoit où est *Gizé*, & *Babylone* où est le vieux Caire : l'une & l'autre Ville le long du Nil, *Memphis* à l'Occident, & *Babylone* à l'Orient.

Autre preuve que Pharaon demeuroit à *Memphis*, & non pas à *Tanis*. Entre les Prodiges, que Dieu opera en faveur des Israëlites, un des plus marqués dans l'Exode (10) est cette nuée de sauterelles, qui fondit tout à coup sur l'Egypte. Ces Insectes ravagerent & desolerent toutes les campagnes, sur tout les champs & les jardins du Roy-

Pharaon eût recours à Moyse ; & à la priere de Moyse, un vent impetueux de l'Oüest s'éleva, qui dissipa les sauterelles, les enleva & les emporta dans la Mer Rouge. Comment accorder ce détail avec la situation de *Tanis*, qui est au Nord de la Mer Rouge, laquelle en est à trente lieües. Naturellement de Tanis, les sauterelles auront dû être emportées dans la Méditerranée, qui n'est éloignée de cette Ville, que de six ou sept lieües.

De plus les Israëlites sortirent en trois jours de l'Egypte, traverserent la Mer Rouge, & allerent au *Mont Sinaï*. Trois choses marquées distinctement dans l'Ecriture Sainte. Or pour aller de Tanis dans la Palestine ou au *Mont Sinaï*, il ne faut point traverser la Mer Rouge ; le che-

min est droit, uni & toûjours par des plaines.

Ces trois choses sont encore plus inexprimables en faisant partir les Israëlites d'*Elephantine*, de *Thinis*, de *Bubaste*, de *Mendés*, de *Saïs*, de *Xois*, de *Sébannytus*, ou de quelqu'une des autres Villes Imperiales; car il n'est pas une de ces Villes, qui ne soit éloignée de six, de huit & de dix journées de la Mer Rouge, voisine de *Sinaï*: au lieu que rien n'arrête dans le recit, que fait le texte sacré de la marche des Israëlites, si on les fait commencer à *Memphis*.

En effet je suis pas à pas le texte sacré. Je vois que Moyse déclare à Pharaon, que la volonté du Seigneur est, que les Hébreux lui sacrifient dans un desert éloigné de trois journées

de toute habitation. (11) Je vois que *Moyſe* & *Aaron* ſortent au milieu de la nuit du Palais de Pharaon pour aller ſignifier aux Iſraëlites de partir ſur le champ & à la hâte ; ce qu'ils exécutent au point du jour. Tout le peuple d'Iſraël étoit donc déjà aſſemblé dans quelque vaſte plaine peu diſtante du Palais de Pharaon. (12) Je vois que Pharaon en permettant aux Iſraëlites de s'éloigner de trois journées craint qu'ils ne s'enfuyent, & qu'ils n'aient deſſein de ne plus revenir. (12) Plein de cette penſée, il ſonge à leur deffendre de mener avec eux leurs Enfans & leurs troupeaux. (14) Je vois qu'une multitude innombrable de peuple décampe de *Rameſſés*, & qu'en trois jours elle arrive ſur les bords de la Mer Rouge. L'Ecriture marque

les trois campemens qu'elle fit, sçavoir, *Socoth*, *Etham* & *Phihahiroth*. (15) La nécessité de se dérober au plûtôt de l'Egypte ne lui permettoit tout au plus que de camper pour se reposer pendant la nuit. Je vois enfin que les Israëlites le troisiéme jour de leur marche, ayant la Mer en face, & à droite & à gauche des montages affreuses & inaccessibles, (16) dit Joseph, tombent dans le desespoir, en viennent aux murmures (17) & reprochent à Moyse de les avoir conduits dans le desert pour les livrer à Pharaon, qui instruit de la carte de son Empire jugeroit aisément de l'embarras, où ses Esclaves fugitifs devoient se trouver en ce lieu là, & n'auroit qu'à les poursuivre, pour leur ôter toute ressource humaine, & tout moyen de s'échaper à sa fureur.

Mais avant que d'en venir à l'application, que j'ay à faire de ces circonſtances à mon ſyſtême, & d'en montrer la conformité, je dois établir ſolidement en quel endroit étoit *Rameſſés*, ce lieu ſi fameux par la donation qu'en fit *Pharaon* à *Iacob* & à ſes Enfans : (19) ce lieu que les Iſraëlites eûrent ordre de bâtir, (20) qu'ils accrurent ſi fort dans la ſuite : ce lieu, d'où l'Ecriture fait décamper le Peuple de Dieu, pour ſe rendre à *Sochot*. Tout dépend de ce point fixe, & c'eſt comme le fondement de tout le reſte.

Sans contredit *Rameſſés* eſt ce qui s'appelle aujourd'huy *Beſſatin*, petit Village à trois lieües du vieux *Caire*, à l'Orient du Nil, au milieu d'une plaine ſablonneuſe, qui s'étend deux lieües depuis le vieux *Caire*, juſ-

ques au Mont *Troyen* ou *Tora*, & une lieüe depuis le Nil jusques au Mont *Diouchi*. Je dis encore une fois que *Rameſſés* eſt ce qui s'appelle aujourd'hui *Beſſatin*.

Pour peu qu'on ait parcouru l'Egypte, & qu'on ait demeuré au Caire, l'on ſçait que de temps immémorial les Juifs du Caire ſe ſont fait & ſe font enterrer près de *Beſſatin*. Une pareille tradition eſt une démonſtration à quiconque connoiſt la Nation Juïve attachée à ſes Traditions juſqu'à la ſuperſtition, & qui n'auroient jamais choiſi ce lieu là, que dans la penſée de mêler les cendres de ceux qui ſont morts dans les ſiécles poſtérieurs avec les cendres de leurs ancêtres.

Cette Tradition paroiſt même autoriſée par l'Etimologie des noms, que les Arabes ont donné

né aux lieux circonvoisins du Cimetiere des Juifs.

Le Rocher, par exemple, qui est sur le Mont *Diouchi*, par conséquent qui est en face de *Beſsatin* & à la vûë de *Gizé*, se nomme *Mejanat Mouſsa*, c'est à dire, lieu où Moyse communiquoit avec Dieu, & où apparemment ce Legislateur au sortir de chez Pharaon, se rendoit pour y adresser publiquement sa priére au Seigneur, & pour en obtenir la liberté de son Peuple.

Un autre exemple, qui est du moins aussi plausible que le premier, c'est que les ruines du Monastere de Saint *Arsene* sur le Mont *Tora* ou *Troyen*, n'ont point d'autre nom parmi les Arabes que celui de *Meravad Mouſsa*, ce qui signifie *Habitation de Moyse*. Or personne n'ignore, que selon le Texte Sacré

Moyse dans le campement des Israëlites s'étoit choisi un poste, qui dominoit sur tout le Camp.

Non seulement *Bessatin* & la Plaine dont je viens de parler sont le lieu, d'où les *Israëlites* partirent pour sortir de l'Egypte ; mais ils sont encore le lieu ; où ils s'assemblerent de toute l'Egypte, & où ils passerent quelques jours sous des tentes, (21) pendant que Moyse demandoit à *Pharaon* leur délivrance, & opéroit coup sur coup cette seule de prodiges, lesquels consternerent les Egyptiens, & qui leur firent souhaiter avec empressement l'éloigement des Hébreux.

Au reste quelque grand que fût le nombre des *Israëlites* ; car outre les six cens mille combatans, dont l'Ecriture fait mention, il y avoit peut-être trois

fois autant de femmes, d'enfans & de vieillards ; ce qui feroit deux millions quatre cens mille ames : c'eſt faire monter le nombre des Iſraëlites auſſi loin qu'il peut aller. Cette armée néanmoins pouvoit camper facilement dans la Plaine de *Beſſatin*, je veux dire de *Rameſſés* ; j'en ay fait le calcul, & ſouffrez que je vous faſſe en peu de mots le détail de cette ſupputation.

La Plaine a une lieüe de largeur, ſçavoir depuis le Mont *Diouchi* juſqu'au Nil ; & deux lieües de longueur depuis le *Caire* juſqu'au Mont *Troyen* ; deux lieües ſont ſix mille pas Geométriques, autrement douze mille pas communs.

Que deux mille hommes ſoient rangés de front dans cette longueur, ils auront chacun ſix pas communs de diſtance de l'un

à l'autre par les côtés. Dans la largeur qui est de trois mille pas géometriques, qu'on mette douze cens files ou rang de deux mille hommes chacun, laissant cinq pas communs d'une file à l'autre, il est évident que deux millions quatre cens mille hommes sont placés & campés commodément, & que chaque file ayant de distance jusques à son voisin, cinq pas d'un côté & six pas de l'autre, il restoit assez de terrain vuide pour les chameaux & autres bêtes de somme, pour les tentes, les lits, les ustencilles de cuisine, & les autres choses nécessaires à un campement.

Cette Plaine a cela encore de particulier, qu'elle est le long du Nil; par conséquent les Israëlites étoient à portée d'avoir de l'eau en abondance,

& des provisions par le moyen des Barques, qui montoient & qui descendoient le Nil. Elle est sablonneuse ; par conséquent propre à camper, & à y dresser des tentes. Elle est inculte & stérile ; par conséquent cette multitude infinie de peuple ne pouvoit n'y incommoder personne, n'y faire aucun tort aux biens de la terre ; puisqu'elle n'est ni habitée ni cultivée. Elle n'est séparée de Memphis que par le lit du Nil ; par conséquent Moyse pouvoit aisément en peu de temps aller à la Cour de Pharaon, & en revenir au camp ; reçevoir les ordres de ce Prince, & les apporter aux Israëlites.

On auroit beau chercher dans le reste de l'Egypte une autre Plaine, je doute fort qu'on en pût trouver une seule,

à qui toutes ces choſes enſemble puſſent convenir ; comme elles conviennent à la Plaine de *Rameſſés*. Quand je dis dans le reſte de l'Egypte, j'entends cette partie de l'Egypte, qui eſt à l'Orient du Nil, & entre ce Fleuve & la Mer Rouge.

Le bon ſens veut, que le rendez-vous marqué par Moyſe aux Iſraëlites, ait été de ce côté-là. Comment deux millions quatre cens mille hommes avec un bagage infini auroient-ils pû paſſer le Nil le jour de leur départ, s'ils avoient été campés dans une Plaine au couchant de ce Fleuve : cette marche auroit ſans doute du merveilleux, & ſeroit inexplicable. Au lieu que le Texte Sacré parle bien d'un départ précipité, & fait à la hâte ; mais fait avec ordre, ſans confuſion, dans un che-

min uni, où le Peuple de Dieu ne trouva nul obſtacle.

Je viens à preſent au chemin, que les Iſraëlites ont dû prendre, & ont pris effectivement pour aller en trois jours de la Plaine de *Reſſatin* à la *Mer Rouge.*

Je ne perds point de vûë, ou plûtôt je ſuis toûjours exactement, ce que le Texte Sacré nous dit du décampement & de la route, que le Peuple de Dieu prit pour ſortir de l'Egypte.

La premiere cérémonie de la manducation de l'Agneau Paſcal & des Pains azimes ſe fit à *Rameſſés.* (22) Les linteaux & les jambages des portes, c'eſt-à-dire, des cabanes ou des tentes, que les Iſraëlites avoient dreſſées pour camper, furent teints du ſang de l'Agneau. L'Ange Exterminateur paſſe &

met à mort les premiers-nez des Egyptiens, & ceux même des animaux ; & ne fait aucun mal dans tous les lieux, qui ſont marqués du ſang de l'Agneau. La conſternation ſe répand de tous côtés, & juſques dans le Palais de Pharaon. Ce Prince allarmé & troublé par les cris de ſes ſujets, qui craignent pour eux le même ſort, qu'ont eû les premiers-nés, appelle Moyſe, & lui ordonne de faire partir promptement cette multitude de peuple campée à *Rameſſés*. L'ordre eſt donné à Moyſe & porté au camp en moins d'une heure. (23) Ce tems là ſuffit pour aller, & pour revenir de *Beſatin* à *Gizé*, & de *Gizé* à *Beſſatin*. Les Hebreux preſſés par leur propre intereſt, par les inſtances des Egyptiens, & par les ordres de Pharaon,

vont à la faveur de la Lune, qui étoit pleine, & à *Memphis*, & à *Leté*, Faubourg riche & considerable de Memphis, emprunter des vases d'or, d'argent & de riches habits. (24)

Quelques jours auparavant ils avoient commencé à faire de pareils emprunts. (25) Loin de trouver des gens qui les rebutassent, lorsqu'ils demandoient quelque chose : c'étoit à qui les préviendroit, & chacun se dépoüilloit avec joye de ce qu'il avoit de plus précieux, pour sauver sa vie, & pour éloigner un Peuple, dont la présence leur étoit fatalle. (26) En un mot, ils firent tant de diligence, & les circonstances leur furent si favorables, qu'au point du jour ils furent prests à marcher, & à prendre la route que Moyse leur marqueroit. Ils

n'avoient pas eû le tems de faire cuire le pain néceſſaire pour le voyage, & ils ſe contenterent d'enveloper dans leurs manteaux la pâte, qui n'étoit point encore fermentée. (27) Ce qui me fait croire, que leurs manteaux étoient à peu près ſemblables à ceux, dont ſe ſervent aujourd'huy les Arabes.

Le manteau d'un Arabe eſt une piece d'etoffe, longue, peu large, ſans couture, garnie aux deux bouts de cordons treſſés, qui ſervent à lier le manteau entier, ou un coin ſeulement, dans lequel l'on met ce que l'on veut porter, comme dans un ſac.

Les Iſraëlites attendent donc le ſignal pour marcher, & pour prendre la route, qui leur ſera marquée par Moyſe. Car ils avoient devant eux deux nu-

tes ; & ce ſont les ſeules, qui menent de *Memphis* & de *Rameſſés* à la *Mer Rouge*, ſçavoir, la Valée qui eſt entre le Mont *Tora*, & le Mont *Diouchi* ; & l'autre eſt la Plaine, qui mene de Babylone, ou du vieux *Caire* à *Arſinoë*, aujourd'hui *Sués*. Le chemin par cette Plaine étoit le plus court, & le plus facile ; mais il falloit que Moyſe parlât, & lui ſeul pouvoit déterminer qu'elle route l'on devoit choiſir.

Quand Moyſe n'auroit agi que ſelon les veües humaines, il n'avoit garde de conduire les Iſraëlites par la Plaine qui aboutiſſoit à *Arſinoë*. Il connoiſſoit le caractere de Pharaon, Prince défiant, qui n'auroit jamais ſouffert, que ſes Eſclaves priſſent une route ſi propre à s'évader ; puiſqu'en trois jours, ils au-

roient été hors des bornes de ſes Etats, & hors de ſon pouvoir. Il avoit ſignifié à Pharaon, qu'il alloit dans un Deſert, où les Iſraëlites loin de la veüë des Egyptiens, & ſans crainte puſſent répandre le ſang des animaux, que l'Egypte révéroit comme ſes Dieux. (28) Et cette Plaine étoit une des Plaines les plus fréquentées de l'Egypte.

Auſſi n'ay-je jamais pû concevoir, comment de ſçavans hommes, après avoir détaillé la marche des Iſraëlites par la Plaine juſqu'à *Arſinoë* autrement *Sués*, les font rebrouſſer chemin, r'entrer dans l'Egypte, & prendre une Vallée étroite & longue de ſept lieuës. Il étoit naturel de les faire marcher droit vers la Paleſtine, par les vaſtes Deſerts, qui menent à *Sinaï*, à *Gazé* & à *Hebron*,

Hébron, sur tout puisqu'ils étoient poursuivis par les troupes de Pharaon. Le chemin est uni, nulle montagne, nul défilé, nul obstacle pour une marche; au lieu que la vallée, qui va de *Sués* à *Beelsephon* le long de la Mer, est si étroite, qu'elle a tout au plus un quart de lieüe de largeur. La marche d'un peuple infini par cette vallée est donc une chose, je ne dis pas nullement vray-semblable; mais même impossible & chimérique.

Je dis donc que Moyse, outre ces raisons, instruit comme il l'étoit par le Seigneur même, ordonna aux Israëlites de marcher, de prendre l'autre route, & d'entrer dans la vallée, qui est au dessous du Mont *Tora* du côté du Desert de la *Thebaïde*, sans s'écarter, ni sans s'avancer vers la Haute-Egypte, ou vers

le Midy. En effet, pour peu qu'ils se fussent détournés du chemin, qui les conduisoit directement à la Mer Rouge, il leur auroit été impossible d'y arriver en trois jours. L'énumération que je vais faire de toutes les circonstances de cette route, sera la preuve de ce que j'avance.

Je puis en parler avec certitude. En mil sept cens vingt je fis le même voyage que les Israëlites, en compagnie de Monsieur Fronton, Droguement de France au Caire. Nous partîmes au mois de Mars, & à la pleine Lune : Nous campâmes à *Rameſſés*, à *Socoth*, à *Etham*, à *Phihahiroth*. Nous ne mîmes que trois petites journées à aller de *Beſſatin*, que j'ay dit être *Rameſſés*, à *Phihahiroth*, connu aujourd'huy sous le nom de *Thouaireq*,

& nous n'en mîmes pas davantage à revenir au grand Caire.

Par nôtre marche nous jugeames, qu'il y avoit de l'un à l'autre vingt-six, ou vingt-sept lieües Françoises ; & nous conclumes, qu'il avoit été facile aux Israëlites de faire chaque jour huit à neuf lieües. La traite n'est point excessive pour des gens accoûtumés au travail le plus dur, à la faim, à la soif, & aux rigueurs d'une longue servitude, & qui de plus esperent par cette route pouvoir recouvrer bientôt leur liberté, sur tout trouvant un chemin uni & commode, & dans un temps favorable, qui étoit celui de l'Equinoxe, où l'air est doux, & la chaleur suportable, & d'ailleurs temperée par la Colomne de Nuée, qui les ombrageoit.

Quoy qu'ils fussent plus de

deux millions d'ames, & qu'ils menassent avec eux leurs troupeaux & quantité de bêtes de charge ; ils pouvoient marcher plusieurs mille personnes de front dans l'endroit le plus étroit de cette vallée, par où ils commencerent à défiler, & qui est entre le Mont *Diowchi* & le Mont *Fora*. La vallée a du moins une lieüe de largeur, & plus on avance, plus elle est large ; & j'ay souvent remarqué, que la largeur alloit à deux & trois lieües.

Pour ce qui est des vivres, ils ne devoient point en manquer. La terre y est couverte de *Prêle*, de *Genêt*, de *Tamaris*, d'*Aber*, qui est une herbe semblable au *Romarin*, dont les Chameaux sont passionnés ; & de toutes autres sortes d'herbes. Ce ne sont qu'Arbustes, dont plusieurs sont secs, & dont les Israëlites pouvoient

faire du feu, pour cuire la pâte qu'ils portoient. Enfin, sous ces Arbustes, & sous ces differentes Herbes, il y a au Printems une quantité si prodigieuse de gros limaçons, que l'on peut dire qu'on ne fait pas un pas sans marcher dessus. Ils sont excellens ces limaçons, & un Peuple qui n'a rien autre chose, peut en faire sa nourriture. L'Eau seule auroit manqué aux Israëlites; mais avant que de partir, ils en avoient puisé dans le Nil, & ils en avoient chargés leurs Chameaux, & les autres bêtes de somme qu'ils menoient.

Selon toutes les apparences, *Moyse* avoit eû ordre de *Pharaon*, lorsqu'ils auroient passé la gorge des Monts *Diouchi* & *Tora*, de s'enfoncer vers le Sud, ou vers le Sud-Est, dans les Deserts qu'on nomme aujourd'huy, les

deux millions d'ames, & qu'ils menassent avec eux leurs troupeaux & quantité de bêtes de charge ; ils pouvoient marcher plusieurs mille personnes de front dans l'endroit le plus étroit de cette vallée, par où ils commencerent à défiler, & qui est entre le Mont *Diowchi* & le Mont *Tora*. La vallée a du moins une lieüe de largeur, & plus on avance, plus elle est large ; & j'ay souvent remarqué, que la largeur alloit à deux & trois lieües.

Pour ce qui est des vivres, ils ne devoient point en manquer. La terre y est couverte de *Prêle*, de *Genêt*, de *Tamaris*, d'*Aber*, qui est une herbe semblable au *Romarin*, dont les Chameaux sont passionnés ; & de toutes autres sortes d'herbes. Ce ne sont qu'Arbustes, dont plusieurs sont secs, & dont les Halelims pouvoient

faire du feu, pour cuire la pâte qu'ils portoient. Enfin, sous ces Arbuſtes, & sous ces differentes Herbes, il y a au Printems une quantité ſi prodigieuſe de gros limaçons, que l'on peut dire qu'on ne fait pas un pas ſans marcher deſſus. Ils ſont excellens ces limaçons, & un Peuple qui n'a rien autre choſe, peut en faire ſa nourriture. L'Eau ſeule auroit manqué aux Iſraëlites; mais avant que de partir, ils en avoient puiſé dans le Nil, & ils en avoient chargés leurs Chameaux, & les autres bêtes de ſomme qu'ils menoient.

Selon toutes les apparences, *Moyſe* avoit eû ordre de *Pharaon*, lorſqu'ils auroient paſſé la gorge des Monts *Diouchi* & *Tora*, de s'enfoncer vers le Sud, ou vers le Sud-Eſt, dans les Deſerts qu'on nomme aujourd'huy, les

miers-nés, dont le sang fumoit encore ; sur le seul & premier raport qu'on lui fit, court à la veangeance, ordonne à ses troupes de se rassembler ; & dès le lendemain part à leur tête de *Memphis* pour poursuivre les Israëlites. Il marche avec tant de précipitation, qu'il fait en deux jours le chemin, que les Israëlites n'avoient pû faire qu'en trois.

Si nous en croyons *Joseph* l'Historien, l'Armée de Pharaon étoit composée de deux cens cinquante mille Combatans. Je n'ay nulle peine à le comprendre. Herodote dit formellement que les Rois d'Egypte avoient quatre cens dix mille hommes de troupes reglées pour la garde du Royaume, sçavoir, deux cens cinquante mille *Calasires*, & cent soixante mille

Hermotibyes : & que ces troupes étoient dispersées dans les quinze Provinces, qui sont dans le *Delta*, peu éloigné de *Memphis*, & dans les deux Provinces de la *Thébaïde*, *Thebes* & *Chemmis*.

Sans témérité ne puis-je pas même avancer, qu'une grande partie de ces troupes étoit au Levant du Caire, campée dans la Plaine, qui s'étend entre *Heliopolis*, *Babylone* & le Mont *Dioschi*, à deux lieües du Camp des Hebreux ? Pharaon étoit trop politique, & trop soupçonneux, pour n'avoir pas pris cette précaution en cas que les Israëlites, qu'il voyoit s'assembler en si grand nombre à *Rameſſés*, un peu malgré lui, vinſſent à se révolter.

Supposé que ce Monarque eut pris une pareille précau-

tion, est-il surprenant qu'il se soit mis à la tête de deux cens cinquante mille hommes.

Je reviens aux Israëlites. Leur premiere Station fut la Plaine de *Gendeli*, où il y a une petite source d'eau potable. Je dis que *Gendeli* est le *Sochot* de l'Ecriture. Ces deux noms ont trop de raport l'un à l'autre pour en douter. *Gendeli* en Arabe signifie un *Lieu militaire*; & *Sochot* en Hebreu veut dire les *Pavillons*, sous lesquels campe une Armée. Ils y firent cuire sous la cendre leurs gâteaux azymes. (30) Cette plaine est à neuf lieües de *Besatin*, & à moitié chemin de *Ramlié*, où il faloit nécessairement qu'ils fissent alte le lendemain.

La seconde Station fut la plaine de *Ramlié*, autrement l'ancien *Etham*, distante, com-

me j'ay dit, de *Gendeli* de neuf lieües, & à peu près de huit de la *Mer Rouge*. Elle forme comme un Amphithéatre de cinq à six mille de diametre, étant bordée de toutes parts de côteaux. Le gros de l'armée occupa la plaine, & les Chefs dresserent leurs tentes sur les hauteurs.

(31) Le Texte Sacré dit qu'*Etham* étoit à l'extremité du Desert; ce qui convient à *Ramlié*. En effet au sortir de *Ramlié* c'est tout un autre Pays, c'est un défilé très-étroit, qui dure deux lieües, & qui aboutit à la plaine de *Bedé*, que l'on doit plûtost appeler les environs de la Mer Rouge, où elle finit; que non pas le Desert.

(32) Le Texte Sacré en rapportant la marche du troisiéme jour, dit que les Israëlites

nevinssent sur leur pas. C'est sur ce passage que se fondent ceux qui font passer Moyse par *Suës*, & ensuite le long de la Mer jusqu'à *Phihahiroth*, & à qui je fais voir, si je ne me trompe, que cette marche n'a jamais pû se faire en un jour par une armée de deux millions d'hommes, poursuivis par un Ennemi.

Comment les Israëlites retournerent-ils donc sur leurs pas étans à *Ramlié*, c'est-à-dire, à *Etham*. Le voicy. Un peu avant que d'arriver à *Etham*, on costoye une Montagne qui insensiblement ne laisse plus au sortir d'*Etham* qu'un défilé, où à peine vingt hommes passeroient de front. Ce défilé est à l'Est, & est le droit chemin pour aller à la Mer Rouge. Il n'étoit pas de la prudence de s'y

s'y engager, & un jour entier n'auroit pas suffit pour le passer. Que fait Moyse par l'ordre de Dieu ? Il commande à son Armée de tourner le dos au défilé, d'avancer un peu à l'Oüest, ensuite de prendre à gauche, de couler le long de la montagne, d'entrer dans un vallon spacieux, qui après avoir tiré au Nord se tourne à l'Est, & se termine à la plaine de *Bedé*. Ce circuit qu'il falloit faire, que j'ay examiné sur les lieux, & que j'ay dessigné exactement dans ma Carte, que l'on peut consulter, alongeoit le chemin de près d'une lieüe ; mais malgré cela la journée n'étoit tout au plus que de neuf lieües, & n'étoit pas plus forte & plus pénible que les deux précédentes.

Que si quelques troupes plus

dégagées que les autres passerent par le défilé, elles rejoignirent le gros de l'armée au débouché du défilé dans la plaine de *Bedé*.

La plaine de *Bedé*, qui en Arabe signifie *Prodige nouveau*, (on voit à quel prodige les Arabes ont voulu faire allusion.) a six lieües en longueur jusqu'à la Mer. Ce fut à l'extrémité de cette plaine, que les Israëlites vinrent camper sur le bord de la Mer près les sources de *Thouaireq*.

Or ces sources de *Thouaireq* sont ce que le Texte Sacré appelle *Phihahiroth*, & qu'il marque avoir été la troisiéme Station des Israëlites. Outre la ressemblance parfaite qu'il y a entre cet endroit de la plaine de *Bedé* & *Phihahiroth* & ses environs, tels que le Texte Sacré

nous les décrit ; j'en trouve la preuve dans la Langue Arabe. Cette Langue a conservé, pour ainsi dire, la Tradition de tous les faits de ce fameux Passage.

Phihahiroth en Hebreu signifie *Bouche* des *Trous*. *Thouaireq* en Arabe signifie plusieurs *Petits Trous*, *Fosses* ou *Conduits*. Ce qui convient à *Thouaireq*, qui n'est autre chose, que trois ou quatre sources d'eau salée renfermée dans de petits reservoirs d'un roc dur, caché sous le sable ; qui n'ont que trois ou quatre pas de long, fort peu de profondeur, & dont l'ouverture est très-étroite.

Beelsephon en Hebreu signifie *Idole* du *Septentrion* : *Eutaqua* est au Septentrion, par raport au campement du Peuple Juif sur le bord de la Mer, & sur cette montagne selon le *Thal-*

mud s'élevoit une fameuse Idole adorée par les Egyptiens. Que si les Arabes ont donné à *Beelsephon* le nom d'*Eutaqua* qui signifie *Deliverance*, la Tradition n'en est que plus certaine, & que mieux établie ; puisque ce fut au pied de cette montagne, que les Hebreux trouverent leur délivance & la fin de tous leurs maux, en passant la Mer.

Magdalum ou *Migdol* en Hebreu signifie *Tour*, lieu élevé. *Kouaibé* en Arabe signifie *Cap*, *Eminence* ; & cette montagne est au Sud, au pied de laquelle proche le rivage de la Mer, j'ay remarqué qu'il sortoit un torrent d'eau chaude, salée, minerallie, & qui se précipite d'abord dans la Mer. Strabon en parle (33) presque dans les mêmes termes : & il me paroist que Diodore (34)

voulu marquer cette source d'eau salée, quoiqu'il dise en général que ceux qui vont d'*Arsinoë* le long de la Mer à la plaine de *Bedé*, trouvent à droite plusieurs sources abondantes d'eau salée, qui se précipitent aussitost dans la Mer.

Ce seroit icy, MON REVEREND PERE, où VOTRE REVERENCE auroit besoin de deux plans; l'un, qui représentast le camp des Israëlites; l'autre, le camp de Pharaon. Je vas supléer à ce défaut le mieux qu'il me sera possible.

La plaine de *Bedé*, comme j'ay déjà dit, a six lieües de long, & cinq à six de large vers le centre, & n'en a que trois sur le bord de la Mer. Les Israëlites étendirent le plus qu'ils purent le front de leur Armée le long du rivage de

vant *Magdalum*. Les Egyptiens au contraire se camperent vis-à-vis de *Beelsephon*, (35) soit parce qu'ils virent que les Israëlites, qui étoient arrivés les premiers, s'étoient placés le long de la Mer, comme le dit le Texte Sacré, (36) soit parce qu'ils esperoient par là être plus à portée d'observer la marche des Israëlites, s'ils tentoient de s'enfuir du côté de *Suës*.

Un coup d'œil à present sur la Carte vous mettra en partie au fait : du moins vous verrez par l'espace qu'occupoient les deux Armées, que les Israëlites étoient environnés & entourez de telle sorte, qu'ils étoient véritablement renfermés. (37) Les deux montagnes *Beelsephon* & *Magdalum*, la Mer en face, & derriere

eux les troupes de Pharaon formoient une espéce de circonvallation humainement insurmontable. Car ce défilé qui mene à *Arsinoë* ou *Suès*, je le répete encore, est si étroit que vingt personnes auroient peine à y passer de front, ainsi peu propre à servir de passage à une Armée immense comme celle des Israëlites, qui outre cela auroit été bientôt coupée par les Troupes de Pharaon.

A la vûë de cette triste situation, dit le Texte Sacré, (38) les Israëlites furent consternés, se crurent perdus sans ressource, se desespérerent, & reprocherent à Moyse de ne les avoir conduits dans cette solitude, que pour les faire périr; comme s'il n'y avoit point de tombeau en Egypte, & si dans

l'Egypte ils n'auroient pas pû y être également enterrés.

Alors Dieu fit voir qu'il étoit le Maître absolu de la Nature, & des Elemens. Il veut même ne se servir que de la foible main d'un mortel pour ouvrir aux Israëlites un chemin au milieu du sein de la Mer. Il commande à Moyse de prendre sa Baguette & d'en donner un coup à la Mer, afin, dit le Seigneur, que les Egyptiens connoissent que je suis le vrai Dieu, le Dieu Tout-puissant. (39) Moyse frape ; & les flots de la Mer obéissent, ils se séparent, ils s'éleverent, ils demeurerent suspendus, & le fond de la Mer se trouve à sec. Il commande à l'Armée de marcher entre les eaux par ce chemin nouveau & merveilleux.

Tous marchent avec confian-

ce, & sans differer un moment l'ordre du Seigneur ; la joye inopinée de se voir un passage libre, la nouveauté du chemin, la grandeur du miracle, la crainte même de tomber entre les mains des Egyptiens, tout contribuoit à les soutenir & à les encourager.

Mais en quel endroit de la mer passerent-ils les Israëlites, & à quelle heure commencerent-ils à défiler.

Fondé sur le témoignage du Texte Sacré, (40) je dis que la traverse dût se faire près de *Thouairoq*, qui n'est qu'à une demie mille du rivage, & vers la pointe voisine du mont *Ataqua*, en tirant droit à l'Est. La raison que j'en ay, est que la Mer en cet endroit n'a que quinze à dix-huit mille de largeur, au lieu qu'en la passant

vers *Kouaibé*, ou en s'éloignant tant soit peu au Sud, on auroit eu plus de trente mille à faire ; la Mer ayant là au moins cette largeur.

J'avoüe que je ne devrois point m'arrêter à raporter & à examiner les sentimens des *Rabbins* ; on en connoît le faux, & peu de gens y ajoûtent foy. Mais la digression ne sera pas longue, & par ce seul fait l'on jugera quel fond il y a à faire sur le *Thalmud*.

Pour expliquer comment les Israëlites se trouverent renfermés près de *Phihahiroth*, & comment ils pûrent aller de *Phihahiroth* à la Mer. Le *Thamuld* fait du mont de *Magdalum* & du mont de *Beelsephon* un seul mont, continu & non interrompu. Il ajoûte que cette montagne avoit deux bouches,

qui étoient fermées ; qu'elles étoient adorées par les Egyptiens, & qu'elles rendoient des Oracles ; que ces deux bouches étoient *Phihahiroth*, & que la montagne s'ouvrit tout à coup pour donner passage à leurs Peres. Le Texte Sacré n'en dit pas un mot, & il ne faut que des yeux, quand on est sur les lieux, pour voir que cette narration est une pure invention des Rabbins.

Je dis en second lieu, que les Israëlites partirent d'auprès de *Thouaireq* entre six & sept heures du soir quelque temps après le soleil couché, puisqu'on étoit alors à l'Equinoxe de Mars. Avant que d'entrer dans le sein de la Mer ils formerent un front de deux ou trois lieües de largeur, ils marcherent soit par douze colonnes, chaque

Tribu formant sa colomne, soit par douze rangs de front, chaque rang assigné à une Tribu, mais l'une derriere l'autre.

A mesure qu'ils avançoient un vent sec & brûlant séchoit la Mer devant eux ; ou pour parler le langage Sacré, le vent enlevoit la Mer, & la faisoit disparoître, (41) & ils arriverent à la troisiéme veille, dit l'Ecriture, (42) c'est à dire, à trois heures du matin à l'autre bord de la Mer dans le Desert de *Sur*, qu'on nomme aujourd'huy *Sedur*.

Origêne a crû que les eaux de la Mer se diviserent non en deux, mais en douze ouvertures differentes, de sorte que chaque Tribu passoit entre deux barrieres d'eau sans voir & sans avoir aucune communication avec les Tribus voisines. Cette opinion

opinion eſt très ſinguliere, & n'a été ſuivie que de Saint *Epiphane*, de *Toſtat*, de *Genebrard* & de quelques Rabbins. Auſſi le ſçavant *Theodoret* la traitte-il de *Rabbiniſme*, & avec raiſon; vû que le Texte Sacré (43) à le prendre à la lettre, ne peut être & ne doit être entendu, que d'un ſeul paſſage; que d'un ſeul chemin ouvert aux Enfans d'Iſraël. Les eaux, dit l'Ecriture, étoient ſuſpenduës, deſorte qu'elles étoient comme un mur à droit & à gauche; ce que Sedulius a mis bien élegamment en trois Vers. (44)

Pervia diviſi patuerunt cœrula ponti,
In geminum revoluta latus: nudataque tellus,
Cognatis ſpoliatur aquis.

Origêne n'a pû penser comme il a fait, parce qu'il a trouvé au Pseaume cent trente-cinquiéme, (45) que la Mer fut séparée en divisions : ce qui fait à la vérité un équivoque, mais qui ne décide rien ; & qui ne marque pas plus la Mer partagée en douze, que la Mer partagée en deux. Cette division même de la Mer en douze endroits differens, a je ne sçay quoy qui révolte.

J'ay dit que les Israëlites partirent environ les sept heures du soir, J'ay crû, que l'heure de leur arrivée à l'autre bord de la Mer étoit comme une Epoque sûre de l'heure de leur départ. Ils arriverent à trois heures du matin, le Texte Sacré y est formel. (46) Ils avoient cinq ou six lieües à faire d'un bord de la Mer à l'autre. Ils avoient

grand nombre de beſtiaux & beaucoup de bagage. Il leur falloit donc ſept à huit heures pour faire le trajet, par conſéquent partir entre ſix & ſept heures du ſoir.

Mais auſſi cette eſpace de tems leur ſuffiſoit. L'Armée étoit diviſée par rangs, par Tribus, par familles ; elle marchoit en ordre ; elle faiſoit un front de deux à trois lieües de largeur ; elle avoit un grand jour par le moyen de la Lune, qui étoit dans ſon dix-ſeptiéme, & par une Colomne de feu, qui ſuivoit le Camp, & qui rempliſſoit de lumiere tout l'Horiſon. Elle n'avoit pas un ſeul malade : (47) elle avoit un chemin uni, ferme, doux, parſemé de plantes vertes ou de plantes pétrifiées. Une Armée, diſ-je, quelque nombreuſe qu'elle ſoit, avec

toutes ces circonſtances, fait aiſément cinq à ſix lieües en ſept à huit heures.

Ne ſoyez point ſurpris, Mon Reverend Pere, de ce que j'ay mis, que le fond de la Mer Rouge eſt parſemé de Plantes vertes & de Plantes pétrifiées. J'ay cherché à dire la verité, & je n'ay point prétendu orner & embellir ma narration par le recit de choſes inoüies, & qui toutes fabuleuſes qu'elles ſont, plaiſent & divertiſſent. D'autres ont dit la même choſe avant moy. Le Sage (48) le dit, mais en termes généraux. Strabon (49) & Pline vont plus loin, & font une mention particuliére de ces arbuſtes, & de ces pétrifications. Voulez-vous pour le croire des temoins oculaires, je vous en ſerviray: car j'ay vû à *Thouaireq*,

au Sud du Golfe, à *Tour* & au delà plusieurs de ces plantes, qu'un suc pétrifique endurcit dans la Mer Rouge.

Il est temps que je finisse par la derniere circonstance du passage miraculeux des Israëlites par la Mer Rouge.

Pharaon campé au Nord derriere *Thouaireq* & le mont *Entaqua* ne pouvoit voir, sur-tout le jour finissant, que la Mer s'étoit ouverte, & que les premieres troupes des Israëlites défiloient. Ce Prince ne songeoit qu'à passer la nuit sous ses tentes, pour délasser ses troupes de la fatigue, qu'elles avoient eû dans une marche forcée. La nuit survint, & les Israëlites étoient déjà avancés, lorsqu'enfin le bruit de tant d'hommes & de tant d'animaux, qui étoient en mouve-

ment, redoubla & se fit entendre aux Egyptiens. La premiere pensée de Pharaon fut, que ses Esclaves saisis de crainte cherchoient malgré l'heure induë qu'il étoit, à s'éloigner de lui, à fuir & à gagner la coupe du mont *Beelsephon*, ou le défilé qui est entre le pied de ce mont & la Mer, & qui aboutit à *Sués*. C'en fut assez pour déterminer Pharaon à prendre les armes, à se disposer à marcher contre les Israëlites, & à les poursuivre par tout où ils iront.

Il donne ses ordres, on les exécute, on se prépare à partir. Mais quelque diligence que pussent faire les Egyptiens, un tems considerable dût s'écouler, avant qu'ils fussent prêts. Il falloit atteler six cens Chariots, l'Ecriture Sainte (50) spe-

cifie ce nombre. Il falloit, que cinquante mille hommes de Cavalerie allaſſent chercher leurs chevaux, qui étoient à paître dans la plaine. Il falloit, que deux cens mille hommes d'Infanterie, qui la pluſpart étoient endormis, ou à ſe repoſer, ſe rangeaſſent ſous leurs étendarts : (51) cela ſe conçoit-il fait en un moment, ou plûtoſt ne panche-t'on pas à croire qu'il a fallu y employer un temps conſidérable ?

Quoiqu'il en ſoit, Pharaon part avec ce prodigieux attirail; mais ce prodigieux attirail eſt ce qui retarde ſa marche. Il approche du rivage de la Mer. Mais l'Ange du Seigneur, qui juſques-là avoit porté à la tête du Camp d'Iſraël la Colomne de feu qui l'éclairoit, la tranſporte à la queüe du Camp,

la met entre les Israëlites & les Egyptiens ; & par un nouveau prodige la Colomne répand la lumiere du côté des Israëlites, qui étoient entrés dans le sein de la Mer, & d'épaisses ténebres du côté de Pharaon & de son armée.

Pharaon ne voit plus ni Ciel ni Terre ; il ne distingue plus le chemin, qu'il va prendre ; mais il entend la voix des Israëlites ; il se croit en sûreté allant directement à l'endroit, d'où venoit le son de ces voix ; & sans s'en apercevoir il se met entre les flots suspendus de la Mer.

Quelques Interpretes de l'Ecriture Sainte ont fait sur cela de grands raisonnemens. Etoit-il nécessaire que les Egyptiens visſent leur chemin ? Est-ce qu'en marchant ils ne sentoient pas,

que ce terrain n'étoit plus ferme, & qu'ils enfonçoient dans la vase ? Est-ce qu'ils ne sentoient pas l'odeur de la Mer ? Ainsi ils concluënt que toutes les démarches téméraires & insensées, que faisoit Pharaon, étoient autant de miracles, que Dieu operoit pour aveugler de plus en plus les Egyptiens.

Je veux croire comme eux qu'effectivement tout cela n'étoit que la suite de l'aveuglement, dont Dieu avoit frapé ce Prince : (52) mais cela ne m'empêchera pas de dire, que la chose néanmoins pouvoit arriver naturellement, puisque le lit de la Mer Rouge est un sable semblable à celui de la plaine de *Bedé*, sans vase, sans limon, & qui est rempli d'herbes & de plantes. J'ay examiné le fait attentivement & à loisir, au

Levant, au Couchant, à l'endroit même où les Israëlites traverserent la Mer, au Sud de cette traverse près de *Gorondel*; & au Nord dans l'Anse de *Sués*. Par tout j'ay vû un terrain sablonneux parsemé d'herbes, & ne differant en rien du terrain des deserts d'alentour.

La vérité est que les Egyptiens continuerent à marcher jusques à la quatriéme veille, dit le Texte Sacré, (53) c'est-à-dire, jusques à trois heures passées du matin. En ce temps là les Hebreux partageoient la nuit en quatre veilles, comme ont fait les Romains, & la nuit étoit de douze heures aux Equinoxes. Les Israëlites étoient sur le rivage de la Mer, avant que la troisiéme veille fût finie, selon l'*Exode*. (54) Le Ciel, qui jusques alors ne s'étoit déclaré

contre Pharaon que par dépaiſſes ténebres, diſſipe ſes ténebres, ouvre les treſors de ſa colere; (55) du ſein de la Colomne miraculeuſe ſortent des feux, des éclairs, des tonnerres, des vents impetueux, qui renverſent les chariots des Egyptiens, & les briſent. Dieu porte dans toute l'armée de *Pharaon*, & l'effroy, & la mort.

Le jour commence à paroître. *Pharaon* conſterné voit les flots de la Mer ſuſpendus, & qui à droit & à gauche environnent ſon armée. Il ne trouve plus de ſalut pour lui que dans une prompte retraite; tous s'écrient *fuyons, fuyons Iſraël*; (56) *le Seigneur combat pour lui*, & *il eſt contre nous*: mais il n'étoit plus temps, les iniquités d'Egypte étoient montées à leur comble. Le Seigneur ſouverai-

nement irrité ne met plus de bornes à sa Justice. Il condamne le Persécuteur de son Peuple choisi & innocent à perir. Il commande à *Moyse* d'étendre la main sur les flots : *Moyse* l'étend ; les flots s'abaissent, se réunissent, & reprennent leur situation naturelle ; (57) *Pharaon* est enseveli dans les eaux, & toutes ses troupes périssent avec lui.

Les Israëlites virent du rivage ce spectacle étonnant. La Mer étoit couverte des débris des chariots ; les corps d'hommes & de chevaux flottoient au gré des vagues, & étoient portés jusques aux pieds des Israëlites. A cette vûë ils furent pénetrés des sentimens les plus vifs d'une parfaite reconnoissance, ils ne songerent plus qu'à benir le Dieu d'Israël, & qu'à lui rendre

rendre mille actions de graces, d'avoir mis fin par ſes bontés & par ſes miſericordes au dur eſclavage, dans lequel ils gémiſſoient depuis tant d'années. Alors hommes & femmes entonnerent ce beau Cantique, ce Cantique digne de (58) l'immortalité : *Chantons des Hymnes au Seigneur, parcequ'il a fait éclater ſa gloire ; il a précipité dans la Mer le cheval & le Cavalier.*

Comme j'ay fait le voyage depuis le lieu, où aborderent les Iſraëlites après avoir paſſé la Mer, juſques au mont *Sinaï*, je veux dire, depuis le Deſert *Sur* ou *Etham*, ſi vous voulez : Car en Hebreu *Etham* eſt un nom générique, qu'on donne à tout deſert rude, âpre, pierreux, & c'eſt pour cela que *Ramlié* s'appeloit auſſi *Etham-Sur*, aujourd'hui *Sedur*, & *Ram-*

lié, l'*Etham* dont il est tant parlé dans l'Ecriture Sainte, sont donc deux deserts distingués, l'un au deçà de la Mer Rouge du côté de l'Egypte, & l'autre au-delà du mont *Sinaï*. Comme j'ay fait, dis-je, le voyage depuis *Sur* jusques aux sources de *Gorondel*, j'espere avant qu'il soit peu en donner à VOTRE REVERENCE une relation exacte & fidele. Vous y verrez que malgré le changement des noms, on reconnoît que *Gorondel* est le *Mara* de la route des Israëlites; que les Sources & les Palmiers de *Tour* sont *Elim*; que le vallon *Selé* est *Sin*; que le vallon des quarante Martyrs est *Raphidim*. Peut être même que cette seconde dissertation pourra être de quelque utilité au Public.

Il n'est point de systême,

qui naît ſes difficultés, & contre lequel on ne puiſſe faire quelques objections. Je ne ſeray donc point ſurpris, ſi mon ſiſtême du paſſage des Hebreux dans la Mer a le même ſort que les autres, tout fondé qu'il eſt ſur le Texte Sacré, & ſur la ſituation des lieux, qui ſont ſans contredit les deux ſeuls fondemens, ſur leſquels il faut bâtir un ſiſtême, tel qu'eſt celui-ci. Je préviens de moi-même trois de ces objections, qui outre qu'elles ne paroiſſent renfermer quelque difficulté apparente, me donneront occaſion de développer certaines choſes, que je n'ay pû inſerer dans ma diſſertation.

Je commence par les paroles du Pſeaume ſoixante & dix-ſeptiéme, qui ſemble dire le contraire de ce que j'ay avancé.

David étoit assurément bien instruit de ce qui s'étoit passé en Egypte, & de quelle maniere le Seigneur avoit retiré son peuple des mains de Pharaon. Cependant *David* dit jusques à deux fois dans le Pseaume soixante & dix-septiéme, que la plaine de *Tanis* (59) fût le théatre des merveilles opérées en Egypte par la main de Moyse. Il ne parle que de *Tanis*, il ne dit pas un mot de *Memphis* : donc c'est de la plaine de *Tanis* que les Israëlites sont partis pour se rendre à la Mer Rouge.

Je réponds, que pour peu qu'on ait lû les Pseaumes, on a dû y remarquer, que toutes les fois que le Prophete Roy fait le détail des faveurs, dont Dieu avoit comblé les Enfans d'Israël, par exemple, au Pseau-

me cent quatriéme & au Pseaume cent-cinquiéme (60) il dit la même chose, & dans les même termes de la Terre de *Cham* qu'il a dit de *Tanis*. Dans le langage de David, *Tanis*, *Cham* & *Egypte* étoient comme autant de termes synonimes, qu'il employoit indifféremment. Que s'il fait une mention plus particuliere de *Tanis*, c'est parce que cette ville étoit plus connuë des Hebreux que toutes les autres villes considérables de la Basse *Egypte*, n'étant pas fort éloignée de la *Palestine* : c'est parce que ces vastes plaines, qui s'étendoient depuis *Tanis* jusqu'à *Heliopolis* dans la Terre de *Gessen*, aujourd'huy la province de *Charquié*, se nommoient la campagne de *Tanis*. Or les Israëlites, quoique répandus en differentes provinces

de l'Egypte, avoient sur-tout & de tout temps occupé la Terre de *Gessen*. Faut-il donc s'étonner, si Dieu par une protection spéciale vouloit conserver son peuple; lors même qu'il désoloit l'*Egypte* par tant de fleaux differens, en preserva la campagne de *Gessen*, & ces vastes plaines de *Tanis*; & si David ayant à mettre devant les yeux des Israëlites ces miracles opérés en leur faveur, leur parle de la campagne de *Tanis*.

Peutêtre me sçaura-t'on gré de marquer à cette occasion, où étoit cette fameuse ville de *Tanis*. Elle étoit à une journée Sud-Oüest de *Peluse*. On en voit encore les ruines au bord du *Lac Manzalé*. Les Hebreux du temps du Roy *Sedecias*, contre les ordres de Dieu, revinrent à *Tanis* chercher un azile

contre les maux, dont ils se croyoient menacés par le Roy de *Babylone*. Le Prophete Jérémie y fut lapidé & enterré. J'ajoute que du temps de David les Rois d'Egypte tenoient leur siége à *Tanis*; ce qui faisoit que *Tanis* étoit si renommée en ces siécles-là, & si connuë des peuples voisins de l'Egypte, & sur tout des Hebreux.

La seconde objection est, qu'en faisant traverser aux Israëlites la Mer Rouge d'un bord à l'autre bord opposé, on leur fait faire un long chemin sans nécessité, & qu'on s'engage par là dans plusieurs difficultés, qu'on évite en disant que les Israëlites ne firent point entiérement la traverse, mais seulement un assez long circuit dans le sein de la Mer entre

les flots séparés & suspendus de part & d'autre, pour contenir les troupes de Pharaon, & les submerger ; pendant que les Israëlites avoient regagné le rivage du même côté, dont ils étoient partis. *Tostat*, *Genebrard*, *Grotius*, le Chevalier *Marsham*, & quelques *Rabbins* ont embrassé cette opinion, fondés sur ce que la Mer est trop large en cet endroit, pour la traverser en aussi peu de temps, qu'eurent les Israëlites ; & sur ce que le Texte sacré ajoute, (61) qu'après leur marche dans la Mer, ils se trouvérent dans le desert d'*Etham*.

Je réponds à ces trois raisons l'une après l'autre, & j'espere faire voir que c'est faute de connoître la situation du païs dont il s'agit, qu'on les a

aportées ces raiſons. En effet tous les Auteurs, qui ont écrit ſur cette matiére, ne connoiſſent la plaine de *Bedé*, la Mer *Rouge*, les deſerts d'*Etham*, & le reſte, que par les Cartes, par les Relations, & par le témoignage de quelques Arabes. De pareils guides ne ſont point à ſuivre : & *Toſtat*, ce ſçavant homme, auroit pû ſe défier de ceux, qui aſſuroient que les ornières des chariots de *Pharaon* paroiſſoient encore ſur le ſable, & regarder cela comme une fable, ou plutoſt comme un petit conte fait à plaiſir.

Souvent un voyageur n'a ni le temps, ni l'habileté néceſſaire pour examiner les choſes par ſoy-même, & pour les décrire exactement. Je veux qu'il ne rempliſſe point ſon voyage

de mensonges, & de faits inventés à plaisir; qu'il se soit borné à dire ce qu'il a vû: il est toujours vray, qu'un voyageur, qui n'a point d'autre but que celui de voyager, parcourt tout superficiellement, & qu'il se trompe presque à chaque pas, quand il en vient à de certains détails, qui demandent de la capacité & de l'exactitude. Les Géographes cependant n'ont point d'autres lumieres, que celles qu'ils ont puisées dans de pareilles Relations. Non que je prétende blâmer & critiquer en général tous les voyages qu'on a donnés au Public. Il y en a qui ont été d'une grande utilité, qui sont parfaitement bien écrits, qui sont remplis de découvertes heureuses, de remarques sçavantes, fines, &

ſur leſquelles on peut compter ; mais je n'en ay point vû de ce caractere par raport à cette partie de la Baſſe Egypte, qui fait le ſujet de cette diſſertation.

Je réponds donc 1° que la Mer dans l'endroit, où les Iſraëlites la paſſerent, n'a point cette largeur, que les Auteurs que j'ay cités lui ſuppoſent ; & que l'on voit repreſentée dans preſque toutes les Cartes de Géographie. Sa largeur n'eſt là que de cinq à ſix lieües tout au plus. Les yeux ſeuls ſuffiroient pour en décider. Mais je ne me ſuis point contenté de cette preuve, je n'ay rien négligé pour me mettre au fait ; & pour ne rien avancer à la légere. 2° J'avoüe que la nuit auroit été trop courte pour traverſer ces cinq à ſix lieües de la Mer, ſi effe-

ctivement les Israëlites avoient laissé passer les deux premieres veilles de la nuit à attendre l'effet de ce vent chaud, qui devoit secher le fond boüeux de la Mer ; & si les deux Armées n'avoient commencé à défiler qu'à la troisiéme veille. Mais si les Israëlites sont partis dès la premiere veille, vers les sept heures du soir, la nuit aura été assez longue, comme je l'ay fait voir ci-dessus fort au long. Ainsi l'objection ne roullera plus que sur une pure supposition, qui est ou fausse, ou faite sans fondement, sçavoir, sur un fond boüeux, qu'il falloit laisser secher. J'ay déjà dit, que le fond de la Mer Rouge n'a point de vase, qu'il est sablonneux, & à peu près comme le terrain de la plaine de *Bedé* : & de plus Dieu, qui

qui avoit ouvert un chemin à son peuple au milieu des flots, qu'il tenoit suspendus à droit & à gauche, ne pouvoit-il pas sécher en un moment, & non pas en six heures, le limon, & le faire disparoître par le secours d'un vent violent & brulant, qui dura toute la nuit. Elle est d'ailleurs sans fondement. Le Texte Sacré a-t'il marqué quelque part, que les Israëlites, à la vûë de ce chemin tracé dans le sein de la Mer, attendirent six heures entieres, jusqu'à ce que le fond de la Mer fust séché ? A-t'il fixé leur départ à la troisiéme veille ? Non ; au contraire il dit que la Mer s'ouvrit, & que les Enfans d'Israël marcherent ; puisque rien ne les arrêtoit que cette boüe pretenduë & imaginaire.

j'ay donc eû raison de les faire partir à la premiére veille de la nuit, & de dire qu'ils avoient eû plus de temps qu'il ne leur en falloit, pour faire pendant la nuit un trajet de cinq à six lieües.

3°. En verité je ne vois pas, comment d'habiles gens ont pû conclure, que les Israëlites n'avoient fait qu'un circuit dans la Mer, parce que l'Ecriture (63) dit, qu'au sortir de la Mer ils marcherent dans le Desert d'*Etham*; *Etham* étant un mot générique, qui signifie tout desert rude & sablonneux. La seule conclusion, que l'on peut tirer des paroles du Texte Sacré, est que le peuple de Dieu sortant de la Mer, entra dans un desert sablonneux: mais ce desert étoit-il du côté de l'Arabie,

ou étoit-il du côté de l'Egypte ? C'eſt ce que le Texte Sacré ne dit point ; par conſéquent leur preuve eſt nulle, & ne roulle que ſur une équivoque du mot d'*Etham*.

A mon tour j'aurois une objection bien plus forte à faire contre un pareil ſyſtême. Car je demande, où cette route circulaire dans la Mer a-t'elle abouti, ſuppoſé que les Iſraëlites ſoient rentrés dans l'Egypte ? Eſt-ce au pied du mont *Eutaqua* ? Eſt-ce proche *Sués* ? L'un & l'autre me paroiſt impoſſible, & hors de vray-ſemblance, & le paroiſtra à quiconque ſçaura la Carte du Pays. Ce ne peut être au pied du mont *Eutaqua*. Cette montagne eſt fort élevée & fort eſcarpée, & l'eſpace qui eſt entre le pied de cette montagne & la Mer, eſt ſi

étroit, qu'on auroit peine à y placer deux Regimens ; & l'Armée d'Israël étoit de plus de deux millions d'hommes. Ce ne peut être aussi à la plaine de *Sués* : car il faudroit que ce cercle fait dans la Mer eust été de huit à neuf lieües de long. C'est un fait incontestable, que par ce détour il y auroit eû cette distance du mont *Entaqua* à *Sués*.

Mais outre que ce système alonge sans nécessité la route des Israëlites dans la Mer de près de quatre lieües, en les faisant aboutir à *Sués* ; il les éloigne du Mont *Sinaï*, il les expose à retomber entre les mains des Egyptiens. Au lieu que mon système leur faisant traverser le Golfe d'un bord à l'autre, ils n'ont que cinq à six lieües à faire ; ils entrent

dans l'Arabie pétrée, ils s'approchent du Mont *Sinaï*, & ils n'ont plus rien à craindre de la part des Egyptiens leurs ennemis.

La troisiéme objection est, que sans recourir à un miracle de la Toute-Puissance de Dieu, on peut dire que le passage des Hebreux dans la Mer Rouge est arrivé naturellement, & que Moyse a fait passer son armée, lorsque la Mer s'étoit retirée, & que l'armée de Pharaon fut surprise & submergée par la Mer qui remontoit. Comme cette objection a été faite non seulement par des Hérétiques, ou par des personnes qui font gloire d'avoir peu de Religion; mais encore par des Catholiques, qui ont & de l'érudition, & un fond de Christianisme, je

répondray séparément aux uns & aux autres.

Un Hérétique & un Libertin conviennent en cela, que tout ce qui combat la Religion, leur plaist; & quelque foible que soit une chose avancée au hasard par les *Rabbins*, ou par un ou deux Auteurs prophanes, elle est toujours forte à leur égard, pourvû qu'elle soit impie, & contraire à la parole de Dieu : mais ils se piquent d'avoir du bon sens, & ils se glorifient d'être les premiers à se rendre, quand on veut bien les payer de raison.

Je leur réponds donc par un raisonnement bien simple, & qui est à la porté de tout le monde. Un effet sensible, qui est vû par des millions d'hommes pendant le cours de leur vie, tous les jours, à de cer-

taines heures reglées, ne peut être inconnu. Le flux & reflux de la Mer Rouge à l'extrémité du Golfe proche *Sués* étoit tel; donc il n'a pû être inconnu & pour le jour & pour l'heure à tous les Egyptiens, qui demeuroient le long des bords de la Mer. Sur les Côtes de France, d'Angleterre, de Hollande, il n'y a pas un Enfant qui ne sçache par cette raison à quelle heure la Mer monte, & à quelle heure elle refoule.

Cela supposé pour soûtenir, que dans le passage des Israëlites il n'y a rien de surnaturel; & pour raporter le tout au seul flux & reflux, que connoissoit Moyse, & que Pharaon & toute son Armée ignoroient; il faut dire, ou que les deux cens cinquante mille soldats de l'armée de Pharaon

n'ont pas trouvé une seule personne, à qui ils pussent s'adresser, & qu'ils pussent interroger : ou que comme des insensés ils ont négligé de prendre cette précaution, & qu'ils se sont engagés à passer une gréve, dont ils ne connoissoient ni la longueur ni la largeur : ou qui plus est, qu'aucun Egyptien de la Côte n'ait de soi-même averti son Roy & son armée du danger où ils alloient s'exposer, & de ce qu'ils avoient à craindre. Ce sont là de ces absurdités, qu'on ne peut débiter qu'à des enfans ou à un peuple, qui n'a jamais rien vû, & rien lû.

Je vas plus loin : on a l'experience que quelque plate que soit une gréve, que quelque prompte que soit la Mer à monter, les gens même de

pied gagnent la terre, ſur-tout lors qu'ils ne ſont pas éloignés du rivage. Comment toutes les troupes de Pharaon ont-elles donc pû être ſubmergées par la marée, ſans qu'il s'en ſoit ſauvé un ſeul homme; ni de la Cavalerie ni de l'Infanterie? Le fait en géneral eſt impoſſible & incroïable. A plus forte raiſon dans le cas dont il s'agit. Pourquoy? Parce que la Mer à l'extremité du Golfe n'ayant que deux lieües d'un bord à l'autre, & la Mer ne ſe retirant tout au plus qu'à une lieüe du bord, il s'enſuit que la gréve à ſec n'a qu'une lieüe de long, & deux lieües de large. Qu'on faſſe à préſent marcher comme l'on voudra dans cet eſpace deux cens cinquante mille hommes: je défie qu'on ne conçoive pas

qu'une grande partie de l'armée n'étoit pas éloignée d'un des trois bords de la Mer ; par conséquent à portée de se sauver à terre, malgré le peu de temps, qu'on supose très faussement, que la Mer met à monter en cet endroit.

Quoique les Catholiques, qui ont embrassé cette opinion du passage des Israëlites par le moyen du flux & reflux de la Mer, ayent un motif bien différent de celui des Libertins & des Hérétiques, ils ont cependant les mêmes principes, & je ne crois pas même, qu'ils puissent en avoir d'autres : par conséquent je ferois en droit de leur dire que je n'ay point d'autre réponse à leur faire, que celle que j'ay faite aux Hérétiques. Mais sûr que je suis de leur foy, & de leur

respects pour la parole de Dieu, j'ay une réponse à leur faire, à eux en particulier, à laquelle ils n'ont rien à repliquer; sçavoir, que l'Ecriture Sainte dit le contraire clairement, formellement; non seulement une fois, mais autant de fois, qu'elle fait mention de ce passage miraculeux.

Car vouloir éluder la force des expressions du Texte Sacré par des sens détournés & imaginaires, c'est aimer à se tromper soi-même; c'est vouloir agir contre ses propres lumiéres; c'est se plaire à dire des choses, que l'on rejette au fond du cœur. Ont-ils jamais crû sincérement, par exemple, que la Mer, qui servoit aux Israëlites comme d'un mur à droit & (64) à gauche, n'étoit autre chose que la Mer, qui

se retiroit ? Non sans doute, ils ne l'ont point crû sincérement ; & quand ils parleront de bonne foy, ils avoüeront qu'ils ont bien senti, qu'ils avoient l'Ecriture Sainte contre leur systême.

Au reste c'est à la honte de nôtre siécle, que je me suis crû obligé de m'étendre si au long sur cette matiere, & d'établir par tant de preuves la verité du passage miraculeux des Israëlites par la Mer Rouge : Miracle si éclatant, si authentique, si public, & si répandu dans l'Univers, que *Diodore* dit que les Nations les plus barbares * & les plus

* *Les* Ichthyophages, *mangeurs de poissons.*

* IXDRO, *peuples, le long du Golfe Arabique.*

éloignés

éloignées en avoient entendu parler, & le croioient. (65)

Si une fois on en venoit à revoquer en doute ce Miracle & à faire voir, même par des raisons purement apparéntes, qu'il a pû être fait naturellement & par des causes phisiques; on pourroit nier hardiment, qu'il y ait eû aucun miracle depuis le commencement du monde, & l'on auroit tort de s'élever contre certains auteurs, qui en donnant au public les vies des Saints ont supprimé les miracles, que les Saints ont faits ou qui n'en ont raportés que de peu autorisés, pour les combatre, & pour les réduire à des effets purement naturels, mais extraordinaires.

Je souhaiterois, que VOTRE REVERENCE voulût bien me faire

l'honneur de me mander les difficultés qu'on lui proposera contre mon système. Je suis nommé à écouter tout le monde avec docilité, sur-tout ceux qui appuyeront leurs raisonnements sur l'autorité de l'Ecriture sainte, ou sur une connoissance parfaite de la Basse Egypte. Parmi ce grand nombre de Docteurs, qui sont à Paris, n'est-il pas possible qu'il se trouve quelqu'un, qui ait une connoissance parfaite de la situation des lieux, dont je parle? Ainsi parce qu'aucun voyageur en ce Pays-là, n'aura connu, ceux qui auront fait ce voyage. Pour les autres qui n'auront jamais lu aucun de ces deux auteurs, ils ont beau avoir une profonde érudition & connoissance de nature, ils peu-

vent se dire, qu'ils parlent d'un Pays, qui leur est inconnu, & que leurs objections porteront toûjoûrs à faux.

TEXTUS SACRÆ SCRIPTURÆ

A Patre Sicard allegati, quibus veritatem sui systematis transitûs Maris Rubri & itineris quo ad illud pervenerint Israëlitæ, clarè solidèque demonstrat.

(1) CUmque jam celare non posset, sumpsit fiscellam scirpeam, & linivit eam bitumine ac pice, posuitque intùs infantulum, & exposuit eum in carecto ripæ fluminis. *Exod. chap.* 2.

(2) Ecce autem descendebat filia Pharaonis, ut lavaretur in flumine, & puellæ ejus gradiebantur per crepidinem alvei. *Exod. chap.* 2.

(3) Moses, ut accepi à grandioribus natu Ægyptiis, Heliopolitanus erat. *Joseph. lib.* 2. *cap.* 1. *contrà Appionem.*

(4) Quadraginta stadiis ab urbe est

TEXTES
DE L'ECRITURE SAINTE

Cités par le Pere Sicard dans ſa Diſſertation, par leſquels il prouve clairement & ſolidement la verité de ſon ſyſtême, du paſſage de la Mer Rouge, & du chemin qu'ont tenu les Iſraëlites pour y arriver.

Mais comme elle vit, qu'elle ne ne pouvoit empêcher, que ce ſecret ne ſe découvriſt; elle prit une corbeille de jonc, & l'ayant enduite de bitume & de poix, elle mit dedans le petit Enfant, l'expoſa parmi des roſeaux ſur le bord du Fleuve.

En même temps la Fille de Pharaon vint au Fleuve pour ſe baigner, ſuivie de ſes filles, qui alloient le long du bord de l'eau.

Moyſe, comme je l'ay appris des plus anciens d'entre les Egyptiens, étoit né à Heliopolis.

A quarante ſtades de Memphis, il y

montanum quoddam supercilium, in quo sunt multæ pyramides, Regum sepulturæ. *Strabo. lib.* 17. *pag.* 555.

(5) Reliquæ tres (nempe Pyramides) sitæ sunt inter Memphim oppidum, & quod appellari diximus DELTA, à Nilo minus quatuor millia passuum, à Memphi sex. *Plin. lib.* 36. *cap.* 12.

(6) Ex omni enim terrâ locum elegit commodissimum, ubi Nilus in plures discedens alveos, Delta à figurâ nuncupatum efficit. *Diod. pag.* 32.

(7) Propinqua est etiam Memphis Ægyptiorum regia; tribus schœnis à Delta dissita. *Strabo. lib.* 17. *pag.* 555.

(8) Hinc Pyramides, quæ apud Memphim sunt, in ulteriore regione manifestè apparent, quæ quidem propinquæ sunt. *Strabo. lib.* 17. *pag.* 555.

(9) Leteuspolis urbs Ægypti, est verò pars Memphidis, juxta quam Pyramides. *Steph. Byzant.*

a une petite élevation, où l'on voit plusieurs Pyramides, qui étoient la Sepulture des Roys d'Egypte.

Les trois autres Pyramides sont entre Memphis & le Delta, elles sont tout au plus à quatre mille pas du Nil, & à six mille de Memphis.

Pour bâtir Memphis il choisit l'endroit de toute l'Egypte le plus commode; sçavoir, celui où le Nil se partageant en plusieurs bras, forme ce qui s'appelle le DELTA.

La Ville de Memphis, qui est la demeure des Rois d'Egypte n'en est pas éloignée; aussi bien que du Delta, dont elle n'est qu'à trois schenes.

De-là (de Babylone) l'on voit distinctement les pyramides, qui sont du côté de Memphis, & qui n'en sont pas éloignées.

Latopolis Ville d'Egypte peu distante des pyramides, n'est à parler juste que comme le Faubourg de Memphis.

l'honneur de me mander les difficultés, qu'on lui proposera contre mon système. Je suis homme à écouter tout le monde avec docilité, sur-tout ceux, qui n'appuyeront leurs raisonnemens, que sur l'autorité de l'Ecriture Sainte, ou sur une connoissance parfaite de la Basse Egypte. Parmi ce grand nombre de Doctes, qui sont à Paris, il n'est pas possible qu'il ne s'y en trouve quelqu'un, qui ait une connoissance parfaite de la situation des lieux, dont j'ay parlé ; soit parcequ'il aura voyagé en ce Pays-cy, ou parce qu'il aura consulté gens, qui auront fait ce voyage. Pour les autres qui n'auront ni l'un ni l'autre de ces deux secours, ils ont beau avoir une profonde érudition & beaucoup de lecture, ils peu-

vent se dire, qu'ils parlent d'un Pays, qui leur est inconnu, & que leurs objections porteront toûjoûrs à faux.

(15) Profectique sunt filii Israël de Rameſſe in Sochot, sexcenta fere millia peditum virorum absque parvulis : sed & vulgus promiscuum innumerabile ascendit cum eis, oves & armenta & animantia diversi generis multa nimis. *Exod. cap* 12. *vers.* 37.

Castra metati sunt in Sochot, & de Sochot venerunt in Etham, quæ est in extremis finibus solitudinis : inde egressi venerunt contrà Phihahiroth, quæ respicit Beelsephon, & castra metati sunt ante Magdalum. *Lib. Num. cap.* 33. *vers.* 6. *&* 7.

(16) Hi vias omnes obsederunt, quibus effugium Hebræis patere poterat inter rupes & mare concluſis, quo loco mons præ aspretis invius ad littus usque procurrit. *Joseph. lib.* 2. *Antiq. Judaïc. cap.* 6.

(17) Et dixerunt ad Moysen : forsitan non erant sepulchra in Ægypto, ideò tulisti nos ut moreremur in solitudine. *Exod. cap.* 14. *vers.* 11.

(18) Dicturusque est Pharao su-

Les Enfans d'Israël partirent de Rameßés & vinrent à Sochot, étant près de six cens mille hommes de pied sans les enfans. Ils furent suivis d'une multitude innombrable de peuple, avec une infinité de brebis, de troupeaux & de bêtes de toutes sortes.

Ils allerent camper à Sochot : de Sochot ils vinrent à Etham, qui est dans l'extrémité du desert. Etant sortis de là ils vinrent vis-à-vis de Phihahiroth, qui regarde Beelsephon, & ils camperent devant Magdalum.

Les Egyptiens s'étoient emparés de tous les passages par où les Israëlites auroient pû s'échaper, étant renfermés entre la Mer & des montagnes inaccessibles, qui s'étendoient presque jusques au bord de la Mer.

Ils dirent à Moyse : C'est peut-être qu'il n'y avoit point de sépulchres en Egypte, & qu'ainsi vous nous avez amenez ici pour mourir dans la solitude.

Car Pharaon va dire des Enfans d'Is-

per filiis Israël : coarctati sunt in terrâ, concluſit eos deſertum. *Exod. cap.* 14. *verſ.* 3.

(19) Joſeph verò patri & fratribus ſuis dedit poſſeſſionem in Ægypto in optimo terræ loco, Rameſſes, ut præceperat Pharao. *Geneſ. cap.* 37. *verſ.* 11.

(20) Ædificaveruntque urbes tabernaculorum Pharaoni, Phithom & Rameſſes. *Exod. cap.* 1. *verſ.* 11.

(21) Urbes tabernaculorum, Phithom & Rameſſes. *Exod. cap.* 1. *verſ.* 11.

(22) Ite tollentes animal per familias veſtras, & immolate Phaſe, faſciculumque hyſſopi tingite in ſanguine, qui eſt in limine, & aſpergite ex eo ſuperliminare & utrumque poſtem. Nullus veſtrûm egrediatur oſtium domûs ſuæ uſquè ad manè. Tranſibit enim Dominus percutiens Ægyptios : cumque viderit ſanguinem in ſuperliminari & in utroque poſte, tranſcendet oſtium domûs, & non ſinet percuſſorem ingredi domos veſtras, & lædere. *Exod. cap.* 12. *verſ.* 21.

raël

raël, ils ſont embaraſſés en des lieux étroits, & renfermés dans le deſert.

Joſeph, ſelon le commandement de Pharaon, mit ſon Pere & ſes Freres en poſſeſſion de Rameſſés dans le pays le plus fertile de l'Egypte.

Les Iſraëlites bâtirent alors à Pharaon les villes des tentes, Phithom & Rameſſés.

Les Villes des tentes, Phithom & Rameſés.

Allez prendre un Agneau dans chaque famille, & immolez la Pâque. Trempez un petit faiſſeau d'hiſſope dans le ſang, que vous aurez mis ſur le ſeüil de vôtre porte; & vous en aſpergerez le haut de la porte & les deux poteaux: que nul de vous ne ſorte hors de la porte de ſa maiſon juſques au matin. Car le Seigneur paſſera frapant les Egyptiens, & lors qu'il verra ce ſang ſur le haut de vos portes & ſur les deux poteaux, il paſſera le ſeüil de vôtre porte, & il ne permettra pas à l'Ange Exterminateur d'entrer dans vos maiſons & de vous frapper.

(23) Vocatisque Pharao Moyse & Aaron nocte, ait : Surgite & egredimini à populo meo. *Exod. cap.* 12. *vers.* 31.

(24) Et petierunt ab Ægyptiis vasa argentea & aurea, vestemque plurimam. *Exod. cap.* 12. *vers.* 35.

(25) Dices ergò omni plebi, ut postulet vir ab amico suo, & mulier à vicinâ suâ vasa argentea & aurea. *Exod. cap.* 11. *vers.* 2.

(26) Lætata est Ægyptus in profectione eorum, quia incubuit timor eorum super eos. *Psal.* 104.

Dominus autem dedit gratiam populo coram Ægyptiis, ut commodarent eis. *Exod. cap.* 12. *vers.* 36.

(27) Coxeruntque farinam, quam dudum de Ægypto consperſam tulerant, & fecerunt subcinericios panes azymos : neque enim poterant fermentari cogentibus exire Ægyptiis, & nullam facere sinentibus moram. *Exod. cap.* 12. *vers.* 39.

(28) Abominationes enim Ægyptiorum immolabimus Domino Deo

Pharaon cette même nuit, ayant fait venir Moyse & Aaron, leur dit : retirez-vous promptement d'avec mon peuple.

Ils demanderent aux Egyptiens des vaisses d'argent & d'or, & divers habits.

Vous direz à tout le peuple, que chacun demande à son ami, & chaque femme à sa voisine des vases d'argent & d'or.

L'Egypte, à qui ce peuple étoit devenu redoutable par les fleaux qu'il lui avoit attirez, se réjoüit de son départ.

Et le Seigneur fit, que son Peuple trouva grace parmi les Egyptiens, qui leur prêterent ce qu'ils demandoient.

Ils firent cuire la farine, qu'ils avoient emportée de l'Egypte toute pêtrie, & ils en firent des pains sans levain cuits sous la cendre, parce qu'on n'avoit pas pû y mettre le levain, les Egyptiens les contraignant de partir, & ne leur permettant pas d'y apporter le moindre retardement.

Car nous sacrifierons au Seigneur des animaux, dont la mort paroîtroit une

BODLEIAN OXFORD MUSEUM

noſtro : quòd ſi mactaverimus ea quæ colunt Ægyptii coram eis, lapidibus nos obruent. *Exod. cap.* 8. *verſ.* 26.

(29) Et nuntiatum eſt Regi Ægyptiorum, quòd fugiſſet populus. *Exod. cap.* 14. *verſ.* 5.

(30) Et fecerunt ſubcinericios panes azymos. *Exod. cap.* 12. *verſ.* 34.

(31) Profectique de Sochot caſtra metati ſunt in Etham in extremis finibus ſolitudinis. *Exod. cap.* 13. *verſ.* 20.

Caſtra metati ſunt in Sochot, & de Sochot venerunt in Etham, quæ eſt in extremis finibus ſolitudinis. *Num. cap.* 33. *verſ.* 6.

(32) Loquere filiis Iſraël : reverſi caſtra metentur è regione Phihahiroth. *Exod. cap.* 14. *verſ.* 2.

(33) Calidarum aquarum exitus, quæ amaræ ac ſalſæ ab excelsâ quâdam petrâ in mare emittunt. *Lib.* 16.

(34) Ab urbe igitur Arſinoë dexteræ continentis littora legentibus

abomination aux Egyptiens. Que si nous leurons devant leurs yeux ce qu'ils adorent, ils nous lapideront.

Et l'on vint dire au Roy des Egyptiens, que les Hebreux s'en étoient enfuis.

Et ils en firent des pains sans levain cuits sous la cendre.

Etant sortis de Sochot, ils camperent en Etham, à l'extremité du desert.

Ils camperent à Soehot; de Sochot ils vinrent camper en Etham, qui est tout à l'extremité du desert.

Dites aux Enfans d'Israël, qu'ils retournent, & qu'ils se campent devant Phihahiroth.

Du haut d'un rocher sortent plusieurs sources d'une eau chaude, amere & salée, qui vont aussitôt se jetter dans la Mer.

Quand on vient d'Arsinoë, & qu'on suit le long de la Mer, on voit à main

crebri plurimis in locis amnes in mare præcipitantes amaro salsuginis sapore occurrunt. *Diod. lib.* 3. *n.* 39.

(35) Cumque persequèrentur Ægyptii vestigia præcedentium, repererunt eos in castris super mare : omnis equitatus & currus Pharaonis, & universus exercitus, erant in Phihahiròth contrà Beelsephon. *Exod. cap.* 14. *vers.* 9.

(36) Indè egressi venerunt contra Phihahiroth, quæ respicit Beelsephon, & castra metati sunt ante Magdalum. *Num. cap.* 33. *vers.* 7.

(37) Castra metentur è regione Phihahiroth, quæ est inter Magdalum & mare contra Beelsephon, in conspectu ejus castra ponetis super mare. *Exod. cap.* 14. *vers.* 2.

(38) Cùmque appropinquasset Pharao, levantes filii Israël oculos viderunt Ægyptios post se : & timuerunt valdè, clamaveruntque ad Dominum. *Exod. cap.* 14. *vers.* 10.

(39) Et scient Ægyptii, quia ego sum Dominus, cùm glorificatus fue-

droite plusieurs sources d'une eau salée qui coulent, & qui se jettent aussitôt dans la Mer.

Les Egyptiens poursuivant les Israëlites qui étoient devant, & marchant sur leurs traces, les trouverent dans leur camp sur le bord de la Mer. Toute la Cavalerie & les chariots de Pharaon avec toute son armée étoient à Phihahiroth, vis-à-vis de Beelsephon.

Etant sortis de là ils vinrent vis-à-vis de Phihahiroth, qui regarde Beelsephon, & ils camperent devant Magdalum.

Qu'ils se camperent devant Phihahiroth, qui est entre Magdalum & la Mer, vis-à-vis de Beelsephon. Vous camperez vis-à-vis ce lieu sur le bord de la Mer.

Lors que Pharaon étoit déja proche, les Enfans d'Israël levant les yeux, & ayant aperçûs les Egyptiens qui les suivoient, furent saisis d'une grande crainte; ils crierent au Seigneur.

Et les Egyptiens sçauront, que je suis le Seigneur, lorsque je serai ainsi glori-

so in Pharaone, & in curribus atque in equitibus ejus. *Exod. cap.* 14. *vers.* 18.

(40) Profectique de Phihahiroth transierunt per medium mare in solitudinem. *Num. cap.* 33. *vers.* 8.

(41) Cùmque extendisset Moyses manum super mare, abstulit illud Dominus flante vento vehementi & urente totâ nocte, & vertit in siccum, divisaque est aqua. *Exod. cap.* 14. *vers.* 21.

(42) Jamque advenerat vigilia matutina. *Exod. cap.* 14. *vers.* 24.

(43) Divisaque est aqua. *Exod. cap.* 14. *vers.* 21.

Et ingressi sunt filii Israël per medium sicci maris : erat enim aqua quasi murus à dextrâ eorum & lævâ. *Exod. cap.* 14. *vers.* 22.

(45) Qui divisit Mare Rubrum in divisiones. *Psalm.* 135.

(46) Vigilia matutina. *Exod. cap.* 14. *vers.* 24.

(47) Et eduxit eos cum argento & auro, & non erat in Tribubus eorum infirmus. *Psalm.* 104.

fié dans Pharaon, dans ſes chariots, & dans ſa Cavalerie.

De Phihahiroth ils paſſerent par le milieu de la Mer dans le deſert.

Moïſe étendit enſuite ſa main ſur la Mer, & le Seigneur l'entrouvrit en faiſant ſouffler un vent violent & brûlant pendant toute la nuit : la Mer ſe ſecha. L'eau ſe diviſa en deux.

La quatriéme veille de la nuit, qui finit au matin, étant venuë.
L'eau ſe diviſa en deux.

Et les Enfans d'Iſrael marcherent à ſec au milieu de la Mer aïant l'eau à droit & à gauche, qui leur ſervoit comme d'un mur.

Qui a diviſé la Mer Rouge en diviſions.

La quatriéme veille de la nuit, qui finit au matin.

Il tira (de l'Egypte) ſon peuple chargé d'argent & d'or, ſans qu'il ſe trouvât dans toutes les Tribus un ſeul malade.

(48) In Mari Rubro via sine impedimento, & campus germinans de profundo nimio. *Sapient. cap.* 19. *vers.* 7.

(49) In tota Rubri Maris ora arbores in profundo nascuntur, lauro & oleæ adsimiles, quæ, cùm resorbetur Mare, totæ deteguntur. *Strab. lib.* 16. *pag.* 127.

In Mari verò Rubro silvas vivere, laurum maximè, & olivam ferentem baccas. *Plin. lib.* 13. *cap.* 25.

(50) Tulitque sexcentos currus electos. *Exod. cap.* 14. *vers.* 7.

(51) Aderant enim septingenti currus cum equitum quinquaginta millibus & ducenta millia scutatorum peditum. *Joseph. lib.* 2. *Antiq. Judaïc. cap.* 6.

(52) Induravitque Dominus cor Pharaonis Regis Ægypti, & persecutus est filios Israël.

(53) Jamque advenerat vigilia matutina. *Exod. cap.* 14. *vers.* 24.

(54) Cùmque extendisset Moyses manum contra Mare, reversum est

Un paſſage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la Mer Rouge, & un champ couvert d'herbes au plus profond des abimes des eaux.

Tout le long de la côte l'on voit, que dans le fond de la Mer Rouge il y croit des arbres aſſez ſemblables aux lauriers & aux oliviers. On les découvre entierement, lorſque la Mer s'eſt retirée.

Il y a dans le fond de la Mer Rouge une grande quantité d'arbres, ſur tout de lauriers & d'oliviers, qui portent du fruit.

Il (Pharaon) emmena avec lui ſix cens chariots choiſis.

Il y avoit dans l'armée de Pharaon ſept cens chariots, cinquante mille hommes de Cavalerie, & deux cens mille hommes d'Infanterie.

Le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon Roy d'Egypte, & il ſe mit à pourſuivre les Enfans d'Iſraël.

La quatriéme veille de la nuit, qui finit au matin; étoit déja commencée.

Moïſe étendit la main ſur la Mer, & dès la pointe du jour elle reprit

primo diluculo ad priorem locum. *Exod. cap.* 14. *vers.* 27.

(55) Et ecce respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis & nubis interfecit exercitum eorum : & subvertit rotas curruum, ferebanturque in profundum. *Exod. cap.* 14. *vers.* 24. & 25.

(56) Dixerunt ergò Ægyptii : fugiamus Israëlem, Dominus enim pugnat pro eis contra nos.

(57) Reversæque sunt aquæ, & operuerunt currus & equites cuncti exercitûs Pharaonis, qui sequentes ingressi fuerant Mare : nec unus quidem superfuit ex eis. *Exod. cap.* 14. *vers.* 28.

(58) Tunc cecinit Moyses & filii Israël carmen hoc Domino, & dixerunt : Cantemus Domino; gloriosè enim magnificatus est, equum & ascensorem dejecit in mare. *Exod. cap.* 15. *vers.* 1.

(59) Coram patribus eorum fecit mirabilia in terrâ Ægypti, in

où elle étoit auparavant.

Le Seigneur aïant regardé le camp des Egyptiens au travers de la Colomne de feu, & de la nuée, mit toute leur armée en desordre. Il brisa les roües des chariots, & les renversa sur le sable.

Alors les Egyptiens s'entredirent: Fuïons les Israëlties, parce que le Seigneur se déclare pour eux, & combat contre nous.

Les eaux retournant envelopperent tous les chariots & toute l'armée de Pharaon, qui étoit entrée dans la Mer en poursuivant les Israëlites, & il n'en échappa pas un seul.

Alors Moïse & les Enfans d'Israël chanterent ce Cantique au Seigneur, & ils dirent: Chantons des Hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa gloire, il a précipité dans la Mer le cheval & le Cavalier.

Le Seigneur opera à la vûë de leurs Peres de surprenans prodiges en Egyp-

campo Taneos. *Psalm.* 77. *vers.* 12.

Sicut posuit in Ægypto signa sua, & prodigia sua in campo Taneos. *Psalm.* 77. *vers.* 43.

(60) Posuit in eis verba signorum suorum, & prodigiorum in terrâ Cham. *Psalm.* 104. *vers.* 27.

Obliti sunt Deum, qui salvavit eos, qui fecit magnalia in Ægypto, mirabilia in terrâ Cham, terribilia in Mari Rubro. *Psalm.* 105. *vers.* 21.

(61) Profectique de Phihahiroth transierunt per medium mare in solitudinem, & ambulantes tribus diebus per desertum Etham, castra metati sunt in Mara. *Num. cap.* 33. *vers.* 8.

(62) Loquere filiis Israël, ut proficiscantur. Tu autem eleva virgam tuam, & extende manum tuam super Mare, & divide illud, ut gradiantur filii Israël in medio Mari per siccum.

(63) Transierunt per medium

te dans la plaine de Tanis.

Ils ne se souvinrent pas des prodiges operés en Egypte dans la plaine de Tanis.

Il les envoya dans la terre de Cham, avec le pouvoir d'y operer les prodiges les plus surprenans.

Ils ont oublié le Seigneur, qui les avoit tirés de la servitude ; qui avoit fait pour eux les plus grands prodiges dans l'Egypte & dans la terre de Cham ; qui avoit dans la Mer Rouge exercé sur leurs ennemis la plus terrible veangeance.

De Phihahiroth, ils passerent par le milieu de la Mer dans le desert : & ayant marché trois jours par le desert d'Etham, ils camperent à Mara.

Dites aux Enfans d'Israël, qu'ils marchent : & pour vous élevez votre verge, & étendez votre main sur la Mer & la divisez, afin que les Enfans d'Israël marchent à sec au milieu de la Mer.

Ils passerent par le milieu de la

Mare in solitudinem, & ambulantes tribus diebus per desertum Etham. *Num. cap.* 33. *vers.* 8.

(64) Et aquæ eis erant quasi pro muro à dextris & à sinistris. *Exod. cap.* 14. *vers.* 29.

(65) Apud Ichthyophagos illorum breyium accolas vetustissima est traditio, totam sinûs regionem, quæ viridis videtur, ingenti quodam refluxu desiccatam fuisse, Mari in opposita littora refuso, & terram detectam usque ad fundum Maris; per gravem denuò æstum undam pristino alveo restitutam esse. *Diod. lib.* 3. *num.* 40.

Mer dans le desert, & marcherent trois jours par le desert d'Etham.

Ayant les eaux à droite & à gauche, qui leur tenoient lieu comme d'un mur.

Les Ichthyophages, peuples de ces contrées là, ont de tous temps cette tradition, sçavoir, que cette partie du Golphe qui paroist verte par la multitude de jonc qui y croissent, se trouva à sec, les eaux de la Mer s'étant retirées de part en part, de telle maniere que le fond même de la Mer étoit entierement découvert, & qu'ensuite par un mouvement contraire, les flots s'étoient réünis, & avoient repris leur cours ordinaire.

MEMOIRES SUR LA VILLE DE DAMAS ET SES DEHORS.

NOUS commençons ces Mémoires par la ville de *Damas*, parcequ'elle eſt la Capitale de la Syrie. Elle a l'avantage de s'être conſervé ce titre honorable, quoiqu'elle ne ſoit plus aujourd'huy cette Ville ancienne, bâtie par *Hus*, pe-

tit-fils de *Sem*, augmentée ensuite & embellie par *Damas*, Intendant de la Maison d'*Abraham*, qui lui fit porter son nom.

Les Arabes la nomment *Cham-Eldeméchy*. *Cham* signifie *Sem*, Grand-pere de *Hus*, qui fut son premier Fondateur. *Deméchy* signifie en Hébreu, *beuvant le sang* : Nom qui lui fut donné, parcequ'elle est située près de la montagne, où *Caïn* tua son frere *Abel*.

Isaye vit en esprit la ruine future de cette ville soixante & cinq ans avant sa déstruction. Il prédit, qu'elle cesseroit d'être ville, & deviendroit semblable à un amas de pierres. L'évenement a justifié la prédiction.

En effet cette fameuse Ville n'est aujourd'hui qu'un amas de maisons & de murs à demy ruinez. On nomme ce qui en reste

Sahié, c'est-à-dire *Village*. Le reste à peine merite-t'il ce nom.

Ce fut *Nabucodonosor* qui réduisit *Damas* en cet état. Saint *Jerôme* dit que les Macedoniens entreprirent de la rebâtir, non pas sur les mêmes fondemens, mais un peu plus loin. La raison qu'ils eurent de l'éloigner de ses anciens murs, fut, parceque la ville étoit alors trop dominée par des montagnes. Ils aimerent mieux placer la nouvelle dans la grande & belle plaine, où elle est aujourd'huy, près de plusieurs riviéres, qui lui donnent autant de commodité, que d'agrément.

Les Rois *Ptolomées* charmés de son heureuse situation prirent plaisir à la décorer, & à l'enrichir ; mais ayant eû ensuite le malheur de changer souvent de Maître, elle a eû celui de perdre beaucoup de sa beauté.

Ses premiers ennemis furent les Romains du tems de *Pompée*. Ils s'en rendirent les Maîtres. Les *Sarazins* à leur tour en chaſſerent les *Romains*. Vinrent aprés eux nos Princes Chreſtiens, qui l'aſſiégerent. Les Aſſiégez étoient ſur le point de ſe rendre, lorſqu'un Grec gagné par les Sarrafins fit ſi bien, qu'il perſuada aux Chefs de l'armée Chreſtienne qu'il ne leur ſeroit pas poſſible de prendre la ville du coſté, dont ils l'aſſiégeoient. Il s'offrit de leur découvrir l'endroit de la place le plus foible, par lequel il leur ſeroit aiſé de s'ouvrir un paſſage pour y entrer victorieux.

Le Grec fut crû ſur ſa parole; l'Armée Chreſtienne décampa, & paſſa de l'Occident de la ville à ſon Orient.

Les Aſſiégez n'attendoient que

ce mouvement des Aſſiégeans pour faire à propos une ſortie : elle ſe fit. Les Sarraſins ſe ſaiſirent des meilleurs poſtes, & détournerent tous les canaux, qui auroient porté de l'eau à leurs ennemis.

Les chaleurs étoient exceſſives dans cette ſaiſon : les Officiers & les ſoldats François ſouffroient une ſoif mortelle. Le mal étoit ſans reméde : ce fut donc une néceſſité de lever le Siége.

Le Siége levé, les Sarraſins demeurerent les Maîtres de leur ville : mais ce ne fut que pour quelque temps, & juſqu'à ce que le fameux Tamerlan les en chaſſa. Les Mammelus, Maîtres de l'Egypte, l'enleverent aux Tartares, & ceux-cy joüîrent paiſiblement de leur conquête juſqu'en 1517. Au bout de ce tems

Selim, Empereur des Turcs se mist à la tête d'une nombreuse armée, & en fist le Siége. La ville se rendit : & depuis cette année les Empereurs successeurs de *Selim* l'ont conservée dans leur Empire.

Damas avoit autrefois trois enceintes de murs pour sa défense. Le mur qui l'environnoit de plus près étoit le plus élevé. Un grand & profond fossé défendoit le second mur. Le troisieme qui étoit moins haut que les autres, étoit appuyé sur la contr'escarpe.

Ces trois murs étoient défendus par des Tours bâties assez près l'une de l'autre. Les unes étoient rondes, les autres quarrées. Celles que le temps n'a pas encore détruites ont leurs crenaux, leurs embrasures & leurs parapets. Pour ce qui est

des murs, ils ſont preſque tous ruinez.

La ville fait un quarré preſque parfait. Ses côtés ont une demie lieüe de longueur. De pluſieurs faubourgs qu'elle avoit, il ne lui en reſte qu'un ſeul : ce faubourg s'étend du Nord à l'Occident, & peut avoir une lieüe de longueur, ou environ.

La beauté & la commodité de la ville viennent de ſept petites riviéres, qui ſont, pour ainſi dire, à ſon commandement.

Ces petites riviéres traverſent la plaine de *Damas*. Elles y entretiennent la verdure & la fertilité. Les Jardins qui environnent la ville & qui lui donnent abondamment les fruits & les légumes dont elle a beſoin, en ſont continuellement arroſez.

La

La ville reçoit de ces rivières ſes fontaines publiques. Il n'y a preſque pas une ruë, qui n'ait la ſienne. Les maiſons mêmes, pour peu conſidérables qu'elles ſoient, en ont une particuliere, qui ſort d'un baſſin de marbre, d'où l'on peut juger de la propreté de cette ville.

La plus conſidérable des rivieres, dont nous venons de parler, eſt celle qu'on nomme *Barrada.* Elle coule près du grand Hôpital, où logent les *Caravannes.* Elle donne de l'eau à un baſſin de marbre qui eſt placé au milieu d'une grande Cour quarrée, toute pavée d'un marbre de differente couleur. Cet Hôpital a l'air d'un monaſtére. Son premier étage contient de longues galleries : les chambres y ſont placées, comme dans un dortoir, les unes aprés les au-

tres : les portes des chambres ſont ornées de pluſieurs petites pierres de diverſes couleurs & rangées à la Moſaïque. Ces galleries ſont ſoûtenuës par des piliers de marbre.

Ce que cet Hôpital a de plus ſingulier, c'eſt ſa Moſquée avec ſon Dôme. Elle eſt parfaitement bien bâtie, ornée en dedans de pluſieurs colomnes des plus beaux marbres. Il y en a quatre entr'autres très-remarquables, qui ſoutiennent un veſtibule, qui eſt à l'entrée de la Moſquée. Ces quatre colomnes, quoique d'une groſſeur & d'une hauteur ſurprenante, ne ſont cependant chacune que d'un ſeul morceau de marbre.

La Riviere de *Barrada*, dont nous avons parlé, & qui paſſe près de cet Hôpital, s'approche enſuite du château de *Damas*.

Ce château eſt comme une petite ville, qui a ſes ruës & ſes maiſons particulieres. Il eſt défendu par cinq Tours, dont les pierres ſont taillées en face de diamant. On y conſervoit autrefois ce fameux acier de *Damas* dans un magazin, dont l'entrée étoit fermée à toute perſonne de quelque qualité qu'elle puſt être. Je n'aſſureray pas qu'il y ait encore aujourd'hui des reſtes de cet ancien acier, comme quelques-uns le diſent.

Pour ce qui eſt des maiſons de la ville, elles ne ſont bâties que de bois, & n'ont nulle beauté à l'extérieur. Leurs vûës ne ſont que ſur des Cours interieures. Au dehors on ne voit que de grands murs & ſans fenêtres. Mais autant que les maiſons paroiſſent peu conſidérables à l'extérieur, autant en de-

dans sont-elles riches en peintures, dorures, meubles & porcelaines rangées avec art sur des tablettes, qui font le tour des chambres.

Chaque maison a son Divan, c'est-à-dire, un lieu où l'on reçoit les personnes du dehors, & où les Officiers rendent justice, & tiennent Conseil. Elles ont pour la plupart des Jardins, qui n'ont que des arbres à fruit.

Les Mosquées sont les plus beaux édifices de la ville. On en compte environ deux cens dans *Damas*. La plus belle de toutes est celle qui porte le nom de *Saint Jean*. Elle étoit anciennement une illustre Eglise dediée à *Saint Zacharie*, pere de *Saint Jean-Baptiste*.

On dit même qu'il y a été enterré. Les Turcs se vantent qu'ils ont conservé son chef

dans un baſſin d'or, placé ſous la voute d'une grotte, qui eſt dans la Moſquée. Mais ils ne le font voir à qui que ce ſoit.

Cette Moſquée eſt precedée d'une vaſte Cour fermée d'une galerie, ſous laquelle on en fait le tour. Les Chreſtiens n'y entrent point : mais toutes les parties de cet édifice ſont conſtruites avec une telle proportion & un tel art, que lorſque les grandes portes ſont ouvertes on voit du premier coup d'œil tout l'intérieur de la Moſquée. Alors on eſt charmé du bel ordre des colomnes qui ſoutiennent la voute, de la beauté de leurs chapiteaux, de la riche corniche qui regne le long de la nef, & des dorures qui leur donnent de l'éclat.

Mais nos Catholiques à la vûë de ce monument élevé autre-

fois par la piété & la libéralité de leurs ancêtres, se rappellent avec des larmes le triste souvenir, que ce Temple qui retentissoit autrefois de l'éloquente voix de Saint Jean de Darney, n'est plus aujourd'hui que l'Echo des priéres des Turcs.

Après avoir parlé de la Mosquée de Saint Jean de Damas, je ne vois rien dans cette ville, qui merite avoir ici place, sinon la grande ruë, dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres. Cette ruë se nomme en latin *via recta*; elle s'étend depuis la porte Orientale jusqu'à la porte Occidentale, & traverse en droiture toute la ville & son faubourg. Sa longueur est d'environ une lieüe. Elle a à droit & à gauche de grandes boutiques, où l'on vend toutes les richesses, que

les *Caravannes* apportent chaque année d'Europe, d'Armenie, de l'Afrique, de la Perſe, & des Indes.

Il faut convenir, que toutes ces diverſes marchandiſes arrangées avec art, inſpirent le deſir d'acheter.

Près de la porte Orientale, il y a une maiſon, qu'on dit être celle de *Juda*, où Saint *Paul* fut reçû après ſa converſion. Cette maiſon a un petit cabinet, qui n'a que quatre pieds de large, & deux de long. La tradition dit, que ce fut dans ce cabinet que Saint Paul paſſa trois jours entiers ſans aucune nourriture: & elle adjoûte, que l'Apôtre y eut cette admirable viſion, dont il nous a fait la deſcription dans ſa ſeconde lettre aux Galates * ; ce fut encore dans

* 2. *Galat.* 12.

qui donnoit sur le parapet de la grande muraille : les Disciples de Paul profitèrent de cette découverte. Ils descendirent leur Maistre hors de la ville par cet endroit, & le mirent en liberté.

Les Juifs apprirent bientost l'évasion de celui qu'ils croyoient déja entre leurs mains. Déchus de leur espérance, ils firent toutes sortes de perquisitions pour le retrouver. On leur dist, qu'entre les Gardes de la ville, il y avoit un soldat Chrestien. Il ne leur en fallut pas davantage, pour ne pas douter que ce soldat ne fût d'intelligence avec ceux qui avoient fait évader leur prisonnier. Ils découvrirent ce soldat, ils demanderent sa mort. Elle fut accordée à leur argent, & avec le même argent, ils ob-

ge : mais l'ouvrage du jour, se trouvant détruit le lendemain matin, ils ont été forcés d'abandonner à la pieté des Fideles ce lieu saint, si evidemment protegé de Dieu.

Dans la même ruë près de la porte Orientale & à son côté Méridional, on voit encore aujourd'hui une espece de fenêtre, qui servit aux Disciples de l'Apôtre Saint Paul, pour le tirer des mains des Juifs, & lui sauver la vie.

Un soldat Chrestien, *Abyssin* de nation, étoit de garde avec sa Compagnie à la Porte Orientale. Il n'ignoroit pas que le dessein des Magistrats étoit de se rendre maîtres de Saint *Paul*, & de le livrer aux Juifs. Il fit remarquer à quelques uns de ses Disciples une espece de fenêtre en maniere d'embrasure,

Près de Damas & sur le chemin, qui conduit au Tombeau des Turcs, on trouve un bâtiment, qu'on dit avoir été la maison de *Naaman*, surnommé le Lepreux, & qui étoit General des Armées de *Benadad*. Les Turcs en ont fait un Hôpital pour ceux qui sont attaqués de la lépre. Cet Hôpital a sa Mosquée, qui compose un de ses corps de logis. La cour est grande & remplie de figuiers & de palmiers. On y conserve un tombeau, qu'on dit être celui de *Giezi*, domestique d'*Elizée*, qui se retira à *Damas* après sa disgrace, & où il mourut.

Les deux fleuves *Abana* & *Pharphar*, dont parle l'Ecriture, sont à deux cens pas de cet Hôpital.

Ces deux rivieres donnent naissance

naiſſance à une troiſiéme, qu'on nomme *Siouf*. Et plus bas elles ſe diviſent en trois autres rivieres, qui font aller des moulins. Les eaux de ces rivieres ſont excellentes pour teindre en toutes ſortes de couleurs. Ces rivieres vont ſe précipiter dans un grand étang, que les Arabes appellent *Oradit Goutha*, qui veut dire, engouffrement des eaux.

Cet étang eſt à trois lieües de *Damas*, & à ſon Orient. Il a dix à douze lieües de longueur, & cinq ou ſix de largeur. Le poiſſon y eſt excellent. On voit beaucoup de gibier dans des bois taillis, qui l'environnent.

Ce qui eſt de ſurprenant dans cet étang, c'eſt que quoiqu'il reçoive continuellement les eaux de toutes ces rivieres, & pluſieurs eaux ſauvages; on ne le voit cependant jamais débordé:

d'où l'on juge, qu'il se décharge ailleurs par des canaux soûterrains. Je raporterai à ce sujet ce que l'on dit en ce païs, & ce que j'en ay connu moi-même sur les lieux.

A une lieüe ou environ de notre Mission à *Antoura*, il y a une riviere, qu'on nomme le *Fleuve du Chien*. Ce que j'en ay entendu raconter m'a fait prendre le dessein d'aller jusqu'à sa source.

Je fus surpris à mon arrivée de voir sortir de dessous un gros rocher taillé en voute par la nature, une si grande abondance d'eau, qu'à peine plusieurs sources jointes ensemble pourroient-elles ordinairement fournir.

Cette voute m'a paru avoir vingt ou vingt-cinq pieds de large, sur douze ou quinze de

hauteur ; c'eſt de cette voute, que ſort le Fleuve du *Chien*. L'opinion commune eſt, que cette abondance d'eau vient du grand étang, dont nous venons de parler. Si cela eſt ainſi, il faut que ſes eaux, pour ſortir de leur étang, & venir juſqu'ici, ſe ſoient creuſées un canal ſoûterrain, qui ait plus de trente lieües de longueur.

Ce qui confirme cette opinion, c'eſt que les eaux du canal du *Chien*, ont la même qualité, que celles du grand étang. Elles ſont également froides, dures, & malſaines, & de plus on trouve les mêmes eſpeces de poiſſons dans l'un & dans l'autre.

Près du grand canal ſoûterrain, dont nous venons de parler, il y a pluſieurs grottes, dont quelques-unes ont plus de quatre-vingt pieds en longueur.

La Nature a formé dans l'une de ces grottes une colomne de criſtal & autres figures, qui ne ſeroient pas mieux faites, ſi elles avoient été taillées au ciseau.

Au reſte, il ne faut pas s'approcher de trop près de ces grottes, ſi on ne veut pas être aſſailli tout à coup d'une multitude de petits dards, que des Porcs-épics vous lancent de toutes parts.

Le cours du *Chien* n'a pas plus d'une lieüe. Il coule entre deux montagnes très-eſcarpées. Ces montagnes ſont d'un ſol ſi ſolide, qu'elles vous paroiſſent n'être, que d'un ſeul rocher depuis le haut juſqu'en bas.

J'obſervai ce que l'on m'avoit dit, qui eſt, que les eaux de ce fleuve, étant ſorties de leur canal, ſe diviſent en deux bras; que l'un des deux r'entre quel-

ques pas plus loin sous terre, & sous des rochers, & ne se fait plus voir ; & que l'autre forme le fleuve du *Chien*, & sépare le *Quesroem* du païs des *Druses*.

Ce fleuve s'appeloit anciennement *Lycus*. On le nomme aujourd'hui le *Chien*, parce qu'à son embouchure on adoroit autrefois une Idole, qui avoit la figure d'un chien ou d'un loup.

Les gens du païs tiennent pour constant, que cet Idole rendoit autrefois des Oracles ; qu'il les faisoit entendre jusqu'en Chypre. Le temps l'a precipitée du haut de son piédestal. La masse du corps a été ensevelie dans les eaux de la mer, & la tête a été, dit-on, portée à *Venise*. Voilà ce que j'en ay vû, & ce qu'on m'en a dit. Je réponds de ce que j'ay vû, sans être caution de la

verité du raport d'autruy.

Le pont, qui est sur ce fleuve du *Chien*, conduit le voyageur sur un grand chemin, qui est taillé dans le roc. L'inscription suivante, qui est gravée à l'entrée du pont sur une table de pierre nous aprend, qu'il a été construit par l'ordre de l'Empereur *Antonin*. Cette Inscription est conçûë en ces termes.

Imp. Cæs. M. Aurelius Antonius pius felix Augustus. Parth. Max. BRIT. Germ. maximus, Pontifex maximus montibus imminentibus Lyco fluvinii cœsis, viam dilatavit per ..... Antoninam suam. Un peu plus bas dans une autre table on lit ce qui suit.

Invicte Imperator p. felix Aug. multis annis impera.

A deux lieües de ce pont, on commence à découvrir la montagne d'Abol. Cette mon-

tagne a sur sa croupe deux colonnes avec leur piédestal, & une espece d'architrave au dessus de leurs chapiteaux. Si on en croit la tradition, ce fut dans cet endroit, que *Caïn* & *Abel* offrirent à Dieu leurs sacrifices ; & qu'un peu plus loin, l'impie *Caïn* sacrifia l'innocent *Abel* son frere à sa jalousie.

Sainte *Hélene* fit bâtir une Eglise dans l'endroit, où se trouva son tombeau. Il n'en reste que trois colonnes : mais le temps, qui les a respectées, les a laissé entieres.

Le tombeau de *Caïn* est à trois lieües de Damas, sur le chemin de *Seyde*.

Lorsqu'on revient de la montagne d'*Abel* à *Damas*, on passe par un lac, qui a demie lieüe en quarré. Le fond de ce lac

eſt d'une pierre blanche, acre & ſalée. L'eau, qui y ſéjourne pendant l'Hiver & le Printemps, contracte les qualités de cette pierre. Les chaleurs de l'Eté l'épaiſſiſſent & font évaporer peu à peu ſes parties les plus humides. Les groſſieres demeurent, & forment un ſel blanc & luiſant, qu'on enleve aiſément par morceaux. Nous vous en envoyons par curioſité.

A deux lieües de ce lac & à ſon Nord, & à cinq lieües de Damas, il y a deux célebres monaſteres, l'un de Religieux & l'autre de Religieuſes; l'un & l'autre ſont Grecs. Ces deux monaſteres ſont ſur la montagne *Sujednaja*. Le monaſtere des Religieuſes eſt quant à préſent d'environ quarante filles. Elles obéiſſent à une Supérieure, qui prend la qualité d'Abbeſſe.

On ne sera point surpris en France d'apprendre que cette Abbesse est également Supérieure des deux monasteres d'hommes & de filles, & que les uns & les autres lui obéissent.

Les Religieux chantent au chœur l'Office Divin & administrent aux Religieuses les Sacremens. Leurs Freres Servans ont soin du temporel des deux monasteres.

Celui des Religieuses est très riche. Elles doivent l'hospitalité à tous les passans, & elles s'acquittent exactement de cette obligation.

La dévotion à la Sainte Vierge y est très fervente. Elle attire dans les jours de ses festes une affluence étonnante de Pélerins, qui y viennent de toutes parts. Cette dévotion est fondée sur un fait miraculeux,

que le Pere *Manibourg* raporte dans ſon Hiſtoire des Croiſades.

Ce fait eſt, qu'un tableau, qui repréſentoit la Sainte Vierge, & qui étoit placé dans l'égliſe de ce monaſtere, parut autrefois aux yeux des Aſſiſtans non plus avec ſes peintures ordinaires, mais étant revêtu d'une veritable carnation. La renommée d'un ſi grand prodige m'a fait naiſtre le deſir de m'y tranſporter.

On m'y fit voir une chaſſe, poſée dans une niche, fermée de toutes parts par des grilles de fer, qui mettent la chaſſe en ſûreté. On me diſt que cette chaſſe renfermoit l'Image miraculeuſe de la Sainte Vierge : mais je n'y vis rien de plus.

La chapelle eſt ornée des

préſens magnifiques, que les Fideles y apportent, ou y envoyent. Elle eſt éclairée d'un grand nombre de lampes enrichies de pluſieurs pierres précieuſes de toutes couleurs. Le reſpect des Chreſtiens pour cette chapelle eſt ſi grand, qu'ils n'y entrent, que nuds pieds & en ſilence.

La plaine de Damas eſt au pied de cette montagne de *Sajednaja*, où les deux monaſteres Grecs ſont ſitués. Le village de *Barſé* ſe trouve à l'entrée de la plaine. On le nommoit anciennement *Noba*. Ce fut juſqu'à ce village qu'*Abraham* pourſuivit les cinq Rois, qui avoient enlevé *Loth* avec tous ſes effets.

Près de ce village il y a une grotte, où l'on croit par tradition, que ce ſaint Patriar-

che offrit à Dieu un sacrifice en action de graces de sa victoire.

A demie lieüe de *Barsé*, les Juifs ont une Sinagogue dans le village de *Yaubar*. Je demanday à quelques uns d'eux, depuis quand cette Sinagogue avoit été bâtie. Ils me dirent que leurs Anciens, ayans trouvé en ce lieu la grotte du Prophete *Elie*, y avoient bâti cette Sinagogue, à dessein d'y mettre en seureté les saints livres, qu'ils avoient enlevé à la hâte du Temple de Salomon, lorsque les Empereurs *Tite* & *Vespasien* entreprirent de saccager *Jerusalem*.

Quoiqu'il en soit de ce fait, il est certain qu'il y a en ce lieu une *Sinagogue*; qu'à son Orient elle a trois petites chapelles; que dans celle du mi-

lieu

lieu, les Juifs y renferment le *Pentateuque*, & quelques autres livres écrits à la main en caracteres Hébraïques.

Ces Livres ne sont point dans la forme des nôtres. Ce sont des rouleaux de plusieurs parchemins colés ensemble bout à bout; & qui ont autant de longueur, qu'en demande le texte écrit. Les parchemins se roulent les uns sur les autres, & forment un gros volume rond. Celui qui contient le *Pantateuque* est renfermé dans un coffre de bois précieux, & couvert d'une riche étoffe.

La grotte d'*Elie* est dans la chapelle à droit, & à son midi. Sa figure est quarrée. On y descend par deux marches. Elle est éclairée de plusieurs lampes, qui brûlent en l'honneur du S. Prophete.

Les Juifs appellent cette grotte, la grotte d'Elie; parce que, disent-ils, ce fut en ce lieu, que le Prophete sacra *Hazaël* par ordre de Dieu, pour succeder à *Benadab* Roy de Syrie, & ils ajoûtent, qu'après avoir sacré ce nouveau Roy, il fut obligé de se cacher dans cette grotte, pour éviter les fureurs de *Benadab*, qui le poursuivoit.

Jusqu'à présent je n'ay parlé que des dehors, qui sont à l'Orient de *Damas*. Ceux qui sont à l'Occident & à son Midy, ne doivent pas être oubliez.

La montagne de *Sajednaja*, qui s'étend jusqu'à la montagne de *Salhié*, est au Septentrion de cette ville. Cette derniere montagne a dans son vallon un village, auquel elle a donné son nom de *Salhié*. Sur cette montagne il y a une vaste grotte en-

vironnée de rochers, qui sont autant de pierres de *Jaspe*. On dit, que quarante Grecs Chrêtiens s'y refugierent autrefois, & y furent mis à mort, ayant été accusez d'avoir parlé contre *Mahomet* & sa Secte.

A deux cens pas de cette grotte, & sur la même montagne, il y en a une autre plus élevée, dont les Chrêtiens n'osent approcher. Les Turcs font à son sujet l'histoire, que je vais rapporter. Ils disent, que *Mahomet* considerant du haut de cette montagne la ville de *Damas*, elle lui parut si délicieuse, que pour cette seule raison, il ne voulut pas y entrer, & que même pour s'en éloigner plus promptement, il fit un pas de Géant, qui le transporta diligemment à *Medine*, où il finit ses jours.

Il est aisé de juger quelle croïance on doit donner à cette histoire ; mais quelque peu vraye-semblable qu'elle soit, il est certain, que les Turcs conservent une grande vénération, pour cette montagne, honorée, disent-ils, autrefois de la présence de leur Prophete ; & qu'ils y viennent continuellement en pélerinage.

Sur la cime de la montagne de *Sajednaja*, on y a bâti un pavillon en forme de Rotonde. Ce pavillon a des ouvertures de ses quatre côtés, comme pour en découvrir les quatre parties du monde. La vûë en est enchantée. Un Seigneur Turc qui venoit presque tous les jours pour en joüir, a voulu y être enterré.

A l'Occident de cette Rotonde, on descend aisément dans

une plaine, qu'on nomme le *champ de la victoire*. Ce nom lui fut donné du tems des Croisades.

A cette occasion un Auteur Arabe nous fait l'histoire que je vais raporter. Il dit, que la division s'étant mise entre les Officiers, qui assiegeoient *Damas*, un Capitaine plus sensé que les autres, entreprit de faire comprendre aux Chefs de l'armée, que leur division mettoit obstacle à la prise de la ville. Pour les en convaincre, il ramassa plusieurs fleches, & en ayant fait un seul gros faisceau, il les serra toutes avec des cordes trés-étroitement; il fit ensuite à la vûë de l'armée tous ses efforts, pour rompre ce gros faisceau. Mais ayant fait voir, que l'entreprise n'étoit pas possible, il délia les fleches, & alors les prenant les

unes après les autres, il les mit aisément en pieces ; c'est ainsi, leur dit-il, que vos ennemis vous traiteront, tant que vous serez divisez ; mais soyez unis ensemble, comme l'étoient les fleches dans mon faisceau, vous serez invincibles.

Ce discours joint à cet exemple, dit l'Auteur Arabe, réünit tous les esprits, & la ville fut prise.

Cet événement, ajoûte le même Auteur, fit nommer le lieu, où cette action se passa, *le Champ de la victoire.*

Je ne crois pas, que cet auteur Arabe, quoique favorable à l'armée Chrestienne, merite plus de foy, que tous nos Historiens, qui, en parlant du Siége de *Damas*, non seulement ne disent mot de cette histoire, mais nous apprennent

même, qu'un espion des ennemis fit si bien, qu'il persuada à nos Chefs de changer leur attaque ; ce qui causa la levée du Siége.

Le sieur de Joinville & le Pere Maimbourg dans son Histoire des *Croisades*, confirment ce mauvais succez du Siége de Damas.

C'est du sieur de *Joinville* & d'autres Historiens avec lui, que nous apprenons, que ce fut près de ce *Champ de la victoire* & sur le chemin de Damas, que le Pere Yves, Dominiquain, rencontra une femme portant dans une main un réchaud plein de feu, & dans l'autre un vase rempli d'eau, & que le Pere *Yves* lui ayant demandé ce qu'elle prétendoit faire de ce feu & de cette eau ; c'est, lui répondit-elle, pour brûler le *Paradis*

& éteindre les feux d'*Enfer*, afin que les hommes n'aiment & ne servent Dieu que par amour.

Le Pere *Yves* fit rapport de cette réponse au saint Roy ; & ce Monarque plein de Religion admira la foy vive de cette femme, & s'en fit une édifiante leçon.

En parlant du *Champ de la victoire*, il ne faut pas passer sous silence la tour qui y est située sur un gros rocher. On l'appelle *la Tour de la réconciliation* ; parce que ce fut près de cette tour, dit-on, que les Chefs de l'armée Chrestienne, après leur réconciliation, vinrent camper pour attaquer la ville.

Cette tour est élevée dans la plus agréable situation, qu'on puisse se figurer. On y a la vûë de six rivieres, qui s'en ap-

prochent d'assez près. Ces rivieres paroissent avoir été creusées de main d'homme, à dessein d'arroser la plaine de *Damas*, & d'en entretenir la fertilité. Cette plaine est terminée par d'agréables païsages. Ce lieu s'appelle le *Raboué*. Il est continuellement fréquenté par les *Damasquins*, qui viennent joüir de ses agrémens.

La partie Orientale de Damas n'est pas si grande, que sa partie Occidentale. Celle-cy peut avoir vingt lieües de long, & six ou sept de large. Elle s'appelle *Ovadi le à Jans*, c'est à dire, la plaine de *Perse*. Elle est environnée à son Septentrion de trois grandes montagnes, dont la plus haute se nomme la montagne du *Cheik*. Elle a dix lieües de longueur du Sud-Est au Nord-Est. Elle ne finit

que vers *Cœsarée de Philippe.* Cette ville si célebre autrefois n'est présentement qu'un village. Elle n'a conservé de son ancienne noblesse, que son château, qui commande sur quelques maisons à demi ruinées.

Près de *Cœsarée* & dans son territoire, il y a une élévation de terre, qui a environ huit ou dix pieds de hauteur, & un quart de lieüe de circuit. Cette élévation est ombragée de Chênes verds, de Cicomores, de Citronniers & d'Orangers. On croit par tradition, que ce fut sur cette élévation, que le Sauveur du monde interrogea ses disciples, & leur demanda ce que le peuple disoit de lui, & ce qu'eux mêmes en disoient. Sur quoy Saint Pierre prenant la

parolle, lui répondit : *Vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant.*

C'eſt du pied de cette élévation, que ſortent les deux fontaines *Sor* & *Dan*. Elles ſont éloignées l'une de l'autre de trente pas, & vont ſe joindre cinquante pas plus loin, pour former le célebre fleuve du *Jourdain*. Ce fleuve a la gloire d'avoir donné ſes eaux à Saint *Jean* pour en baptiſer le *Meſſie*. Les Chreſtiens en font boire à leurs malades ; & le Seigneur aſſez ſouvent accorde à leur foy une prompte guériſon.

L'Ecriture nous apprend que ce fut par ordre de *Joſué*, que les *Iſraëlites* enleverent du lit de ce Fleuve douze groſſes pierres, qu'ils placerent les unes ſur les autres, pour ſervir de témoignage à la poſterité, & lui ap-

prendre, que le Seigneur interrompit autrefois le cours des eaux de ce Fleuve, pour ouvrir un chemin sec à l'Arche d'Alliance, & à l'armée qui la suivoit.

A propos de la montagne de *Cheik*, dont nous venons de parler. Je rapporterai une histoire qui m'a été contée par differentes personnes, qui assûrent la sçavoir par tradition de pére en fils, & qui la tiennent pour certaine.

Il sortoit, m'a-t'on dit, autrefois du pied de la montagne du *Cheik* une riviere, que les Persans appellent *Aboulouaise*. Cette riviere avoit creusé son lit sous de gros rochers, & sous des terres depuis le pied de la montagne du *Cheik* jusqu'en *Perse*, sans que qui que ce soit eût eû connoissance de cette riviere,

re ; jusqu'au temps, qu'elle fut découverte par un évenement très singulier.

Un Berger conduisoit chaque jour son troupeau sur le penchant de la montagne du *Cheik*. Il étoit obligé d'avoir la précaution de porter toûjours avec lui de l'eau pour boire ; parce qu'il ne s'en trouvoit pas sur la montagne, ni dans ses environs. Etant un jour assis sur une des roches, dont la montagne étoit presque toute couverte, il s'aperçut que son chien après s'être écarté de son troupeau pendant quelque temps, revint à lui, sortant de dessous une de ces roches, & secoüant l'eau qui degoutoit de tout son corps.

Surpris de cette nouveauté, il courut à l'endroit, d'où il avoit vû sortir son chien ; mais

il n'y pû voir autre chose, qu'une suite de roches qui se tenoient l'une à l'autre. Il revint le lendemain sur la même montagne & au même endroit. Il n'y fut pas plûtost arrivé, que son chien courut vers les roches, d'où il l'avoit vû sortir la veille. Il le suivit, & il observa que son chien se glissoit sous une grosse roche ; ce qui fit qu'il le perdit de vûë.

Il attendit le retour de son chien : il revint bientost après, & aussi trempé d'eau, que le jour précédent. Le chien courut à son Maistre lui faisant mille caresses, comme pour lui annoncer sa découverte, & la joye qu'il en avoit.

Son Maistre ne put douter, qu'il n'y eust de l'eau cachée sous ces roches ; mais pour la découvrir, il falloit commencer

par casser les grosses roches, sous lesquelles l'eau devoit se trouver.

Il revint le lendemain avec tous les instrumens, qui lui étoient nécessaires pour son entreprise : le chien, qui prist son chemin pour aller boire, montroit à son Maistre les roches qu'il avoit à casser.

Le Berger s'efforça à grands coups de pioche de se faire une premiere ouverture : sitost qu'elle fut faite, il aperçut une concavité, sous laquelle il se glissa ayant son chien pour guide.

A peine eut-il fait quelques pas, qu'il entendit un bruit semblable à celui d'une cascade d'eau. Ce bruit lui fit prendre courage. La difficulté étoit de pouvoir piocher, car il étoit contraint de tenir le dos

courbé pour marcher en avant.

Malgré ces difficultés, il continua sans se rebuter, de casser ce qui s'opposoit à son passage. Enfin il fit si bien, qu'il vint à bout de gagner une seconde concavité, d'où il vit sortir de dessous des roches, que la nature avoit construit en voute, une abondance étonnante d'eau, qui se précipitoit rapidement dans deux canaux différens.

Le Berger surpris & charmé de cette découverte, crut, sans qu'on sçache pourquoy, qu'il feroit bien de boucher l'un des canaux; ce qu'il fit. Il eut ensuite la précaution de fermer toutes les avenuës à ces deux canaux, dont il vouloit apparemment se réserver à lui seul la connoissance.

Cela fait, il se retira bien

content de la découverte d'un trésor caché. Il revenoit souvent sur la même côte. Son troupeau y trouvoit une herbe fine & odoriferente, dont il s'accommodoit très-bien, & le Berger n'y manquoit point d'eau.

Au bout d'une année ou environ, on vit arrivet dans la plaine de Damas trois Seigneurs Persans. Ces Seigneurs s'informoient soigneusement dans tous les lieux de leur passage, du chemin qui les conduiroit à la source de la riviere d'*Aboulouïaire*. Ils sçavoient, disoient-ils, par tradition dans leur pays, que la source de cette riviere étoit dans la plaine de *Damas*. Ils adjoutoient, que cette riviere n'avoit jamais cessé de couler en Perse dans toutes les saisons; mais que depuis

peu, & à leur grand étonnement, le lit de cette riviere étoit à sec. Nous avons été envoyés, disoient-ils, en vôtre païs, & dans cette plaine, pour y découvrir la cause de cet accident : au reste, nous avons été chargés de récompenser libéralement ceux qui nous donneront les connoissances que nous demandons.

Le bruit de leur arrivée, le motif de leur voyage, la promesse de la récompense vinrent aux oreilles de nôtre Berger. Tout ce qu'il entendit dire à ce sujet, lui fit venir en pensée, qu'il se pourroit bien faire, que le canal qu'il avoit bouché, fust celui même, qui auroit supprimé les eaux qui alloient en *Perse*. Dans cette pensée il alla trouver les Envoyés Persans, & leur dist, que si

la source de leur riviere étoit dans la plaine, comme ils le prétendoient, il se faisoit fort de la trouver.

Ces Envoyés furent charmés de l'espérance qu'il leur donnoit. Ils lui renouvellerent de leur part les assurances de bien récompenser son travail.

Comme ceux-ci se disposoient à faire avec lui la recherche de la riviere en question, le Berger leur dist, qu'il lui falloit bien du temps pour en faire la découverte : mais qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner chez eux, & qu'il ne manqueroit pas de leur donner avis de tout ce qu'il auroit fait.

Cette réponse ne les contenta pas ; ils persistoient à le vouloir suivre, & celui-ci persista à leur faire de nouvelles difficultés.

Enfin les Persans ennuyés de vivre si long temps hors de leurs païs, & ne trouvant personne, qui leur fit une proposition pareille à celle que ce Berger leur faisoit, aimerent mieux convenir avec lui de la récompense qu'ils lui donneroient, que de prolonger ici plus long temps leur séjour, dans l'esperance d'un évenement, qui n'étoit pas bien certain.

Cependant pour engager le Berger à faire la prompte recherche, qu'il promettoit, ils lui firent une premiére gratification, & se disposerent à se mettre en chemin pour la Perse.

Le Berger instruit de leur départ, & impatient autant qu'il l'étoit de joüir au plutost de sa bonne fortune, alla dé-

truire le batard d'eau, qu'il avoit élevé pour boucher l'un des canaux. Sitoſt qu'il fut ouvert, l'eau y coula avec autant d'abondance & de rapidité, qu'auparavant.

Les deux canaux ayant été rétablis dans leur premier état, nôtre Berger viſitoit de temps à autre l'un & l'autre canal, pour voir ſi l'eau continuoit d'y couler. Comme tout y alloit à merveille, il attendoit avec impatience des nouvelles de nos Perſans.

Ceux-ci ne firent pas une auſſi grande diligence, que les eaux, qui avoient repris leur premier cours. Comme elles avançoient continuellement jour & nuit, elles prévinrent auſſi leur arrivée en Perſe.

On ne peut expliquer la joye qu'ils eurent d'apprendre en ar-

rivant, que la riviere étoit dans son lit. On leur en faisoit de toutes parts des conjoüissances. Ils furent conduits comme en triomphe sur les bords de la riviere *Abouloüaire*.

Comme chacun vouloit sçavoir d'eux ce qui avoit fait tarir leur riviere; ils raconterent tout ce qui s'étoit passé; la connoissance qu'ils eurent du Berger; & la récompense qu'ils lui avoient promise. A leur retour ils lui tinrent parole, & lui firent toucher tout ce qu'ils lui avoient promis.

Plusieurs années se passerent sans que la riviere *Abouloüaire* manquast d'eau; mais dans la suite des temps on s'aperçut, qu'elle décroissoit sensiblement. On fut bien plus étonné, lors qu'on vit, qu'elle ne couloit plus. On s'imagina que les eaux

reviendroient dans un changement de saison. Mais comme elles ne revinrent point, on prit la résolution de faire ce qu'on avoit fait autrefois en pareille occasion, qui fut d'envoyer dans la plaine de Damas de nouveaux Députés, pour y découvrir la cause de ce second accident. On leur donna les instructions, que l'on avoit eû des premiers Envoyés Persans.

Avec ces instructions, ceux-ci allerent en droiture au village de la plaine, où le Berger, dont nous avons parlé, s'étoit trouvé.

A leur arrivée ils furent bien surpris d'apprendre, que le Berger qu'ils cherchoient, étoit mort depuis quelque temps. Ils s'informerent s'il n'avoit point laissé des enfans, qui pussent leur rendre un service pareil à

celui, qu'ils avoient reçû de feu leur pere.

Leur pere étant tombé malade, & n'esperant pas relever de sa maladie, appela son fils aîné. Il lui dist que devant que de mourir, il vouloit lui donner une marque particuliere de son amitié, en lui laissant un secret, qui ne seroit que pour lui.

Alors il lui déclara la découverte, qu'il avoit faite de la riviere *Abouloüaire*, sa situation, l'usage qu'il en avoit fait, & toute sa bonne fortune, qui en avoit été la suite.

Il lui recommanda au surplus de garder le secret aussi inviolablement, qu'il l'avoit lui-même gardé, pour n'en pas perdre les avantages.

Quelque temps après cette déçlaration, le pere mourut.

Son

Son fils impatient d'aller reconnoître lui-même tout ce que ſon pere lui avoit dit, alla chercher la riviere cachée ſous les roches. Il trouva toutes choſes, comme ſon pere les lui avoit dites.

Pour joüir au plûtôt du bonheur, dont ſon pere l'avoit flaté, il releva le batard'eau, qui avoit été détruit, & reboucha entierement l'un des deux canaux.

Il ne douta pas, que ce qu'il venoit de faire, ne mît bientôt à ſec la riviere, qui alloit en *Perſe*, & il ſe flata en même temps, qu'un ſecond voyage des *Perſans* dans la plaine, lui vaudroit un bon droit d'aubaine. La choſe arriva, comme il l'avoit prévûë. De nouveaux Envoyés de *Perſe* s'adreſſerent aux enfans du feu Berger. L'aiſné ſe préſenta à eux.

Ayant sçû ce qu'ils souhaitoient, il leur promit de faire tous ses efforts, pour exécuter, ce qui avoit été fait par feu son pere. Ceux-ci de leur part lui promirent une pareille & même plus grande récompense.

La convention faite, les Envoyés demanderent à être conduits à la riviere *Aboulouaire*, dont son pere avoit eu connoissance. Le fils voulant garder le secret, qui lui avoit été si particulierement recommandé, leur fit toutes sortes de difficultez. Mais les Persans persistant dans leur demande, & celui-ci se défendant de son mieux, ceux-là firent si bien, que le jeune Berger se laissa gagner à la vûë de l'argent, qu'ils lui mirent dans la main, pour commencer, disoient-ils, la récompense, qu'ils lui avoient promise.

Il ne lui en fallut pas davantage, pour l'engager à les conduire au lieu où ils ſouhaitoient ſi ardemment d'aller. Ils y virent avec joye l'eau, qui ſortoit de deſſous des rochers, comme un torrent : mais ils furent bien ſurpris d'apercevoir deux aſſez grands canaux, dont l'un recevoit toute l'eau, parce que l'autre étoit totalement bouché. Ils le firent ouvrir en leur préſence. Le canal ne fut pas plûtôt ouvert, que l'eau y entra précipitamment, & il en fut en un inſtant rempli.

Les Perſans reconnurent aiſément la fraude, & l'intention avec laquelle elle avoit été faite. Ils ne douterent pas un moment, que ce canal bouché, ne fut l'unique cauſe du déſechement de leur riviere.

Il n'étoit plus queſtion alors,

que de s'assurer, que ce canal ne seroit jamais rebouché. Ils ne se contenterent pas d'en avoir la parole du jeune Berger; mais ils eurent grand soin de publier dans toute la plaine de *Damas* la découverte, qu'ils venoient de faire de leur riviere; afin qu'il n'y eût qui que ce soit, qui ne la connût, & que personne ne se hazardast à l'avenir de fermer ces canaux.

Telle est cette histoire, qu'on raconte ici comme très-certaine. Mais dont je ne prétens point défendre la verité. Ce qui est vrai, c'est que cette histoire a donné lieu ici d'appeller la partie Occidentale de *Damas*, la plaine de *Perse*.

Pour ce qui est de la riviere *Abouloüaire*, des Voyageurs intelligens & curieux, & autres gens de ce pays-cy, ont recher-

ché avec exactitude, quelle pouvoit être son origine.

Après bien des recherches, ils ont crû que cette riviere étoit une décharge du grand Etang, qui est dans la plaine, que l'on nomme *Goulha*, & que les eaux qui coulent dans le canal, qui passe en *Perse*, vont s'engouffrer dans le Sein *Persique*, & du Sein *Persique* dans l'*Ocean*. Que pour ce qui est des eaux, qui rempliſſent l'autre canal, elles vont tomber dans le fleuve du *Chien*, & du fleuve du *Chien* dans la mer Mediterrannée. Si cela est ainsi, comme nos curieux l'ont imaginé, le Prophete a eû grande raison de s'écrier, *que Dieu est admirable dans la distribution des eaux, qui arrosent les terres.*

Devant que de quitter la plaine de *Damas*, je ne dois pas obmettre, qu'en descendant la

montagne du *Cheik*, on trouve sur son chemin près du village de *Beitima* un tombeau d'environ trente pieds de longueur. Plusieurs croient que c'est le tombeau de *Nemrod*. Il est construit à la maniere des anciens tombeaux du pays. J'ay vû dans la plaine de *Baalbée* les tombeaux de *Seth* & de *Noé*, qui sont pareillement construits.

Je n'assurerai point, ce qu'on dit icy du tombeau de *Nemrod*, parce que je n'en ay point été témoin. L'on prétend, qu'en punition de l'ambition insensée de ce malheureux Prince, qui voulut se faire adorer comme un Dieu, la rosée du Ciel ne tombe jamais sur son tombeau, quoique les terres d'alentour en soient couvertes.

On en dit autant du tombeau de *Nestorius*, pour punir l'impie

temerité de cet Héresiarque, qui voulut enlever à la Très-Sainte Vierge l'honneur d'être Mere de Dieu.

J'ay fait jusqu'ici le récit de ce qui m'a paru de plus curieux à *Damas* & dans ses environs. J'y dois adjoûter à la gloire de la grace toute-puissante de JESUS-CHRIST, & de la fidelle correspondance du grand Apôtre Saint Paul, ce que j'ay vû avec respect de l'endroit où le Sauveur opera la conversion de l'Apôtre des Gentils.

L'ancien chemin de *Jerusalem* à *Damas* est entre deux montagnes, toutes deux rondes par le pied, & terminées en pointe. L'une n'est éloignée de l'autre, que d'environ cent pieds. Celle qui est la plus proche du grand chemin s'appelle *Kaukac*, c'est à dire, *lumiere celeste*, ou *astre lu-*

mineux. Ce nom lui a été donné en memoire de l'éclatante lumiere, dont Saint *Paul* fut environné. L'autre montagne, qui eſt plus parfaitement ronde dans ſa circonference eſt nommée *Medaoüar el kaukab*, c'eſt-à-dire, *cercle de lumiere.* Vers le milieu de cette montagne, il y a un vieux monaſtere à demi détruit, qui n'a conſervé d'entier, qu'une grotte, dans laquelle à peine un homme peut-il ſe tenir debout.

Ce fut entre ces deux montagnes, que l'homme prédeſtiné de Dieu pour porter ſon nom aux Nations étrangeres, *fut tout d'un coup environné d'une clarté qui venoit du Ciel; & où tombant par terre, il oüit une voix qui lui dit, Saul, Saul, pourquoy me perſécutez-vous?* *

* *Actes des Apôtres, chap. 9. v. 3.*

Paul effrayé de ce reproche & revenu à lui de sa frayeur, se retira dans cette grotte, dont nous venons de parler, & n'en sortit que pour aller à *Damas*, & pour obéir à la voix, qui lui avoit declaré ce qu'il devoit faire.

La tradition du païs est, que l'Apôtre étant sorti de cette ville quelque temps après, vint se refugier dans la même grotte, pour se dérober à la fureur des Juifs.

Plusieurs de nos Missionnaires ont eu le bonheur d'entrer dans cette grotte, & ont connu par experience, qu'on ne peut y entrer, sans y être pénetré de tendre sentiment de dévotion.

L'Apôtre pour aller à *Damas* passa par les villages *Dadaidé*, *Jahhnaïa* & *Chérafre*. Ces villages sont habités présentement

par les Turcs, qui cultivent la plaine, & qui la rendent fertile en coton, en Muriers, en bled, en orge & en toutes sortes de légumes. La plaine est terminée par deux grandes montagnes, dont l'une s'appelle *Chafumeharie*, & l'autre plus haute se nomme *Manaa*. Au de-là de la montagne, & au *Sud-Oueſt* de *Damas*, commence la plaine de *Hauran*. Cette plaine est le païs *d'Abraham*. Les villes qui y étoient anciennement situées, sont présentement ruinées, mais la fertilité en est si grande, qu'on l'appelle aujourd'huy *le grenier de la Turquie*.

En effet on voit arriver presque chaque jour de toutes les provinces de l'Empire des Caravannes, qui enlevent continuellement des bleds. La farine en est excellente : on en

fait des pains qui ont plus de deux pieds de longueur, & de demi pied d'épaiſſeur. Il ſe conſerve un an ſans ſe corrompre. Lorſqu'il eſt ſec, on le trempe dans l'eau, & on le trouve auſſi bon, que s'il venoit d'eſtre fait. Les riches & les pauvres le préferent à tout autre pain.

En finiſſant tout ce que j'avois à dire de la ville de *Damas* & de ſes environs, je ne puis mieux faire leur éloge, qu'en rapportant ce que les Prophetes en ont écrit. Ils appellent la ville une *maiſon de plaiſance*, & ſes environs des *lieux de délices*.

MEMOIRES DE LA VILLE ET DES ENVIRONS D'ALEP.

LA ville d'*Alep*, où j'ay eû l'honneur d'estre Missionnaire pendant plusieurs années, n'est pas à beaucoup près si riche en anciens & beaux monumens, que la ville de *Damas* : mais par compensation elle la surpasse en grandeur

grandeur, en commerce, & par conſéquent en richeſſes. Ce ſont ces avantages, qui la rendent une des plus célebres villes de l'Empire des Turcs. On lui a donné anciennement differens noms. Le quatriéme Tome de nos Mémoires du Levant les rapporte, & en dit l'origine.

La ville peut avoir trois mille de circuit, ou environ. Sa figure eſt ovale. Ses murs & ſes tours ne paroiſſent pas fort en état de la bien défendre contre ſes ennemis. On y entre par pluſieurs portes. On en compte juſqu'à dix, dont quelques unes ſont très belles. Sous une de ces portes, il y a une caverne continuellement éclairée de lampes allumées, en l'honneur du Prophete *Eliſée*, qui priſt, dit-on, pendant

quelque temps cette caverne pour le lieu de sa retraite.

Les maisons de la ville n'ont rien de remarquable au dehors, mais ceux qui ont le moyen de les orner, les enrichissent en dedans par des peintures, des dorures & des marbres.

La plus belle de toutes les Mosquées étoit autrefois une Eglise, qu'on croit avoir été bâtie par Sainte *Hélene*. C'est ainsi, que Dieu, pour punir le déreglement des mœurs des mauvais Chrestiens, a permis, que des Royaumes entiers ayent perdu la Foy, & soient tombés dans des Schismes & des hérésies, dont les auteurs ont été aussi corrompus qu'eux.

Quoique la Religion Ottomane soit la dominante à Alep, il ne laisse pas d'y avoir grand nombre de Catholiques à Alep.

Le quatrieme Tome de nos Mémoires rend compte de tous les saints exercices de nôtre Religion, qui y sont pratiqués; & graces à Dieu nous y voyons de grands exemples des plus excellentes vertus du Christianisme.

Le commerce, qui s'y fait de toutes sortes de marchandises, qu'on y apporte de Perse & des Indes, rend la ville très peuplée. Mais on remarque, que ce commerce, qui étoit autrefois très-grand, est un peu diminué, depuis que nos Négocians ont trouvé le moyen d'aller par mer aux Indes. Ils préferent volontiers cette navigation à celle, qui se fait par l'*Euphrate* & le *Tigre*, parce que celle-cy est interrompuë par quantité de moulins, qu'on a construits de-

puis quelque temps sur l'*Euphrate*, & parce que le *Tigre* n'est navigable, que depuis *Bagdat* jusqu'à *Bassora*.

Mais si la ville d'*Alep* perd quelque chose de son commerce par ce changement, elle en est dedommagée par les fréquentes & nombreuses Caravannes, qui se rendent à Alep pour passer d'une ville à l'autre.

Ces Caravannes sont composées d'un grand nombre de voyageurs de toutes Nations, & presque tous Négocians. Ils conduisent eux-mêmes leurs chameaux, chargés de marchandises.

On croiroit voir un corps d'armée rangée en bataille, lorsqu'on apperçoit de loin ces Caravannes.

Elles ont un Chef qui la

conduit ; & qui la gouverne. Il regle les heures des marches, des repas & du repos. Il eſt même Juge de toutes les conteſtations, qui naiſſent entre les voyageurs.

Ces Caravannes ont leur commodité & leur incommodité. C'eſt d'abord une grande commodité pour les voyageurs de trouver, ſans ſortir de la Caravanne & ſans embarras, tout ce qui peut leur être néceſſaire pour leur ſubſiſtance, & pour les autres beſoins, qui ſurviennent pendant un long voyage. Chaque Caravanne a ſes Vivandiers, qui portent toutes ſortes de proviſions, & qui ſont toujours preſts à vous les vendre.

Mais la plus importante commodité pour des Negocians, qui ont avec eux leurs richeſ-

ſes, c'eſt de marcher en ſureté contre les *Arabes*, voleurs de profeſſion, qui ne vivent que de tout ce qu'ils peuvent enlever aux voyageurs. C'eſt pour n'en eſtre pas ſurpris que le Chef de la Caravanne fait faire jour & nuit la garde par ſes gens; mais nonobſtant leur vigilance, il n'arrive que trop ſouvent que ces ennemis des voyageurs, inſtruits de la marche & des forces d'une Caravanne, ſe tiennent en embuſcade; & à la faveur de la nuit, ils trouvent le moyen de faire leur butin. Leur coup fait, ils fuyent à travers les bois, dont eux ſeuls ſçavent les routes.

Pour ce qui eſt de l'incommodité des Caravannes, la plus grande de toutes & la moins évitable, c'eſt que dans

ce grand nombre d'hommes, de femmes, d'enfans, de valets & d'animaux, qui sont pêle-mêles, il n'est pas possible de pouvoir prendre un instant de sommeil. Le jour a sa fatigue, les nuits ont le bruit & les clameurs, qui troublent le repos, dont on a très grand besoin.

Malgré cependant ces incommodités des Caravannes il est plus avantageux de voyager avec elles, que de voyager seul.

La plus célebre des Caravannes est celle qui part tous les ans de *Damas* ou d'*Alep* pour aller au Tombeau de Mahomet. Faisant Mission dans l'une & l'autre de ces villes, je me suis trouvé présent au départ de ceste *Caravanne*. Peut-être ferai-je plaisir de rapporter icy ce que j'ay vû.

La Caravanne dont je parle,

part ordinairement pour la *Mecque* dans le mois de Juillet. Vers ce temps, on voit arriver chaque jour des Pélerins de Perse, du Mogol, de la Tartarie, & des autres Empires, qui suivent la Secte de *Mahomet*.

Quelques jours avant le départ de la Caravanne, les Pélerins font une procession generale, qu'on appelle la Procession de *Mahomet*, pour obtenir, disent-ils, par l'intercession de leur Prophete un heureux voyage.

Le jour de cette procession, les Pélerins les plus distingués par leur naissance, ou par leurs richesses, s'efforcent de paroître revêtus de leurs plus beaux habits. Ils sont montés sur des chevaux richement caparaçonnez, & suivis de leurs Esclaves, qui conduisent des chevaux de main

& des chameaux avec tous leurs ornemens.

La proceſſion commence au lever du Soleil, les ruës ſont déja pleines alors d'un nombre infini de Spectateurs.

Les Pélerins, qui ſe diſent iſſus de la race de *Mahomet*, ouvrent la marche. Ils ſont vêtus à la longue, le bonnet verd en tête, privilege accordé aux ſeuls prétendus parens du Prophete. Ils marchent de front quatre à quatre. Ils ſont ſuivis de pluſieurs Joüeurs de divers inſtrumens. Après eux marchent en differens rangs des chameaux, parés de leurs aigrettes & de leurs plumes de toutes couleurs. Deux Timbaliers ſont à leur tête. Le bruit des timbales, des trompettes & d'un grand nombre de ſonnettes, inſpire de la fierté à ces animaux,

Marchent ensuite à cheval & six à six les autres Pélerins de la Caravanne, suivis des litieres remplies des Enfans, que les Peres & Meres doivent présenter au Prophete. Ces litieres sont environnées de troupes de Chanteurs, qui font en chantant mille postures extraordinaires, pour donner à croire, qu'ils sont des hommes inspirés.

Suivent de près deux cens Cavaliers vêtus de peaux d'ours. Ils précedent de petites pieces de canon, montées sur leurs affus. On en fait des décharges d'heure en heure. L'air retentit en même temps de cris de joye de tout le Peuple.

Ces canons sont escortés d'une compagnie de Cavaliers, couverts de peaux de tigres, en forme de cuirasse. Leur longue moustache, leur bonnet à la Tar-

tare, leur grand sabre pendu à leur côté, leur donne un air belliqueux.

Quatre cens soldats à pied, vêtus de verd & portant sur leur tête une espece de mitre jaune, précedent la marche du *Mufti*.

Le *Mufti* accompagné des Docteurs de la loy, & d'une nombreuse troupe de Chantres, marche devant l'étendard de *Mahomet*, qui le suit. Cet étendard est fait de satin verd brodé d'or. Il a pour sa garde douze Cavaliers revêtus de leur cotte d'arme, portant en main des masses d'argent, accompagnés de Trompettes & d'Hommes qui frappent continuellement & en cadence sur des plaques d'argent.

Paroît ensuite le pavillon, qui doit être présenté au tombeau de *Mahomet*. Il est porté par

trois chameaux couverts de plumes vertes & de plaques d'argent.

Le Pavillon est de velours à fond rouge cramoisi enrichi de broderie d'or, & de pierreries de toutes couleurs.

Des Danseurs à gages dansent, & contrefont des Hommes illuminés & extraordinaires.

Enfin le Bacha de Jerusalem, précédé de tambours, de trompettes & d'autres instrumens Turcs, ferme la marche de la procession.

La procession finie, chaque Pélerin ne songe plus qu'à son départ.

La ville de la *Mecque* est le terme du pélerinage. Cette ville est située dans l'Arabie heureuse, à deux ou trois journées de la *Mer Rouge* sur le fleuve

Betius

Betius, aujourd'hui *Eda*. L'opinion des Turcs eſt que leur Prophete nâquit dans cette ville ; & c'eſt cette opinion, qui leur donne une ſi grande vénération pour elle. Lors qu'ils en parlent, ils ne lui donnent point d'autre nom, que celui de la *magnifique*.

Lors qu'ils doivent prier, ce qui arrive pluſieurs fois le jour, ils ne manquent jamais de tourner le viſage vers cette ville, quelque part qu'ils ſe trouvent. Leur Moſquée eſt au milieu de la ville. Ils prétendent qu'elle eſt ſituée ſur le terrain même, où *Abraham* conſtruiſit autrefois ſa premiere maiſon. Ils appellent cette Moſquée la *Maiſon quarrée*, perſuadés par la ſeule tradition, que la maiſon d'*Abraham* avoit cette figure.

La Moſquée eſt belle & gran-

de, enrichie de diverſes peintures & dorures, & de tous les préſens, que les Sectateurs de *Mahomet* y envoyent par honneur.

Le dôme eſt ſurmonté de deux tours, qui annoncent de fort loin la ville de la *Mecque* & ſa Moſquée. Près celle-cy, il y a une eſpece de Chapelle, qui renferme un puits celebre parmi les Turcs. Ils l'appellent *Temiena*. Leurs Hiſtoriens diſent que l'eau de ce puits ſort d'une ſource, que Dieu découvrit autrefois à *Agar* & à *Iſmaël*, lorſque chaſſés par *Abraham* de ſa maiſon, ils furent contraints de ſe retirer en Arabie.

Mahomet profita de ce puits pour rendre cette ville, lieu de ſa naiſſance, recommandable à toute ſa Secte. Il publia que l'eau de ce puits avoit la vertu

de guérir, non seulement toutes sortes de maladies corporelles ; mais même de purifier les ames souillées des plus grands crimes.

Cette opinion chimérique est tellement établie parmi les Musulmans, qu'on voit presque continuellement arriver des troupes de Pélerins, qui courent d'abord à ce puits pour y boire de l'eau & s'en laver.

Des Marchands de toutes sortes de pierres & de toutes couleurs étalent près de ce *puits* leurs brillantes marchandises, & quantité de poudres aromatiques. Ils en font un grand débit. Ils en ont l'obligation à cette chimérique vertu de l'eau du *puits*, laquelle attire icy continuellement autant d'hommes coupables de divers crimes, que de malades de toutes sortes de maladies.

Le terrain qui environne la *Mecque* quoique très mauvais, ne laisse pas que de produire d'excellents fruits & en quantité. Les Turcs attribuent cette fertilité, à la promesse que Dieu fit autrefois à *Agar* & à son fils, de leur donner dans cette campagne, où l'Ange les conduisit, tout ce qui leur seroit nécessaire pour leur subsistance.

La ville de *Médine* n'est pas moins recommandable à tous les Musulmans, que celle de la *Mecque*. Les Historiens Arabes nous en apportent la raison. Ils disent que les Habitans de la *Mecque* jaloux de ce que Mahomet s'érigeoit parmi eux en Legislateur, & se faisoit suivre d'une troupe de gens, qui l'écoutoient comme un Oracle, firent un complot de le chasser de leur ville ; mais qu'ayant été

averti de leur dessein par ses Disciples, il eut la sage précaution de s'enfuir secretement avec deux de ses Disciples, & de se cacher dans une caverne, qu'il trouva sur la montagne nommée *Tour*, qui n'est éloignée que d'une lieüe de la ville de la *Mecque*. Les mêmes Historiens adjoûtent que ne se croyant pas encore en sûreté dans cet azile, il le quitta pour s'aller réfugier à *Médine* avec ses deux Compagnons de fortune, qui avoient autant de peur, que leur Maître.

Mahomet avoit alors, disent les Historiens, quarante cinq ans. Il en avoit employé quatorze à prêcher sa nouvelle Loy. Sa fuite de la *Mecque*, & sa retraite à *Médine* ont donné commencement à la premiere *Epoque* des *Musulmans*.

Le nouveau Legislateur fit

voyant tranquille en cette ville, commença tout de nouveau à dogmatiser. La reputation, qui se fit d'un homme inspiré de Dieu & favorisé du don de Prophetie, la morale de sa nouvelle Loy si conforme aux passions des hommes, lui attirerent en peu de temps une foule de Sectateurs, non seulement des lieux circonvoisins, mais encore des pays éloignés.

De ce grand nombre de Disciples, il en fit autant de sujets, qui lui obéissoient comme à leur Souverain. Il se trouva enfin à la tête d'un si gros parti, qu'il se crut en état de pouvoir tout entreprendre.

Son ressentiment contre ses concitoïens de la *Mecque*, qui avoient voulu le chasser du lieu de sa naissance, le porta d'abord à vouloir s'en vanger. Il

crut le faire d'une maniere, qui leur seroit très sensible, en déclarant, que *Médine* seroit dorénavant sa ville & le siége de son Empire, pour lui & pour ses Successeurs. Il ordonna que son sépulchre y seroit construit, & de fait, on voit encore aujourd'hui son cercuëil placé dans la grande Mosquée nommée *Kiabi*.

Comme les Chrestiens n'entrent point dans cette Mosquée nous ne sçavons que sur le raport d'autrui, que son cercuëil est renfermé dans une Tour de la Mosquée; qu'il est posé sur des colonnes de marbre; qu'il est couvert d'un pavillon de drap d'or; qu'il est environné d'une multitude de lampes, qui brûlent continuellement, & que les murs de cette Tour sont revâtus de plaques d'argent doré.

C'eſt à ce tombeau que les Caravannes viennent rendre leurs hommages. Celle qui a porté les préſens du Grand Seigneur n'eſt pas plûtôt arrivée, que les *Dervis*, dont l'employ eſt de prendre ſoin de la Moſquée, ſe préſentent pour la recevoir : les Pélerins font retentir la Moſquée de leurs cris d'allegreſſes, & du chant de leurs cantiques en l'honneur du Prophete. Ce ne ſont enſuite que feſtes & réjoüiſſances juſqu'au départ de la Caravanne.

Le jour de ſon départ, les Pélerins ſe raſſemblent, & partent chantans à haute voix des verſets de l'*Alcoran*. Les parens & amis des Pélerins inſtruits du paſſage de la Caravanne, vont au devant d'eux, pour leur offrir des rafraichiſſemens.

Chacun se fait honneur de leur en porter sur toute leur route : mais c'est particulierement au retour de la Caravanne, que les Pélerins reçoivent les conjoüissances de toute la ville, d'où ils étoient partis. On leur fait honneur par tout. Ils commencent dès-lors à entrer en possession des privileges, que la Religion Turcque accorde à ceux, qui vont visiter le tombeau de *Mahomet*. Celui de ces privileges, qui est le plus nécessaire à plusieurs Pélerins, est l'impunité des crimes, pour lesquels ils auroient été condamnez par la Justice Ottomane. Le pélerinage de la *Mecque* les met à couvert de toute poursuite, & les rend de criminels qu'ils étoient de parfaitement honnêtes gens.

C'est par ce moyen, que *Ma-*

ASHMOLEAN OXFORD MUSEUM

homet a trouvé le secret d'accréditer son tombeau & les privileges de sa Secte.

Mais ce n'est pas seulement aux Pélerins de la *Mecque*, que des privileges sont accordés, le *Chameau* qui a eû l'honneur de porter les présens du Grand Seigneur, joüit du sien, & son privilege est de n'être plus traité comme un animal du commun ; mais d'être consideré comme ayant le bonheur d'être consacré à *Mahomet* Ce titre l'exempte pour le reste de ses jours des travaux publics, & du service des hommes. On lui dresse une petite cabanne pour sa demeure, il y vit en repos, & est d'ailleurs bien soigné & bien nourri.

A l'occasion de la Caravanne de la *Mecque*, je dirai que nous vîmes il y a quelques années

le Roy des *Yousbergs* passer par *Alep*, pour aller au tombeau du Prophete, dans l'intention d'y mener une vie privée.

Ce Prince avoit eû le malheur de voir ses sujets se révolter contre lui, & son fils à leur tête, qui entreprenoit de détrôner son pere, & se rendre maître du Royaume.

Ce fils avoit eû l'inhumanité de faire crever les yeux de son pere, pour lui faire perdre toute esperance de remonter sur son trône.

Nous vîmes ce Prince infortuné marcher à cheval, les yeux bandés. Il étoit conduit par cinquante gardes, armés de carquois & de fleches. Ce triste spectacle tiroit les larmes des yeux de tous ceux qui le virent.

Depuis ce temps-là nous

avons appris que Dieu avoit vangé ce malheureux pere, & puni son fils dénaturé. Ce fils mourut miserablement, & ses Sujets recoururent à leur legitime Roy. Ils le rétablirent sur son trône, & lui obéirent avec plus de soumission que jamais.

Les *Yousbergs* sont des *Tartares* voisins des *Persans*. Ils sont gouvernez par quatre Rois differens & indépendans les uns des autres. Le plus puissant est le Roy de *Balk*, le second de *Karisme* ou autrement *Durgents*. Le troisiéme de *Chakar*, & le quatriéme de *Kytar*.

L'habillement des *Yousbergs*, est le même que celui des *Mogols*. Ils ne se servent que de fleches & de dards. Ils les lancent avec une adresse surprenante. Leur naturel est doux & humain. Ils aiment & traitent

tent très-bien les étrangers de quelque Religion qu'ils soient. Leur païs est bon & abondant dans tout ce qui peut servir à la nourriture & à la commodité de ses habitans. Ils commercent avec les *Persans* & les autres *Tartares* leurs voisins ; & même avec les *Chinois*, quoiqu'ils en soient très-éloignés. On trouve dans leur païs des Rubis, du Lapis, des Emeraudes, du coton, de la laine, du lin, de la soye, des toiles & des étoffes trés-belles : on dit même qu'ils ont des rivieres, qui leur donnent de l'or.

Pour ce qui est de leur Religion, il est assez croyable, que leurs Ancêtres faisoient profession de la Foy Catholique. Leur naturel est doux. Ils ont des qualitez, qui les disposent à la pratique des ver-

tus Chrêtiennes ; mais par le commerce qu'ils ont continuellement avec les *Mahometans*, ils sont devenus susceptibles des mœurs de ceux-cy, & ont reçû leur loy. Preuve sensible, qu'il n'y a qu'à perdre dans la fréquentation des Héretiques & des Libertins.

Nous avons sujet de faire ici souvent une réflexion très-avantageuse à la Religion *Catholique*, sçavoir, que la *Mahometane*, qui est la dominante dans tout ce grand Empire, s'y trouve divisée, &, pour ainsi dire, déchirée par differentes Sectes, qui se haïssent mutuellement.

Il n'en faut point chercher ailleurs la raison, que dans la nature même de l'esprit humain ; car lorsqu'il ne veut avoir que sa raison pour se fixer & se déterminer, sur tout

en matiere de Religion, il entreprend de s'en faire une à sa mode, c'est-à-dire, qui soit conforme aux fausses lumieres de son esprit, & plus souvent à la corruption de son cœur; & par ce moyen, il s'en tient à la Religion qui lui est la plus convenable.

C'est la réflexion que nous faisons faire à nos Chrêtiens, pour les maintenir dans la foy Catholique, en leur faisant sentir en même temps leur avantage, d'avoir dans les décisions de l'Eglise une régle infaillible, qui nous prescrit dans tous les temps, & dans toutes les disputes, qui peuvent s'élever entre nous, tout ce que nous devons croire & pratiquer pour nous conduire dans la voye du salut. Effet admirable de la sagesse divine, qui a don-

né également aux petits aussi bien qu'aux grands, aux ignorans aussi bien qu'aux sçavans, le moyen sûr & infaillible de connoître la verité, qu'ils doivent suivre & embrasser.

Après cette digression, que les Caravannes, qui partent d'Alep, m'ont fait faire, je reviendrai, s'il vous plaît, MON REVEREND PERE, à la suite du récit, que vous nous demandez de ce qui nous paroît en ce païs digne de quelque curiosité.

Lorsque nous allons d'*Alep* à *Tripoly*, nous trouvons à deux journées d'*Alep* la célebre ville d'*Antioche*, que l'Empereur *Justinien* fit nommer autrefois *Theopolis*, c'est-à-dire, *Ville de Dieu*. Elle meritoit ce glorieux nom, lorsque le Prince des Apôtres saint *Pierre* y tenoit son

siége, & y formoit les premiers Fideles, pour être dignes Disciples de JESUS-CHRIST. Ils profiterent si heureusement des leçons de leur Maître, qu'ils furent dignes de porter les premiers le nom auguste de *Chrêtiens*.

Ce fut en cette ville, que les Apôtres tinrent un Concile, dont saint *Pamphile*, martyr, assure avoir vû les Canons dans la bibliotéque d'*Origene*.

Les éloquentes prédications de saint Jean Chrisostome au peuple d'*Antioche* honoreront à perpetuité la memoire de cette ville, qui a eû le bonheur de posseder ce saint Docteur de l'Eglise, & de recevoir ses sublimes & salutaires instructions.

C'est le souvenir de l'ancien éclat de cette ville, qui nous fait gémir aujourd'huy sur son

malheur d'être tombée dans l'esclavage des Infidelles. Il ne lui reste de ses grands & superbes édifices, que les ruines de ses murs; mais la Providence divine a voulu conserver le Sanctuaire de l'église de *saint Pierre*, en memoire de l'honneur qu'elle a eû d'avoir possedé autrefois la *Chaire* du Vicaire de JESUS-CHRIST.

L'heureuse situation de cette ville meritoit sa conservation. Elle est placée au milieu d'une vaste plaine, arrosée de ruisseaux, qui la rendent fertile en toutes saisons. Le fleuve *Oronthe*, qui contribuoit à ses richesses, baigne encore aujourd'hui ses murs à demi ruinés. Elle a en perspective deux hautes montagnes, dont *Antonin* fait une élegante description dans son voyage de la Terre

Sainte. Le vallon qui les sépare, forme un point de vûë des plus agreables.

Entre *Antioche*, dont nous venons de parler, & la ville de *Tripoly*, & à l'Orient de *Tortose*, appellée anciennement *Antaradus*, il y a une plaine, dont l'étenduë est de six mille de largeur, & de douze de longueur, elle est terminée par de petites montagnes. Ces montagnes étoient autrefois habitées par un peuple, qui se donnoit le nom d'*Arsacides*, prétendans être descendus du fameux *Arsace*, qui fonda l'Empire de *Parthes* aprés la mort d'Alexandre.

Ce peuple qui étoit sorti dans le VII. siecle des confins de *Perse*, vers *Babylone*, vint former un petit Etat dans un coin de la *Phenicie*. Ils s'y bâtirent

dix places sur des rochers inaccessibles ; d'où ils se rendoient redoutables à tous leurs voisins : leur brigandage, & leurs assassinats, leur firent donner le nom d'*Assassins*, nom odieux, qui exprimoit leur cruauté.

Les Assassins élisoient eux-mêmes leur Chef. Il se nommoit *le Vieux de la montagne*. Nom fameux dans les histoires de ce temps-là. Il portoit ce nom, soit parce que le choix qu'on en faisoit, tomboit toûjours sur un des plus anciens de sa Nation, soit parce qu'il habitoit un château nommé *Almut*, ou *Alamut* situé sur une haute montagne, où il étoit presque impossible de l'attaquer.

Nos vieux historiens ont mal entendu l'Arabe. *Scheik* signifie *vieux*, *senior* ; mais il signifie

aussi *Seigneur.* Il n'est pas vrai que les Assassins choisissent pour Prince le plus ancien de la Nation ; il falloit donc traduire le Seigneur de la montagne.

Son Empire sur ses Sujets, étoit si absolu, que fallut-il commettre les actions les plus noires, ils étoient toûjours prests à les exécuter au premier commandement, qu'on leur en faisoit ; & au peril même de leur propre vie. On les accuse de l'assassinat de Loüis de *Baviere* en 1231. & d'avoir osé attenter à la vie de saint Loüis.

Le sieur de Joinville n'en dit rien ; il prétend au contraire, que leur Chef en 1252. envoya des préfens à ce saint Monarque.

Pour ce qui est de leur Religion, elle étoit la *Mahometane.* Mais ils y étoient si peu atta-

chez, qu'ils offrirent aux *Templiers* d'embrasser la Religion Chrêtienne, à condition cependant, qu'ils seroient déchargez de la pension, qu'ils leur payoient. Les *Templiers* refuserent cette condition, & ce refus, dit *Guillaume de Tir*, causa la perte du Royaume de *Jerusalem*.

Il paroist étonnant qu'une si monstrueuse Nation ait pû se maintenir pendant près de quatre cens ans. Ce ne fut qu'en 1257. que les Tartares sous leur Roy *Allan* ou *Haloën*, pour délivrer le païs de si dangereux voisins, entreprirent de massacrer leur Chef, & de les détruire; ce qu'ils firent.

Aujourd'hui nous ne connoissons ici aucun peuple, qui porte le nom d'*Assassins*; mais il pourroit bien se faire, que les

Kesbins, Nation qui habite les montagnes à deux journées de Tripoly, & les *Naſſariens*, autre Nation, qui eſt établie dans la plaine vers la mer, ſont les ſucceſſeurs des *Aſſaſſins*. Ces deux Nations habitent le même païs, & de plus, il y a bien du raport entre la Religion, dont les *Aſſaſſins* faiſoient profeſſion, & celle que profeſſent aujourd'hui les *Kesbins* & les *Naſſariens*.

Ces deux Nations des *Kesbins*, & des *Naſſariens* doivent être regardées, comme faiſant une même Nation.

Ils ont des noms differens par rapport aux differens païs, qu'ils habitent. Ceux d'entre eux, qui habitent les montagnes s'appellent *Kesbins*, parce que leur païs ſe nomme le *Kesbié*. Les autres qui occupent la

plaine, se nomment *Nassariens*, c'est-à-dire, *mauvais Chrêtiens*, qualité qui convient aux uns & aux autres. Car il se sont fait une Religion d'un composé monstrueux du *Mahometisme* & du *Christianisme*, ce qui leur donne une idée extravagante de nos saints Mysteres. Les Docteurs de leur Secte s'apellent *Cheikhs*. Ces Docteurs les entretiennent dans leurs folles imaginations. Par exemple, ils leur enseignent que Dieu s'est incarné plusieurs fois, qu'il a paru incarné non-seulement dans JESUS-CHRIST, mais encore dans *Abraham*, dans *Moyse* & dans d'autres personnes célebres de l'ancien Testament. Ils font même l'honneur à *Mahomet* de lui accorder pareille prérogative. Absurdité, dans laquelle les Turcs même ne sont jamais tombés.

Ce

Ce n'eſt pas tout. Ils s'imaginent honorer JESUS-CHRIST, de ſoûtenir qu'il n'eſt pas mort en croix, comme les Chrêtiens le profeſſent; mais ils ajoûtent, qu'il ſubſtitua un autre homme qui mourut en ſa place; ainſi, diſent ils, que *Mahomet* ordonna, qu'un autre corps, que le ſien, fût mis dans le tombeau, qui lui avoit été préparé.

Ils admettent de plus la *Metempſycoſe*, & diſent que la même ame paſſe d'un corps à un autre juſqu'à ſoixante-dix fois; mais avec difference, que l'ame d'un homme de bien entre dans un corps plus parfait, que le ſien; & que l'ame d'un homme vicieux paſſe dans le corps d'un animal immonde.

Ils ont pris du Chriſtianiſme la Communion; mais la pratique qu'ils en font eſt toute phana-

tique ; car ils la font avec du vin & un morceau de viande. Ils n'admettent à cette Communion que les hommes, & en excluent les femmes & les enfans. C'eſt dans des aſſemblées ſecrettes que les hommes obſervent cette pratique entr'eux.

Ils célebrent quelques-unes de nos Fêtes, celle de Noël, celle de la Circonciſion, celle de l'Epiphanie & celle du jour des Rameaux, de Pâques, & de quelques-uns de nos Apôtres, & de nos Saints.

Lorſqu'ils font leurs prieres, ils ſe tournent du côté du Soleil, ce qui a fait dire, qu'ils adorent cet aſtre ; mais ils n'en conviennent pas. J'obmets pluſieurs autres de leurs coutumes, parce qu'elles ſont autant d'extravagances. Ils y ſont cependant fortement attachez.

persuadés comme ils le sont, que leur Religion n'est pas moins bonne, que celle des *Maronites*, parce qu'ils en observent quelques pratiques.

Plusieurs de nos Missionnaires ont fait tous leurs efforts, pour en gagner quelques-uns; mais comme ils n'écoutent opiniâtrement que leurs mauvais Docteurs, & ne veulent suivre que les sentimens dans lesquels ils ont été élevés; nos Missionnaires desesperant de leur conversion, ont été obligés de secoüer souvent la poussiere de leurs souliers.

C'est dans tous les temps, que l'experience a fait connoître, que dès-lors qu'on abandonne la regle de la Foy Catholique, que le Sauveur nous a donnée pour nous conduire infailliblement dans la seule voye du

salut, on tombe aisément dans autant d'erreurs, que l'esprit humain a de differentes manieres de penser.

C'est ce que l'Apôtre saint Paul vouloit faire entendre aux Romains, lorsqu'il leur disoit, que ces hommes, qui se croyoient sages & fort au-dessus du Vulgaire, se sont perdus dans leurs vains raisonnemens, & que leur esprit insensé a été frappé par une juste punition de Dieu d'un affreux aveuglement.

Malheur, qui n'arrive pas seulement à ces esprits forts, qui ne veulent point d'autre Juge en matiere de Foy, que leur raison; mais malheur encore pour les Ignorans, lorsqu'au lieu d'obéir avec simplicité à la voix de l'Eglise nôtre commune Mere, ils se laissent séduire & entraîner par de faux Prophetes, qu'elle réprouve.

C'eſt ce qui eſt arrivé à ces Nations, dont nous venons de parler, & à d'autres encore qui ſont dans nôtre voiſinage.

Les *Iſmaëlites*, qui habitent un petit terroir nommé *Cadmus*, ſont de ce nombre. Leur vie eſt ſi brutale & ſi honteuſe, qu'ils ne meritent pas qu'on en parle; ſi ce n'eſt pour humilier l'homme, en lui faiſant ſentir, qu'il n'y a point de baſſeſſes, de deſordres, & d'extravagances, où il ne ſe laiſſe aller, dès-lors qu'il ne veut avoir que ſes paſſions pour guides.

Nous avons auſſi dans nos montagnes une autre Nation, dont il n'eſt pas aiſé de connoître l'origine, non plus que la Religion. On la nomme *Druſes*. Cette Nation habite une partie du *Mont Liban*, les montagnes au-deſſus de *Seyde* & de

Balbaq, & le païs de *Hebail* & de *Tripoly*.

Ces Druſes s'étendent juſques dans l'Egypte.

Si on les conſulte ſur leur origine, ils vous diront, que leurs Ancêtres étoient du nombre de ceux, qui ſuivirent *Godefroy de Boüillon* à la conquête de la Terre Sainte en 1099. & qu'après la perte de *Jeruſalem*, ils ſe retirerent dans des montagnes, pour ſe mettre à couvert de la fureur des Turcs; car ceux-ci les pourſuivirent par tout, pour achever de maſſacrer, & de détruire les reſtes du Chriſtianiſme, dont le ſeul nom étoit devenu odieux.

Quelques Ecrivains leur donnent une autre origine, & prétendent, qu'un Comte de *Dreux* du temps des Croiſades ayant été défait par *Saladin*, les ſol-

dats de ce Comte s'enfuirent dans les montagnes, & s'y retrancherent ; & que s'etant ensuite multipliés, ils s'y firent des habitations, & prirent le nom de *Druſes* en mémoire du Comte de *Dreux*, qui avoit été leur Chef.

Mais comme il eſt certain qu'avant les *Croiſades*, cette Nation portoit déja en ce païs le nom de *Druſes* ; il demeure pour conſtant, que leur origine eſt plus ancienne que celle qu'ils ſe donnent, ou que d'autres Ecrivains leur attribuent.

Si on en veut juger par leurs livres, il eſt vrai-ſemblable que leur nom de *Druſes* vient par corruption du mot Arabe *Deuz*, qui ſignifie cette ligne, où ſe joignent les deux parties du crane, leſquelles forment le crane entier de l'homme ; car

il est-aisé de remarquer, que les Auteurs de leurs livres font souvent la comparaison de l'union parfaite des deux parties du crane de l'homme avec l'union qui doit regner constamment dans la Nation ; car par cette comparaison les Auteurs de leurs livres leur ont voulu faire entendre, que comme la conservation de l'homme dépend de l'étroite union des deux parties du crane de sa tête, ainsi la perpetuité de la Nation Drusienne dépendra toûjours de l'union parfaite de tous les membres pour se maintenir, & se défendre contre ses ennemis ; & de son uniformité dans la pratique constante de ses coutumes, pratiques & cérémonies.

Cette comparaison répetée si souvent dans leurs livres, étant

ici ſuppoſée, on peut conclure, que de ce mot *Deuz*, que nous avons dit ſignifier la ligne, qui eſt entre les deux parties du crane, cette Nation a d'abord été appellée *Derzz* en Arabe, ou au pluriel *Derȣz*, c'eſt-à-dire en François, qui conſerve ſon union & ſon uniformité : & de ces mots Arabes eſt venu par corruption celui de *Druſes*, qui eſt demeuré à cette Nation.

Les *Druſes* aujourd'hui reconnoiſſent pour leur Legiſlateur un Egyptien, qu'ils nomment *Bamvillah*, *El hhazem*, *Maȣlana*, c'eſt-à-dire, le Sage, notre Juge & notre Maître. Il n'a paru, diſent-ils, que deux mille ans après *Mahomet*. Ses Diſciples l'honoroient comme leur Roy, & ne paroiſſoient en ſa préſence, que dans une poſture proſternée.

La Religion des *Druses* est un composé monstrueux de maximes & de pratiques, qu'ils ont retenuës du Christianisme, dont ils faisoient anciennement profession ; & de coûtumes & cérémonies *Mahometanes*, qu'ils ont adoptées, soit à cause du commerce continuel qu'ils ont avec les Turcs, soit plustost par politique pour se concilier leur bienveillance, & leur protection.

Ils gardent très-religieusement le livre, que leur a laissé leur Legislateur. Ce livre contient trois Sections, qui sont en forme de lettres : les *Druses* prétendent qu'elles contiennent tout le mystere de leur Religion.

Outre ce premier Legislateur, ils en reconnoissent un second, qui étoit son Disciple. Ils le nomment *Hamzé* *, homme

* *Ce livre est à la Bibliothéque du Roy.*

saint selon eux. Il leur a composé trois livres, pour leur loy. Elle leur défend de communiquer ces livres à aucun Etranger, tel qu'il puisse être. Je ne sçai si c'est pour cette raison, qu'ils les renferment sous terre. Ils les retirent les Vendredis, jours de leurs assemblées, pour en faire une lécture publique.

Les Femmes passent chez eux pour être les mieux instruites de leur Religion; ce qui donne à ce sexe une grande distinction parmi eux. Ce sont elles, qui sont chargées d'instruire les autres femmes, & de leur expliquer le contenu des livres de leurs deux Legislateurs: elles leur en recommandent sur toutes choses le secret. Ces femmes le gardent si exactement, que tout ce qu'on en a pû sçavoir jusqu'à présent, c'est que ces

livres contiennent des fables & des histoires extravagantes, dont les *Druses* se rempliſſent l'esprit.

Nous sçavons encore qu'il y a parmi eux deux sortes de *Druses*, les uns qu'ils appellent en Arabe *Tukama* ou *Vkkal*, c'est-à-dire, gens *prudens*, *sages*, *spirituels*; dautres qu'on nomme *Juhhal*, qui veut dire esprit *volage*, *imprudent*, *ignorant*: les spirituels se distinguent des autres par leur habit, qui est toûjours d'une couleur obscure; d'ailleurs ils ne portent point de *kanjac* à leur ceinture, c'est-à-dire, qu'ils ne portent ni couteau ni épée; mais ils prétendent se distinguer davantage par leur conduite réformée. Ils paroiſſent rarement en public. Ils se retirent dans des grottes, comme dans des especes de celulles, pour s'éloigner des plaiſirs

firs du siécle. Ils vivent de peu. Ils ont horreur du bien d'autrui ; jusques-là qu'ils refusent tout ce qu'on leur offre, dans la crainte qu'ils ont que le présent, qu'on leur veut faire, n'ait pas été legitimement acquis. Ils les reçoivent plus volontiers des Païsans, que des Riches, persuadés, que ceux-là ne leur donneront, que ce qu'ils auront gagné à la sueur de leur front.

Ces spirituels se conforment d'ailleurs à l'*Alcoran*, se soumettant à la Circoncision, au jeûne du *Romadan*, à l'abstinence du *Cochon*, & à plusieurs superstitions des Turcs.

Pour ce qui est des *Druses* qu'on nomme *Jahhal*, c'est-à-dire volages & ignorans. Ils ne se trouvent point dans les assemblées des *Spirituels*.

Ils ignorent le ſecret de leurs Myſtéres ; on peut même dire, qu'ils vivent ſans Religion, & par conſéquent dans un libertinage, qu'ils croyent leur être permis. Ils s'imaginent avoir ſatisfait à tous leurs devoirs, en faiſant quelques prieres en l'honneur de leur Legiſlateur *Bomrillah*, & en ſe ſervant dans leurs prieres de termes, que les ſpirituels employent dans les leurs. Ces termes ſont en *Arabes ma, fih, Elah, Elka, h8*, c'eſt-à-dire, *point de Dieu, ſinon lui.* Cette priere eſt leur profeſſion de foy. Ils la répetent aſſez ſouvent, mais particulierement lorſqu'ils vont rendre leur culte à ſa ſtatuë.

Il n'y a que deux de leurs villages, qui ayent l'honneur, pour parler le langage des *Druſes*, de poſſeder la ſtatuë de leur grand Legiſlateur.

Sa ſtatuë, ſelon leur loy, doit être d'or ou d'argent. Ils l'enferment dans un coffre de bois, & ne la mettent au jour, que pour paroître dans leurs grandes cérémonies, lorſqu'ils lui adreſſent leurs vœux : pour en obtenir ce qu'ils ſouhaitent, ils s'imaginent parler à Dieu même, tant eſt grande leur vénération pour cet Idole.

Les deux villages, qui ſont les ſeuls, où elle eſt conſervée ſe nomment *Bagelin* & *Fredis*, ils ſont ſitués dans les montagnes ; les Chefs des *Druſes* y font leur reſidence.

Nous venons de dire tout ce que nous avons pû apprendre de la Religion des *Druſes*. Nous faiſons ſouvent Miſſion aux Catholiques, qui ſont dans leur païs ; mais nous avons autant de fois la douleur de voir, que

cette Nation est très-éloignée du Royaume de Dieu. Il est vrai, qu'ils aiment les Chrêtiens, & n'aiment pas les Turcs. Il est vrai encore, qu'ils aiment mieux se dire Chrêtiens, que Turcs; quoi qu'ils en portent le Turban & la Ceste verte. Ils nous reçoivent même volontiers & avec joye chez eux.

Nonobstant ces favorables dispositions, l'attachement inviolable, qu'ils ont pour leur Religion, qui n'est qu'un assemblage affreux de pratiques & de cérémonies Chrêtiennes & Mahometanes, & de plus leur aheurtement à ne vouloir pas se faire instruire, nous donne un juste sujet de craindre, que cette Nation ne s'opiniâtre à fermer les yeux à la lumiere de l'Evangile, que le Soleil de Justice ne cesse pas de faire luire sur leur tête.

C'eſt ce qui nous engage à conjurer les perſonnes auſquelles Dieu inſpire du zéle pour le ſalut des ames, de lui demander avec nous, la converſion de cette Nation, & de pluſieurs autres, qui toutes ont part au Sang de JESUS-CHRIST; mais que le ſchiſme & l'héreſie baniſſent de l'Egliſe, & mettent par conſéquent hors des voyes du ſalut.

Nous n'adjoûterons rien de plus, MON REVEREND PERE, à ce que nous venons de dire de l'état des deux premieres villes de la Syrie, *Damas* & *Alep*, & de leurs Environs. Nous avons renfermé dans ce récit, ce qui nous a paru être peu connu en France, & méritier cependant de n'y être pas ignoré.

Nous tâcherons à l'avenir

d'observer plus exactement que jamais, & autant que nos emplois le permettront, tout ce qui sera digne de recherche, & nous ne manquerons pas de vous l'envoyer.

Procurez-nous aussi, s'il vous plaist, le secours des prieres de ceux, qui veulent bien prendre part à l'accroissement du Royaume de JESUS-CHRIST. Envoyez-nous une recruë de bons Ouvriers. La Perse & la Syrie vous en demandent. Nous avons une ferme confiance dans le Seigneur des Misericordes & le Maître des richesses, qu'il pourvoira en France à notre subsistance.

LETTRE
DU
PERE SICARD,
DE LA COMPAGNIE DE JESUS,
MISSIONNAIRE
EN EGYPTE.

A MONSIEUR ***

Sur les diférentes Pêches qui se font en Egypte.

MONSIEUR,

Quelque envie que j'aye d'exécuter vos ordres, je ne sçay, s'il sera dans mon pouvoir de faire entierement ce

que vous desirez de moy. L'Egypte, dites vous, a la Mer Mediterranée au Nord, la Mer Rouge à l'Est : elle est coupée par le Nil : elle a une infinité de Lacs d'une étenduë prodigieuse. Vous avez lû dans plusieurs Auteurs, qu'il y a des peuples entiers dans la Basse Egypte, qui ne vivent que de poisson. Ainsi vous ne doutez point, que le poisson ne soit en Egypte en plus grande abondance, qu'en tout autre pays de la Terre. Sur quoy, vous me faites deux questions; sçavoir, quel est le commerce de poisson, que font les Egyptiens tant en Egypte, que hors de l'Egypte; & quelles sont les denrées, qu'ils en tirent des pays étrangers. Outre cela quelles sont les espéces de poissons, que l'on peſche, soit dans le Nil, soit dans les lacs.

Le premier article m'eſt fort inconnu, & un pareil détail ne convient gueres à un Miſſionnaire, ni à un homme de ma profeſſion. Tout ce que j'ay pû faire a été d'interroger ſur cela les plus fameux & les plus habiles Négocians du grand Caire, & de quelques autres villes d'Egypte. Ce n'eſt donc que ſur leur rapport, que j'ai l'honneur de vous dire, que ce ſont uniquement les Négocians de *Damiette*, & de *Roſete*, qui tranſportent ſur les côtes de la *Syrie*, la ſaline, qui ſort d'Egypte : & que ce ſont les ſeuls Rivérains des lacs de *Manzalé*, de *Brullos*, & de la *Beheiré*, qui fourniſſent la ſaline, qui eſt tranſportée hors du Royaume. Les Riverains des autres lacs ne vendent que du poiſſon frais, qu'ils débitent ſur les lieux.

Je conçois, qu'une idée aussi générale, que celle-là, du commerce que fait l'Egypte du poisson salé, ne vous donneroit pas beaucoup de lumieres pour le dessein que vous avez ; je vas donc m'étendre plus au long sur certaines particularités, qui ont raport à cela. Je les connois par moy-même, & elles vous mettront en partie au fait, ou du moins elles vous feront de quelque utilité pour éclaircir cette matiere. Je commence par les trois lacs, dont on tire tout le poisson, que l'on sale, & que l'on fume : au reste ce que je diray de l'un, vous pouvez vous le dire des autres à proportion de leur grandeur.

Le Lac de *Brullos* a quinze à dix-huit lieües de longueur, & quatre à cinq lieües de lar-

geur. Il eſt ſitué entre *Damiette* & *Roſette*.

Le lac de *Beheiré* n'a tout au plus que ſept lieües de tour, & eſt ſitué entre *Roſette* & *Alexandrie*.

Le lac de *Manzalé* commence à l'Eſt à demie lieüe de *Damiette*, autrefois *Thamiathis*, & finit au château de *Thiné*, anciennement *Peluſe*. Il a vingt-deux lieües de long à l'Eſt-Oüeſt, & cinq à ſix lieües de large au Nord-Sud. Le fond en eſt boüeux & plein d'herbes. Il n'y a que quatre pieds d'eau ou environ en quelqu'endroit que ce ſoit, & il n'eſt ſéparé de la Mer, que par une langue de ſable, qui a tout au plus une lieüe de large.

Cela n'empeſche pas, que ce lac n'ait communication

avec la Mer. Il l'a au Nord par trois embouchures ; sçavoir, par celle de *Thiné*, qui est la plus Orientale, nommée autrefois *l'Embouchure du Nil Pelusiaque* ; par *Eummefurrége*, autrefois nommée la *Tanitique* : & par *Dibé* ou *Pesquiere*, autrefois *Mendésie*.

Outre cette communication avec la Mer, le Nil tombe dans ce lac par plusieurs canaux au Sud. C'est ce qui fait, que pendant deux ou trois mois de l'année, c'est à dire, pendant l'Automne, qui est le temps de l'accroissement du Nil, les eaux du lac *Manzalé* sont douces : au lieu que dans les autres neuf mois de l'année elles sont salées, & approchantes de celles de la Mer. Ce qui n'est pas surprenant, car alors les canaux du Nil

sont

sont ou à sec, ou si peu remplis d'eau, qu'à peine en coule-t'il dans le lac.

Tout le monde n'a pas droit de pescher : ce droit est affermé, l'on compte deux mille Pescheurs. Chaque Pescheur paye par an cinq cens *medins*, c'est-à-dire, près de quarante francs. L'Aga du lac retire cette somme, & en rend compte au Bacha du Caire. Ce n'est pas tout, le tiers de la pesche, tant fraîche, que salée appartient au *Fisc*, ou trésor Royal. L'on paye pour le reste certains droits de doüane; de sorte que le tout monte à quatre-vingt bourses par an, par consequent le seul lac Manzalé produit par an quarante mille écus au Grand Seigneur.

J'ai été surpris de voir la quantité de bateaux, qui sont

employés continuellement à la pesche sur le lac Manzalé ; l'on en compte jusqu'à mille. La verité est, que ces bateaux sont peu de chose, ils ont tout au plus quatre brasses de long, & une brasse de large. Ils sont plus plats par dessous, & pointus par la poupe & par la proüe.

La maniere de pescher est particuliere & assez divertissante. Les Pescheurs entourent d'un seine, ou long filet des enceintes de joncs, qu'ils ont plantés dans le lac, pour engager & retenir le poisson. Ces enceintes se nomment *Gabés*. Chaque Pescheur est proprietaire d'un ou plusieurs de ces *Gabés*. Ce sont autant de divers domaines, dans lesquels tout autre, que le proprietaire n'oseroit aller pescher.

Quelquefois ils se contentent de pescher avec un filet rond. Alors avant que de se ser

vir du filet, ils jettent dans l'eau à dix pas d'eux une corde longue de deux braſſes, qui a à un bout une groſſe pierre propre à aller au fond, & à l'autre un morceau de bois, qui ſurnage: ils le couvrent enſuite de leur filet. Le poiſſon qui s'eſt raſſemblé vers la pierre, comme à une proye qu'il cherche à devorer, ſe trouve pris dans le filet.

Vous remarquerez que le lac *Manzalé* eſt rempli de petites Iſles couvertes de roſeaux, de joncs, & de broſſailles. Or c'eſt dans ces Iſles, que les Peſcheurs portent leurs peſches, lorſqu'ils veulent habiller, ſaller & boucanner le poiſſon. Pour le poiſſon qu'ils veulent vendre frais, ils le portent à *Damiette*, ou aux villes & villages, qui ſont aux environs du lac.

Ces Isles, dont je viens de vous parler, vous enchanteroient par la multitude d'oiseaux differens, & d'une beauté surprenante, qui n'en sortent que pour voler d'une Isle à l'autre. Le *Pelican*, la *Poule de ris*, la *Macreuse*, la *Poule d'eau*, l'*Oye du Nil* à plumes dorées, le *Canard* commun, le *Canard* à teste verte, la *Sarcelle*, l'*Ibis* noire, l'*Ibis* blanc & noir, le *Cormoran* gris blanc, le *Cormoran* blanc à bec rouge, le *Chevalier*, le *Plongeon*, la *Grue* entre autres oiseaux, y sont à milliers.

Il y a un article dans vôtre Mémoire, qui ne m'occupera pas beaucoup, & je n'ai point à craindre de ne me pas expliquer clairement, je veux dire, les vêtemens des Pescheurs. Ils sont tous & en tout temps en simple caleçon, & ont le reste du corps absolument nud, ce

ce que j'attribuë à la chaleur du climat, qui eſt exceſſive.

Il n'y a pas dans les lacs *Manzalé*, de *Brullos*, de *Beheiré* une ſi grande quantité de poiſſons de differentes eſpeces, que vous pourriez vous l'imaginer. J'ay examiné la choſe de près, & j'ai fait ſur cela toutes les perquiſitions poſſibles. Après bien des recherches, j'ai trouvé que le tout ſe réduiſoit à ſept ou huit ſortes de poiſſons; ſçavoir, le *Queiage*, le *Sourd*, le *Jamal*, le *Geran*, le *Noqt*, le *Karous*, le *Bouri*, autrement le *Muge*, & le *Dauphin*.

Le *Queiage*, qui eſt ſans contredit le meilleur poiſſon du lac, eſt de la groſſeur d'une aloſe, & eſt verd ſous le muſeau. Le *Sourd* & le *Jamal* ſont beaucoup plus gros que le *Queiage*, & ſont d'excellens poiſſons. Le *Geran*, le *Karous*, le *Noqt*, qui a cela de

particulier, qu'il eſt picoté, peuvent paſſer pour de bons poiſſons, ayant ce goût exquis & fin, que donnent naturellement les eaux du lac *Manzalé* à tout le poiſſon qu'on y peſche. Les *Dauphins* ſont des poiſſons ſi communs & ſi connus, que ſi je vous en parle, c'eſt parce qu'il y en a une ſi grande abondance, qu'on pourroit bien dire, qu'ils y fourmillent, ſur tout vers les embouchures, qui communiquent à la mer. Le *Bouri* néanmoins eſt encore en plus grand nombre que le *Dauphin*. C'eſt le poiſſon dominant du lac, & la quantité en eſt ſi prodigieuſe, qu'on a peine à le croire.

On ſale le *Bouri*, tant maſle que femelle; & on le fait ſecher ou au Soleil, ou à la fumée, avec cette difference qu'on

vend quelquefois du *Bouri* masle frais ; mais jamais du *Bouri* femelle, parce qu'aussitôt qu'on a peschés, on en leve la *boutargue*, ainsi il n'est plus temps de l'exposer en vente, & on est obligé de le saler.

On sale aussi le *Queiage*. Ce sont donc là les deux sortes de poissons, dont les Egyptiens font proprement leur commerce de poisson salé, aussi bien que de la *boutarque*. Ils portent l'un & l'autre dans la *Syrie*, en *Chipres*, à *Constantinople*, & ils en fournissent toute l'Egypte, en si grande abondance, que des Marchands Europeans, qui voudroient apporter icy du *Thon*, de l'*Esturgeon*, ou autre poisson salé, pourroient s'assurer qu'ils n'en auroient pas le débit.

Je ne connois en Egypte de poisson salé, apporté des païs

étrangers que le *Cauiar*, qui vient de la Mer Noire. On le vend aux Negocians de *Damiette* & de *Rosette* argent comptant, & non pas en échange.

Vous concevez par là, qu'ils entendent fort peu le commerce, & qu'ils n'en tirent pas un grand profit. En effet je ne sçache pas, qu'ils apportent d'autres marchandises de *Chipres* que du *carrouge*, du *lodanum*, & du *vin*; de *Syrie*, du *coton* & du *tabac*; de l'Archipel des *éponges*. Mais par la Mer Rouge, les autres Négocians ont de *l'encens*, du *Caffé*, & des étoffes des Indes.

Il ne tiendroit qu'à eux de faire par la même Mer un grand commerce de perles, & souvent on le leur a proposé. Cela n'est pas de leur goût, & s'ils en font venir, c'est en petite quan-

tité, & ce n'eſt même que de la ſemence de perles. Quand les Europeans apportent de l'*ambre* jaune, & du *corail*, ils n'achettent ces marchandiſes que pour les porter au Caire, & de là dans *Iemen*, & en *Ethiopie*. En un mot, il ſeroit très-difficile de marquer, de quelle ſorte de marchandiſes nos Négocians pourroient faire quelque commerce conſiderable avec les *Egyptiens*, ſur tout avec ceux de *Damiette* & de *Roſette*. Leur vie frugale, & leur éloignement de tout luxe font qu'ils n'ont beſoin de rien.

Voilà ce qui regarde le poiſſon ſalé, dont l'Egypte fait un commerce réglé.

Le poiſſon frais eſt très commun, & ceux qui demeurent aux environs des lacs, en font leur nourriture ordinaire. La

chaleur du climat est cause, qu'on ne peut le transporter, comme on fait en France, aux villes un peu éloignées. Il seroit gâté & puant, avant que d'arriver. Le Caire, par exemple, qui est une si belle ville, si marchande, & si peuplée, ne tire aucuns secours de tant de pesches que l'on fait dans les lacs *Manzalé*, de *Brullos*, de *Beheiré*, de la *Mareste*, de la *Corne*, *Mœris*, *Cheib*, & dans les deux mers, la Mer Rouge, & la Mediterranée. Les habitans de cette grande ville par la même raison ne voyent jamais de marée; & ils ne mangent de poisson frais, que celui qu'on pesche dans le Nil, par conséquent que d'un poisson, qui en general n'est ni de bon goust, ni d'une bonne qualité. Le Nil a dans son lit beaucoup de

limon : les poiſſons s'en nourriſſent, & en conſervent l'odeur, entr'autres le *Bolti*, qui eſt une eſpece de carpe, le *Bouri*, le *Bayad*, le *Chalbé*, le *Ray*, le *Chilon*, le *Lebis*, l'*Aloſe*, qui ſont les principaux poiſſons du Nil en ſont ſi infectés, que tout autre, que le peuple du Caire, n'en mangeroit pas.

Les Riches du Caire ont dequoy ſe conſoler : le Nil leur fournit quatre eſpeces de poiſſons d'un gouſt exquis, d'une bonté ſi grande, que les Egyptiens anciennement leur ont elevé des temples, & ont bâti des villes de leur nom. Ces quatre eſpeces ſont, la *Variole*, le *Quechoué*, le *Bunni*, & la *Quarmoud*.

La *Variole*, que les Arabes nomment *Quecher* ou *Latés*, eſt d'une groſſeur prodigieuſe,

& pese jusqu'à cent & deux cens livres. Vous la connoîtrez mieux sous le nom de AATOE, dont les Auteurs font si souvent mention.

Le *Quechoué* est de la grandeur d'une Alose, & a un museau fort pointu. C'est l'*Oxirinchus* des Anciens.

Le *Bunni* est assez gros, & j'en ay vû de vingt & trente livres pesant. On ne peut s'y méprendre, & on connoît à sa figure, qu'il est le *Lepidotus*, si vanté par les anciens *Egyptiens*.

Le *Quarmoud*, connu dans les Auteurs sous le nom de PHAYOB, est noir, & un des poissons des plus voraces qu'il y ait, on en trouve d'aussi gros, & d'aussi pesant que le *Bunni*.

Deux choses augmentent fort l'avantage, que les Habitans du Caire

Caire tirent de cette peſche. La premiere eſt, que ce ne ſont point là de ces poiſſons paſſagers que l'on n'a qu'en certains temps : pendant le cours de l'année, on en trouve en abondance dans le Nil. La ſeconde eſt, que la peſche en eſt facile. Quelque gros que ſoit le *Quecher* & le *Bunni*, on les prend avec un ſimple filet, & tendu de la même maniere, que l'on fait en France.

Il ne tiendroit qu'aux Egyptiens de faire un autre ſorte de profit, que nous ne négligerions aſſurément pas ; ſçavoir, de prendre des oyſeaux de mer, & de riviere, comme ſont les *macreuſes*, les *plongeons*, & autres ſemblables animaux, dont le Nil eſt ſouvent couvert. Mais les Peſcheurs tant du Nil, que des lacs *Manzalé* & de *Brullos*

s'attachent uniquement à prendre des *macreuses*. Pour cela le Pescheur pendant la nuit se met dans l'eau jusqu'au col, ayant la tête couverte d'un bonnet noir; il s'approche doucement & sans bruit des *macreuses*, & lors qu'il en est proche il jette sur elles son filet.

Mon dessein étoit d'en demeurer là, & de finir ma Lettre, qui n'est déjà que trop longue, d'autant plus que je ne vous diray rien davantage sur la pesche, que l'on fait tant en Egypte, que dans le Nil en particulier.

Mais j'ay fait réflexion que les oyseaux & les monstres, qui sont comme propres du Nil, & dont les Europeans n'ont point assez de connoissance, meritent bien que je vous en fasse un article séparé; vous m'en sçau-

rez gré, & je suis surpris que vous ne m'ayez pas vous même interrogé sur ce point. Cependant pour ne vous pas ennuïer par le recit de choses, qui ne sont peut-être pas de vôtre goût; ou du moins que vous ne regardez que comme de simples curiositez, ausquelles vous ne prenez nul interêt, je ne vous en ferai le détail qu'en général, & en peu de mots.

L'on voit sur le Nil deux sortes d'oiseaux, & en si grande multitude que cela est surprenant. Les uns sont communs, & connus en Europe, sçavoir, le *Flaman*, le *Chevalier*, le *Courlis*, le *Courlis* à bec recourbé en haut, le *Heron*, le *Heron* à bec sans espatule, le *Pelican*, la *Gruë*, la *Beccasine*, le *Pluvier*, le *Bechor*, la *Sarcelle*, le *Canard* à tête verte, la *Macreuse*, le *Cormoran*, le *Plon-*

geon, plusieurs de ces oiseaux, comme vous voyez, sont bons à manger, & l'on devroit icy aller à la chasse, & en tuer. Mais les Egyptiens ne chassent point, & au Caire les Païsans n'apportent que des *canards*, & des *sarcelles* qu'ils prennent au lacet. Ils y sont fort adroits. Aussi les Marchez sont-ils pour l'ordinaire remplis de ces deux sortes de gibier. Ils prennent de la même maniere le *Pelican*. Les autres oiseaux ont beau multiplier à l'infini, ils n'en tuent ni n'en prennent point.

L'*Ibis*, l'*Oye* à plumage doré, la *Poule de ris*, ou *Poule de Damiette*, le *Saussaq*, connu autrefois sous le nom de *trochilus*, sont ce que j'appelle proprement les oiseaux du Nil. Car, s'il y en a autre part, par exemple, sur le lac *Manzalé*, c'est parce

qu'ils y ſont venus du Nil & que la communication, qu'il y a de l'un à l'autre par le moyen des canaux, les y a attirés.

Je ne connois dans le Nil que les *Hippopotames* & les *Crocodilles*, qui puiſſent être appellés monſtres marins; & je ne ſçai où certains faiſeurs de voyages ont trouvé ces differens monſtres marins, dont ils prétendent que le Nil eſt rempli. Apparemment que c'étoit pour embellir leurs Relations, & pour attendrir leurs Lecteurs par le recit fabuleux des dangers qu'ils ont courus.

Les *Hippopotames*, ou *chevaux marins*, ſont très-communs dans la haute Egypte, ſur tout vers les *Cataractes*. A peine en paroit-il ſoit aux environs du Caire, ſoit dans toute la baſſe Egypte. Ces animaux ne vont

jamais en troupe, & rarement on en voit deux ensemble. Ils sont si défians, & ils s'échappent avec tant de viteſſe de ceux qui les pourſuivent, que perſonne ne ſonge à aller à cette chaſſe, & ne tente d'en prendre, ou par adreſſe, ou autrement. Ce n'eſt néanmoins pas une choſe impoſſible, puiſque les Empereurs Romains en ont fait paroître dans les jeux ſéculaires, qu'ils donnoient au peuple Romain.

Il n'en eſt pas de même des *Crocodilles*. On les prend de deux manieres. La premiere eſt toute ſimple. On prend la freſſure d'une *vache* ou d'un *bufle*, ou de quelqu'autre animal; au milieu de cet appas on met un croc, on l'attache enſuite à une longue corde, dont un bout eſt amaré à terre; on jet-

te dans le Nil l'autre bout, auquel eſt attaché la freſſure; comme elle flotte ſur l'eau, le *Crocodille* ſe jette deſſus, & gobe l'hameçon, alors le Peſcheur tire ſa corde, amene le *Crocodille* juſqu'au bord, où les Arabes qui ſont ſtilés à cela l'aſſomment.

L'autre maniere eſt plus dangereuſe; on épie le *Crocodille*, lors qu'il eſt à terre, & qu'il dort étendu le long de quelque butte de ſable: un homme ſe coule doucement derriere la butte, & dès qu'il eſt à portée de l'animal, il lui darde ſous l'aiſſelle, ou ſous le ventre un épieu, qui eſt armé d'un crampon, qui tient à une longue corde. Le Crocodille bleſſé court ſe plonger dans le Nil & entraîne avec lui l'épieu. Le Peſcheur le ſuit, ſe ſaiſit de la

corde, la tire & amene le monstre marin sur le rivage, où il le tuë. La peſche du *Marſouin* a quelque choſe qui approche de cette maniere de prendre le Crocodille.

La chair du Crocodille eſt blanche, graſſe, & eſt un mets exquis quand l'animal eſt jeune. Les Arabes du *Saïd* en ſont friands, & l'aiment avec paſſion.

Les femelles ne font jamais leurs œufs que ſur le ſable. Choſe bien ſinguliere. C'eſt que leurs petits ne ſont pas ſitôt éclos, qu'ils ont la force de courir à toutes jambes vers le Nil. La Mere n'a pas beſoin de les défendre, & de prendre garde qu'on ne les lui enleve.

Les crocodilles croiſſent aſſez vîte, & ils ont ordinairement vingt à vingt cinq pieds de long.

Je ne vous déciderai pas combien de temps ils vivent ; je sçai que *Plutarque* ne leur donne que quarante ans de vie ; mais d'un autre côté, j'entens dire à nos Arabes, qui sont croyables en cela par les connoissances journallieres qu'ils en ont, qu'il y a des crocodilles qui vivent jusqu'à cent ans.

Je suis avec un profond respect,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant Serviteur,
SICARD, de la Compagnie de Jesus.

LETTRE

DU PERE SUPERIEUR GENERAL DES MISSIONS DE LA COMPAGNIE DE JESUS, EN SYRIE ET EN EGYPTE.

AU PERE FLEURIAU, de la même Compagnie.

MON REVEREND PERE,

La Paix de N. S.

Nous ne doutons pas, que vous ne preniez autant de part à nôtre douleur, que nous en

prenons à celle, que vous aurez, en ouvrant nos lettres, par lesquelles vous apprenderez la perte, que nos Missions viennent de faire du Pere *Claude* SICARD.

La peste, qui desole présentement cet Empire, s'est d'abord vivement allumée au *grand Caire.* Nôtre Missionnaire *le Pere Sicard*, continuellement occupé des œuvres de charité, a saintement fini ses jours dans l'exercice de cette excellente vertu, de la maniere dont je vais vous l'exposer.

Le Seigneur, qui avoit destiné le *Pere Sicard* à la vie Evangelique, l'avoit appelé à nos Missions en Syrie, après avoir enseigné les Humanités dans la Province de Lyon, & y avoir achevé ses études de Théologie.

Pour remplir heureusement les desseins, que Dieu avoit sur lui, la Providence Divine lui avoit donné les qualités du corps & de l'ame nécessaires aux fonctions Evangéliques. Sa santé très robuste avoit été jusqu'à present à l'épreuve de tout ce qu'il avoit eû à souffrir de la faim, de la soif, des veilles dans un climat brûlant, où ses Missions l'obligeoient de marcher continuellement. Mais pour ne parler que des qualités de son ame elles étoient un don précieux de Dieu.

Son zéle pour procurer sa gloire & le salut des peuples, qui composent icy differentes Nations & differentes Sectes, étoit vif & ardent, mais il sçavoit le temperer par une douce condescendance pour ceux, qu'il esperoit gagner à Dieu avec

avec sa grace & avec patience.

Son courage étoit au dessus des contradictions les plus affligeantes, & des persécutions les plus obstinées. Nous l'entendions souvent dire, que lors que l'on ne cherchoit que Dieu, ou l'on venoit à bout de tout; ou qu'en tout cas, l'on étoit sûr de faire la volonté Divine. Grande source de consolation pour un Missionnaire!

Sa charité pour instruire les Enfans & les Ignorans, & pour assister les pauvres malades étoit sans bornes: mais sa patience pour souffrir tout, & ne se rebuter de rien, étoit héroïque.

Il quitta la France pour venir en Syrie, & il y arriva au mois de Decembre 1706. Ceux qui firent avec lui le voyage par mer, conçûrent dès-lors une haute

idée de nôtre Missionnaire ; ils l'annoncerent à toute la ville d'Alep, où il fit sa premiere demeure. Ils racontoient volontiers tous les fruits de ses instructions, & de ses conversations avec l'Equipage du vaisseau, les grands exemples, qu'il leur avoit donné de charité, de patience, d'humilité, & de mortification.

Nôtre nouveau Missionnaire ne se fut pas plûtôt remis des fatigues de son voyage, qu'il ne songea qu'à se mettre en état de commencer les œuvres de la Mission.

Il comprit d'abord, que l'étude de la langue *Arabe* devoit faire sa premiere & sa plus importante occupation. Il s'y appliqua totalement. Comme il y trouva plus de facilité, qu'il ne se l'étoit imaginé, il en sçut

en peu de temps ſuffiſamment pour entendre & pour parler cette langue. Mais pour s'en ſervir avec fruit, il étudia en même temps le caractere des peuples, qu'il auroit à cultiver. Il ſçut, que parmi les Schiſmatiques & les Hérétiques du païs, il y en avoit, qui paſſoient pour ſçavans, & qui ſe donnoient pour tels, & que d'autres au contraire étoient gens groſſiers & ignorans, tels qu'il y en a dans toutes les nations.

Pour ſe rendre utile aux premiers, il avoit compoſé deux petits livres en Arabe, où il avoit ramaſſé toutes les erreurs des Schiſmatiques & des Hérétiques, & les mauvaiſes raiſons avec leſquelles, ils prétendoient ſe bien défendre contre les Catholiques. Comme il avoit l'eſprit Mathematicien, il avoit

arrangé par ordre Geométrique les autorités tirées des saintes Ecritures, & des saints Peres de l'Église, & tous les argumens, que la Theologie enseigne pour conclure contre le dogme hérétique, & pour établir solidement les veritez Catholiques.

Avec ces armes en main, il cherchoit les occasions de lier conversation avec ces prétendus Docteurs de chaque Secte. Lors qu'il se trouvoit avec eux, il leur donnoit lieu d'avancer leurs mauvaises interpretations des Saintes Ecritures & des saints Peres, leur laissant dire tout ce qu'ils vouloient. Mais lors qu'ils étoient au bout de toute leur science, alors il leur présentoit les deux petits livres Arabes, il leur en donnoit l'explication. Cette explication étoit une réfutation si nette &

ſi ſenſible de ce qu'ils venoient d'avancer, que ceux, qui étoient de bonne foi, ſe rendoient à la verité, & ſe mettoient au nombre de ſes Diſciples.

Mais comme il n'arrive que trop ſouvent, que les hommes, ſoit par orgueil, ſoit par entêtement, aiment mieux reſiſter à la verité, que d'avoüer qu'ils ont été dans l'erreur; cette raiſon détermina le Pere Sicard à aller plus ſouvent & plus volontiers chercher des familles obſcures, qui, faute d'inſtruction, vivoient dans l'ignorance des devoirs de Chrétiens, & de nos ſaints Myſtéres.

A l'extrêmité d'Alep, il y a un long fauxbourg, dans lequel on compte au moins dix mille Chrêtiens. Ces Chrêtiens ne ſçavent à proprement parler,

ce qu'ils sont. Ils se font cependant l'honneur de se dire Chrêtiens, mais ils ignorent ce que c'est que d'être Catholiques. Leurs Curés Schismatiques ont grand soin de les laisser dans leur ignorance ; mais ils leur inspirent par un interest personnel, beaucoup d'aversion & de mépris de l'Eglise Romaine, & surtout des Missionnaires.

Le Pere Sicard entreprit d'instruire ce peuple grossier & ignorant ; il partoit dès le matin après sa Messe, & arrivé qu'il étoit dans ce fauxbourg, il assembloit les Enfans pour leur faire le Catechisme ; il se les attiroit par de petites recompenses ; il alloit ensuite visiter les malades, & leur faisoit part des remedes, que le Roy a la bonté d'envoyer aux Missionnaires ; à la faveur de

ces remedes, il leur faisoit de salutaires instructions.

Ces bonnes œuvres ne se faisoient pas sans contradiction de la part des plus zélés Schismatiques, il fut même souvent insulté & frapé. Mais notre Missionnaire sans s'en émouvoir, leur disoit, que leurs mauvais traitemens ne l'empêcheroient pas de revenir chaque jour, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu les retirer du chemin de perdition, où ils marchoient, & les faire entrer dans le chemin du salut.

Il revenoit en effet dès le lendemain; il alloit dans les maisons où il étoit plus favorablement reçû; il y assembloit les Familles les mieux disposées; il leur parloit avec tant d'onction, qu'elles étoient touchées de ses paroles. Son auditoire croissoit chaque jour.

Ses occupations vinrent enfin si grandes, & si continuelles, qu'il fut obligé de partager avec le Pere de Maucolot, l'un de nos Missionnaires d'Alep, l'ouvrage qu'un seul homme ne pouvoit plus soutenir.

C'est à ces deux Missionnaires, dont Dieu bénissoit si visiblement les paroles, que ce grand fauxbourg est redevable & de son accroissement dans la Foy Catholique, & de l'établissement de la florissante Mission, que nous y conservons.

Le Pere Sicard y travailloit assiduement, lors que la Mission du Caire venant de perdre son Superieur, on jugea à propos d'y envoyer le Pere Sicard, pour la gouverner.

Elle devoit son établissement à la pieté & au zéle de Loüis XIV. pour la propagation de

nôtre sainte Foy. Ce grand & religieux Prince avoit jugé cette Mission digne de sa protection Royale.

L'ordre du Superieur ne fut pas plûtôt intimé au Pere Sicard, que sans écouter l'attachement, qu'il devoit naturellement avoir pour la Mission, qu'il avoit établie avec tant de peine & de fruit dans le fauxbourg d'Alep, il sacrifia son inclination, & partit pour se rendre en cette capitale de l'Egypte.

Il s'agissoit d'y travailler à conversion des Coptes, qui sont Egyptiens Jacobites*. Pour juger des difficultés que le Pere Sicard devoit trouver à leur conversion, il suffit de rapporter icy ce qu'il nous en écrivit

* *Le Memoire qui est à la fin de cette Lettre, expliquera l'origine & les erreurs des* Coptes.

il y a quelques années, après avoir vêcu & converſé quelque temps avec eux. Juſqu'à préſent, nous mandoit-il, quelques moyens que j'aye employé pour gagner les Coptes, ces moyens m'ont tous été inutils : & ne vous en étonnez pas, s'il vous plaiſt ; car il faut commencer par les faire hommes, devant que d'entreprendre de les faire bons Chrêtiens. C'eſt en effet une Nation qui ſemble faire profeſſion d'ignorance & de groſſiereté. Leurs Prêtres n'en ſçavent gueres plus que le Peuple ; tous n'ont qu'une idée groſſiere de la Religion Chrêtienne, dont ils font cependant profeſſion. Quelques cérémonies ſouvent ſuperſtitieuſes, & quelques imaginations au ſujet de nos ſaints Myſteres, leur tiennent lieu de Religion ; mais

ils y sont si fortement attachés, que sitôt qu'ils s'apperçoivent, qu'on veut les combatre, ils ne veulent plus vous écouter.

Le Pere Sicard après avoir employé quelque temps à étudier leur genie, leurs mœurs, & leur maniere de penser sur la Religion & ses observances, commença sa Mission par la visite des Coptes, qui habitent le long du *Nil*. Il ne chercha d'abord qu'à se concilier leur bienveillance par toute l'industrie, que donne la charité & le zéle du salut des ames. Il s'accommodoit à leur maniere de vivre comme eux, n'usant que de légumes. Il étoit toûjours prest à leur rendre service, même dans leurs maladies.

Plusieurs années se passerent sans aucune recolte du grain, que le Pere Sicard jettoit dans

cette terre remplie de ronces & d'épines. Bien au contraire, plusieurs rebuts & mauvais traitemens furent souvent la moisson, qu'il en retira.

Mais pendant tout ce temps-là, *le bon grain pourrissoit en terre*, & enfin au bout de huit ou neuf ans, il commença à germer dans la maison d'un *Mecabet*, c'est-à-dire, d'un des Receveurs des deniers publics. Cet homme éclairé de Dieu ayant embrassé de bonne foy la Religion Catholique, voulut accompagner lui-même le Pere Sicard dans les bourgs & villages de sa Recette.

La consideration que les Coptes avoient pour leur *Mecaber*, & celle que ce Receveur témoignoit avoir pour le Pere *Sicard* engagerent les Peuples à l'écouter tranquillement. Et voilà quel

quel fut le commencement des conversions, que ce Pere a faites en Egypte, continuant ses Missions, soit le long du Nil depuis son embouchure dans la Mediterranée jusqu'aux Cataractes; soit dans la Haute & Basse Thebaïde, & dans des lieux encore plus reculés, où aucun Missionnaire, que l'on connoisse, n'avoit jamais pénetré. Les Lettres du Pere Sicard imprimées dans les Mémoires de nos Missions du Levant, rendent compte des fruits de ses excursions Evangeliques.

Nous devons ajouter icy, MON REVEREND PERE, qu'à toutes ses vertus, qui nous le rendoient le modéle parfait d'un Missionnaire de nôtre Compagnie, il joignoit une litterature & une érudition peu commune. Il l'avoit apportée

de la Province de Lyon, dans laquelle il avoit passé ses premieres années de la Compagnie. Comme il avoit d'ailleurs un goust singulier pour les belles Lettres, & un juste discernement pour en faire un bon usage ; il avoit pris soin de recueillir depuis plusieurs années, ce qui lui avoit paru digne d'être remarqué dans ces monumens de l'Antiquité, que l'Egypte a conservé jusqu'à present.

Vous avez reçû, MON REVEREND PERE, ses premieres observations, & vous les avez jugé dignes d'être imprimées. Vous nous avez même fait l'honneur de nous mander, qu'elles avoient eû l'approbation des personnes les plus capables d'en bien juger, & que

ces perſonnes en deſiroient la continuation.

En effet vous envoyâtes au Pere *Sicard* l'ordre de feu Monſeigneur le Duc d'Orleans, alors Regent du Royaume, pour faire une recherche exacte des anciens monumens, qu'il trouveroit en Egypte, & pour en faire dreſſer des plans par le deſſinateur, qu'on devoit lui envoyer : ce fut pour obéir à des ordres ſi reſpectables, que le Pere *Sicard*, ſans interrompre ſes occupations de Miſſionnaire, priſt ſon temps pour mettre par ordre les découvertes, qu'il avoit déja faites ; & pour en faire de nouvelles : il crut devoir encore examiner plus ſoigneuſement celles, qu'il avoit déja obſervées. Pour cet effet, il ſe dreſſa un Itineraire des Miſſions, qu'il avoit

à faire. Il fit cet Itineraire de maniere qu'il puſt ſe tranſporter aiſément dans les lieux, qu'il vouloit obſerver de plus près. Tels furent ſes voyages à *Thebes*, au *Delta*, à la *Mer Rouge*, au *Mont Sinaï*, aux *Cataractes*. C'eſt après ſes obſervations ſur ſes déconvertes, qu'il a compoſé ſon ouvrage de l'Egypte ancienne & moderne, avec des Cartes Geographiques & des figures de pluſieurs monumens antiques, qui y doivent être deſſinées. Il a eû l'honneur de vous en envoyer le plan, diviſé en autant de chapitres, qu'il a eû de differens ſujets à traiter.

Au reſte le Pere *Sicard* a l'avantage de ne rien avancer dans ſon ouvrage, qu'il n'ait vû, comme l'on dit, de ſes propres yeux.

Il revenoit de la Haute Egypte, où il étoit allé dans le dessein d'y examiner quelques antiquitez, dont on lui avoit parlé ; lors qu'il apprit que le feu de la peste s'allumoit de plus en plus au grand Caire. Il crut qu'il étoit de son premier devoir de courir au secours des Catholiques ; il ne fut pas plûtôt arrivé en cette ville, qu'après avoir offert à Dieu le sacrifice de sa vie, il se livra au service des Pestiferez. Plusieurs expirerent entre ses bras. Il sçût que le Superieur de Terre Sainte, Religieux de S. François, étoit attaqué de ce venin mortel. Il alla aussitôt le visiter pour lui offrir ses services ; il en revint lui-même frapé, il combatit contre ce mal pendant deux jours, continuant ses assiduitez auprès des malades.

Il fallut enfin se rendre à la violence du mal. Le pressentiment qu'il eut de sa mort lui fit demander les derniers Sacremens ; il les reçût avec les saintes dispositions, qu'une vie consacrée & employée uniquement au service de Dieu & du Prochain, lui avoit obtenu de la Misericorde divine : après cinq jours de maladie, il nous fut enlevé le 12. du mois d'Avril dernier.

La part que les Fideles & Infideles nous ont témoigné prendre à nôtre perte, est une preuve peu commune de l'estime, de la consideration & de l'affection, qu'ils avoient pour le Pere *Sicard*. Les anciens Catholiques, & les nouveaux qui ont reçû ses instructions, le pleurent comme leur Pere, & l'appelloient leur A-

pôtre. Pour nous qui avons eû l'honneur & la consolation de le posseder dans nos Missions l'espace de vingt ans, nous le regrettons, n'ayant plus devant les yeux ce cher Missionnaire, qui nous a donné de rares exemples des plus excellentes vertus de nôtre état.

Quoique nous ayons sujet d'esperer de la bonté Divine, qu'il joüit déja des récompences promises aux hommes Evangeliques, qui ont tout quitté pour suivre le Sauveur; nous ne laissons pas de vous demander pour lui les suffrages ordinaires de la Compagnie.

Comme vous connoissez mieux que personne la perte que font nos Missions, nous ne doutons pas que vous ne preveniez les instantes prieres, que nous avons à vous faire, de nous pro-

curer incessamment de bons Ouvriers pour travailler dans la vigne du Seigneur. Nous offrons chaque jour le Saint Sacrifice de la Messe dans l'intention d'obtenir du Ciel des Sujets, qui soient imitateurs de celui, que nous venons de perdre. Je suis chargé de tous nos Missionnaires de vous assurer de la part, que vous avez dans leurs prieres, & dans les œuvres qu'ils offrent à Dieu, & de vous dire, qu'ils sont aussi bien que moy avec respect.

MON REVEREND PERE,

Vos très-humbles & très-obéissans Serviteurs, Superieur & Missionnaires de la Compagnie de Jesus en Syrie & Egypte.

MEMOIRES SUR LES COPTES.

LES Coptes ſont les Eutychiens d'Egypte. *Eutychés*, Abbé d'un monaſtere de *Conſtantinople*, avoit ſervi utilement l'Egliſe contre *Neſtorius*. Heureux, s'il eût eû autant d'humilité, que de zéle! Il voulut faire le Théologien; il ne l'étoit pas. Il convint avec les Neſtoriens du principe, qu'il falloit combatre, *que la nature étoit la même choſe que la perſonne.* Les *Neſtoriens* en concluoient, que

puisqu'il y a deux natures en JESUS-CHRIST, *il y a néceſſairement deux perſonnes. Eutychés* en conclut l'erreur oppoſée, *que n'y ayant qu'une perſonne en* JESUS-CHRIST, *il n'y a néceſſairement qu'une nature.*

Dioſcore, Patriarche d'Alexandrie, ſe declara protecteur d'*Eutychés*, rejettant pourtant la confuſion des natures, & il entraiſna preſque toute l'Egypte dans ſa nouvelle héréſie : elle demeura attachée à Dioſcore même, après que le Concile de Calcedoine l'eut condamné. La Secte réſiſta aux Empereurs *Marcien* & *Leon*. Elle ſe répandit, & prift de nouvelles forces ſous les Empereurs *Zénon* & *Anaſtaſe* favorables à l'Erreur. *Juſtin* la réprima. *Juſtinien* lui fut tantoſt contraire & tantoſt favorable ; mais elle fit de grands progrez

ſous ſon Empire protegée par l'infame *Theodore*, qui de Comedienne devenuë Imperatrice, gouvernoit abſolument l'Empereur. De pareils appuis conviennent à l'Héreſie : Dieu ne s'en ſert pas pour ſoutenir la vraye Religion.

Juſtin II. Tibere & *Maurice* firent leur devoir pour extirper l'*Eutychianiſme*. Ils l'auroient preſque détruit ſans un Moine nommé *Jaques* & ſurnommé *Zanzale*. Ce fanatique, vêtu des lambeaux d'une vieille couverture de chameau, parcourut la Syrie & l'Egypte, & par l'oſtentation de ſa pauvreté & de ſon abſtinence, il prévint les eſprits, affermit les Hérétiques chancelans, réünit les differens partis, qui les diviſoient, & ſouffla par tout le feu de la révolte. *Jaques*

Zanzale ne manquoit ni d'esprit, ni d'une certaine science. il possedoit les écrits subtils de l'artificieux *Severe*, & tous les équivoques que ce grand Docteur de l'*Eutychianisme* avoit employé si adroitement, pour démasquer l'Erreur & la rendre plausible. On avoit ordonné en secret ce Moine Archevesque : il ordonna plusieurs Evêques. La memoire du Moine *Jaques* fut si chere aux *Eutychiens* de Syrie & d'Egypte, qu'ils prirent le nom de *Jacobites*, & donnerent aux Catholiques le nom de *Melchites*, qui signifie *Royalistes*. Le nom de *Coptes* n'est que le nom de Jacobites abregé & corrompu par les *Sarrasins*. L'Hérésie porte aisément à la révolte, quand l'autorité lui est contraire. Les Jacobites après avoir fatigué les Empereurs

Empereurs Catholiques par de fréquentes séditions, facilitèrent enfin aux Sarrasins la conquête de l'Egypte. *Mahomet* habile politique avoit recommandé à ses Sectateurs d'entretenir une fidelle correspondance avec les Jacobites Egyptiens. Les Mahometans obéirent à leur Prophete, & recueillirent le fruit de leur obéissance : car après que le *Calife Omar* eut fait la conquête de la *Syrie*, *Amri*, son Lieutenant, attaqua l'Egypte, prist *Alexandrie*, & par la prise de cette Ville, il se rendit maistre de tout ce riche Royaume, l'an de J. C. six cens quarante.

Benjamin, faux Patriarche d'Alexandrie, qu'*Heraclius* avoit exilé, revint profiter de la faveur des nouveaux Maistres.

Elle ne fut pas durable cette

faveur achettée par la trahison. A peine un demi siecle étoit écoulé, que les *Sarrasins* appesantirent le joug des Jacobites: plus maltraités de jour en jour, ils se soumirent à la Circoncision vers le milieu du neuviéme siecle, ou de force, pour obéir à leurs Tyrans; ou de gré & par une criminelle politique, pour leur plaire. Quelques Sçavans ont prétendu, que le nom de Coptes leur vient de la Circoncision. C'est le sentiment des *Melchites* leurs adversaires. *Coptes* peut en effet estre dérivé du verbe grec ΚΟΠΤΩ, *couper*: mais l'origine, qu'on a rapporté cy dessus, est plus vray-semblable. Quelle apparence, que les Sarrasins Arabes ayent donné un nom grec aux Egyptiens? Quelle apparence, que les Jacobites

Egyptiens ayent mis en usage un nom, que leurs adversaires leur donnoient par dérision ? Ajoutons, que le nom de *Coptes* leur est attribué dans des monumens plus anciens, que l'établissement de la Circoncision parmi eux.

L'erreur propre des *Eutychiens* anciens & modernes commune aux *Armeniens*, aux Jacobites de Syrie, aux Coptes d'Egypte, aux Ethiopiens, consiste à nier qu'il y ait deux natures en J. C ; à soutenir, que les deux natures depuis leur union n'en font qu'une ; que multiplier les natures, c'est multiplier les personnes, c'est estre *Nestorien*.

Il est vray, que leurs Docteurs se sont fort appliqués à déguiser l'erreur. Quelque fertiles en équivoques que soient tou-

tes les Sectes hérétiques, nulle n'en a fait un usage si fréquent, ni si artificieux, que la Secte *Eutychienne*; malgré cette ambiguité affectée, ils paroissent ce qu'ils sont par l'opiniâtreté à honorer Dioscore comme un Saint; à condamner le Pape Saint Leon, & le Concile de Calcedoine; à rejetter absolument l'expression Catholique de *deux natures en J. C.*

Sacchin, Jésuite, dans l'Histoire de la Compagnie de Jesus; *Vanslet*, Dominiquain, & & Mr. *Simon* dans son *Histoire critique de la creance des Chrêtiens du Levant*, leurs imputent beaucoup d'autres erreurs, dont les Missionnaires mieux instruits les justifient. Monsieur *Simon* Auteur hardi, pour ne rien dire de plus fort, débite avec

confiance ſes conjectures. Son autorité, qui diminuë de jour en jour, n'eſt gueres propre à conſtater un fait. *Vanſleb* & ceux dont *Sacchin* a abregé les Relations, ont mal entendu les livres des *Coptes*, & ont pris pour des uſages conſtans des abus aſſez communs, mais condamnés par les Loix Eccleſiaſtiques de cette Secte.

Les *Jacobites* ſont fort attachés aux Dogmes & aux ſaintes pratiques, que nous défendons contre les Proteſtans. La preſence réelle du Corps de J. C. dans le pain conſacré, & l'adoration de l'Euchariſtie; la devotion à la Mere de Dieu, qu'ils portent auſſi loin, qu'on puiſſe la porter; le culte des Saints; la veneration des Images; la néceſſité de la Confeſſion ſecrette & détaillée; le Purga-

toire. Ils meſlent à ce dernier dogme beaucoup de fables ; mais ils en ont retenu le fond. Leurs jeûnes ſont fréquens & rigoureux. Ils regardent les ſept Sacremens comme inſtitués par J. C. Ils en ont conſervé l'eſſentiel. Il n'y a ſur ce point de conteſtation entre les Miſſionnaires, qu'à l'égard du vin, qu'ils conſacrent ; ils prennent des raiſins deſſechés ; mais moins ſecs & plus gros, que ceux qu'on mange en Europe ; ils les trempent dans l'eau & les laiſſent s'en imbiber expoſés au Soleil, ils les preſſent enſuite, & le ſuc, qu'ils en tirent, quand il eſt repoſé, leur tient lieu de vin. Ils ont meſlé dans la pratique des Sacremens d'autres abus : le plus conſiderable & le plus dangereux, c'eſt le delay du

Baptême. Ils ne baptiſent les maſles, qu'après quarante jours, & les filles, qu'après quatre-vingt jours : ſouvent ils different plus long-temps. Ils ne baptiſent jamais hors l'Egliſe, & ſi l'enfant eſt en peril prochain de mourir, ils croyent ſupléer au Baptême par certaines onctions.

Ceux qui voudront un plus grand détail ſur les Coptes, le trouveront dans le II. Tome de ces Memoires.

FIN.

APPROBATION.

J'AY lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux les *Mémoires* & les *Lettres* contenuës dans ce Recuëil, & j'y ay trouvé un mélange agreable d'inſtructions & de découvertes utiles. Les Sçavans, & ſur tout ceux, qui ont ſagement tourné leurs études du côté des connoiſſances ſolides, ſentiront tout le prix des obſervations du Pere SICARD ſur la route, que tinrent les Iſraëlites, en traverſant miraculeuſement la Mer Rouge : l'Ecriture & l'examen actuel des lieux mêmes les fourniſſent toutes à ſon heureuſe ſagacité. Fait à Paris ce 1. Aouſt 1726.

L'ABBE' RAGUET.

PERMISSION du Reverend Pere Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS, en la Province de France, suivant le pouvoir qui m'en a été accordé par nôtre Révérend Pere Général ; permets au Pere Thomas Charles FLEURIAU, de faire imprimer un Livre, qui a pour titre *Nouveaux Mémoires des Missions de la Compagnie de* JESUS *dans le Levant, Tome VI.* qui a été approuvé par trois Théologiens de nôtre Compagnie. Fait à Paris le 15. Novembre 1726.

DE RICHEBOURG.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, Roy de France & de Navarre, à nos Amez & Feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prévost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Nôtre bien amé le S*** Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un *Tome sixiéme des Nouveaux Mémoires des Missions de la Compagnie de Iesus dans le Levant*, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de trois années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes ; Faisons

défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obeissance, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractéres conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé, qui aura servi de copie à l'Impression dudit livre, sera remis dans le même état où l'aprobation y aura été donnée, ès mains de nôtre trés-cher & féal Chevalier Garde-des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre,

& un dans celle de nôtredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des presentes : Du contenu desquelles vous Mandons & Enjoignons de faire jouïr l'exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit livre, foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelle, tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. DONNE' à Paris, le vingt-neuviéme jour du mois d'Aoust, l'an de Grace mil sept cens vingt six, & de notre Regne le onziéme. Par le Roy en son Conseil. FOUBERT.

Registré

Regiſtré ſur le Regiſtre VI. de la Chambre Royalle & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris N°. 493. fol. 390. conformément au Reglement de 1723. qui fait deffenſes art. 4. à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les auteurs ou autrement, & à la charge de fournir les Exemplaires preſcrits par l'Article CVIII. du même Reglement. A Paris, le ſix Septembre mil ſept cens vingt-ſix.

D. MARIETTE,
Syndic.

A CAEN,
De l'Imprimerie de GABRIEL BRIARD, à Froideruë.

ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM